

BRÈVES LITTÉRAIRES 88



SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

BRÈVES

LITTÉRAIRES 88

Brèves littéraires – Société littéraire de Laval
adresse postale (à compter du 1^{er} avril 2014)
2084, rue Favreau, Laval, Québec, Canada H7T 1V1
direction : 514.336.2938 / sl@breves.qc.ca
site Web : breves.qc.ca

direction littéraire et artistique
Danielle Shelton

jury du partenariat avec l'AAL
Claude Drouin
Patrick Coppens

jury du Marché des mots
Carole David / Diane Landry
Nicole Turcotte / Leslie Piché
Danielle Fournier / Denis-Martin Chabot
Jean-Paul Daoust / Francine Allard
Violaine Forest / Flavia Garcia
Antonio D'Alfonso / Ariane Bouchardy-Gauthier

coordination de la section « Humour à la japonaise »
Maxianne Berger

recensions
Jean-Pierre Gaudreau
Hélène Perras
Leslie Piché
Danielle Shelton

correction d'épreuves
Marcelle Bisailon
Madeleine Dalphond-Guiral
Aimée Dandois
Diane Landry
Roland Provencher

œuvre en couverture
Carole Melançon
Série Autoroute-DSC-0483
photographie numérique

infographie
La cigale et la fourmi

distribution
Société littéraire de Laval

Reproduction des textes interdite sans l'autorisation de la direction
© Brèves littéraires – Société littéraire de Laval

Dépôt légal – avril 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1194-8159 88

*Charmante coutume
qu'emprunter un nom d'oiseau
comme nom de plume*

Diane Descôteaux

Depuis le numéro 77, *Brèves littéraires* paraît deux fois l'an, à l'été et à l'hiver. La revue poursuit sa mission : se consacrer à la publication de textes inédits courts (généralement moins de 1500 mots pour la prose, au plus 150 vers pour la poésie). Le contenu a été progressivement réorganisé pour ouvrir les pages de la revue à la création littéraire liée aux événements produits par la SLL (p. ex. le « Marché des mots ») et aux partenariats avec divers organismes culturels, lavallois et autres. De plus, le numéro 85 a vu l'apparition de la section « Mots sur image », une incursion dans le multidisciplinaire : littérature et art visuel. Le numéro 87 a inauguré quant à lui une section thématique avec un dossier LGBT ; en même temps, la revue s'offrait un nouveau logo et un design de couverture tout neuf. Notez que toutes ces sections ne se retrouvent pas obligatoirement dans un même numéro.

La section régulière non thématique « Choix de Brèves littéraires » accueille tous les genres littéraires : poésie en vers libres ou autres (classique, *slam*, *spoken word*), prose poétique, poésie d'inspiration japonaise (*haïku*, *tanka*, *haibun*, etc.), nouvelle (incluant nanonouvelle et micro-nouvelle), récit, poésie ou prose en traduction (*D'une langue à l'autre*). Notez, encore là, que des éléments de cette énumération, de surcroît non exhaustive, peuvent être absents d'un numéro.

Membres de la SLL et non-membres peuvent soumettre en tout temps des textes inédits pour la section « Choix de Brèves littéraires ». Pour la section « Dossier », la date limite est fixée au 1^{er} janvier pour le numéro d'hiver et au 1^{er} avril pour le numéro d'été. L'expédition doit se faire par **courriel** seulement. À qualité égale, la priorité est accordée aux membres de la SLL. Seuls les auteurs des textes retenus seront contactés. Les fichiers informatiques des textes non retenus ne seront pas conservés. Les auteurs demeurent responsables de leurs écrits et titulaires de leurs droits d'auteur.

Brèves littéraires recense toutes les parutions récentes des membres de la SLL, quel que soit le genre et qu'il s'agisse de publications à compte d'éditeur ou d'auteur, incluant les textes parus dans des collectifs ou des périodiques (revues). Les auteurs membres de la SLL ont la responsabilité de faire parvenir leurs publications à la direction.

Pour devenir membre et s'abonner à la revue, voir les bulletins en pages 126 et 127 ou le site Web de la SLL. Pour acheter un espace publicitaire dans la revue, voir la grille de tarification en page 124.

Avis : la direction de *Brèves littéraires* préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la **nouvelle orthographe** du français, liste fournie par l'Office de la langue française. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de la disparition, par exemple, d'accents circonflexes et de traits d'union familiaires. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe. En période d'adaptation, la cohabitation se veut pacifiste !

Remerciements à la Société littéraire de Laval (éditrice de la revue), à Ville de Laval, aux autres organismes et à toutes les personnes qui ont apporté leur soutien à ce numéro.

La revue *Brèves littéraires* est membre de la Société de développement des périodiques culturels (SODEP). La Société littéraire de Laval est membre du Réseau des organismes culturels et des artistes lavallois (ROCAL).

LIMINAIRE

DANIELLE SHELTON	
<i>La soutenable légèreté</i>	7

PARTENARIATS AAAO / AAL

GUY PERREAU	
<i>Prière universelle</i>	10
FABRICE KOFFY	
<i>Serge</i>	12
PATRICK COPPENS	
<i>Destin de statue</i>	14
CLAUDE DROUIN	
<i>Par taches d'estompe</i>	15
YVETTE STRITT	
<i>Le vieil homme et la mer</i>	21

PARTENARIAT COLLÈGE MONTMORENCY /

CONCOURS INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE	23
---	----

MOTS SUR IMAGE

CAROLE MELANÇON	
<i>Détournement – Avoir l'autoroute à l'œil</i>	27

MARCHÉ DES MOTS

CAROLE DAVID	
<i>Ciné-parc</i>	32
DIANE LANDRY	
<i>À voix basse</i>	33
BELINDA CAMPBELL	
<i>Cette seule vie qui manque - extrait</i>	35
NICOLE TURCOTTE	
<i>L'attente</i>	36
LESLIE PICHÉ	
<i>Arrive 7 h 34</i>	37
LUC OUELLET	
<i>S'attabler lunaire</i>	38
DANIELLE FOURNIER	
<i>« une nuit qui n'éteint pas le jour... »</i>	39
DENIS-MARTIN CHABOT	
<i>Cybermygale</i>	40
LOUISE PAQUETTE	
<i>Les cuisses à l'écart du cœur</i>	41
JEAN-PAUL DAOUST	
<i>Ébène</i>	43
DENISE LAVOIE	
<i>Bagarre au bordel</i>	44
HUBERT SAINT-GERMAIN	
<i>Cette femme me regarde</i>	45
VIOLAINE FOREST	
<i>Ada et moi - extrait</i>	48

FLAVIA GARCIA	
<i>Le deuil des origines</i> - extrait	50
MAXIANNE BERGER	
<i>Cyprès</i>	51
ANTONIO D'ALFONSO	
« <i>Le monde se déchire comme une feuille de métal...</i> »	53
ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER	
<i>Petit déjeuner</i>	54
NATHALIE BOISVERT	
<i>Les monarques</i>	55
DALI RIVAH TOURKI	
<i>Carrousel noir</i>	57
CAFÉS LITTÉRAIRES, TABLE RONDE ET MEMBRES HONORÉS	59
DOSSIER HUMOUR	
MAXIANNE BERGER (DIR.) – HUMOUR À LA JAPONAISE	
<i>Haïku et tanka</i>	64
JACQUES DROLET	
<i>Patrice et ses récriminations</i>	67
THOMAS O. ST-PIERRE	
<i>Les noces douces</i>	68
LAURENT BERTHIAUME	
<i>Elle</i> - extrait	70
DANIELLE SHELTON ET R A WARREN	
<i>Histoires texanes</i>	71
MARIE DUPUIS	
<i>Mam'zelle</i>	74
CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES	
POÉSIE	
VINCENT COLLARD	
<i>Quête</i>	75
LISA CARDUCCI	
<i>La mémoire oubliée</i>	76
YVES PATRICK AUGUSTIN	
<i>Si tu souriais un peu</i>	77
FRANÇOISE BELU	
<i>Naxos</i>	78
FRANCE BONNEAU	
<i>Je vous donne</i>	79
PATRICK COPPENS	
<i>Azimuths</i> - extrait	80
MICRONOUVELLE	
MONIQUE PAGÉ	
<i>Une histoire de mer Rouge</i>	81
NOUVELLE	
NICOLE CAMPEAU	
<i>Qui a fait ça ?</i>	82
CÉCILE RACINE	
<i>Un oiseau rare</i>	85
RECENSIONS	89
NOTICES	
Auteurs	119

La Société littéraire de Laval a une nouvelle adresse postale, dans le quartier Chomedey, et un nouveau numéro de téléphone, celui du nid satellite de son alouette téméraire (mon totem scout). C'est un passereau aux plumes d'un brun pâle qui se fond dans le paysage, s'active dans les champs et vole très haut. Pour ceux et celles qui apprécient peu les métaphores, je suis depuis bientôt sept ans la D. G. contractuelle de la SLL. Ainsi, par définition, je travaille dans mon propre environnement bureautique, d'où je dessers plusieurs clients. Une solution économique pour l'organisme, et efficace, car ainsi je suis beaucoup plus accessible qu'une employée à temps partiel qui ne prendrait ses messages que les mardis et les mercredis, par exemple. Plus encore, mon bureau est virtuel : si je migre vers le Sud, je l'emporte avec moi. Je ne suis jamais « débranchée » ! La preuve ? Ce numéro de *Brèves* a été produit en partie au Texas ! Mais je ne suis pas la seule « branchée » de la SLL. Depuis quelque temps, Claude Drouin nourrit à distance l'onglet « activités des membres » de notre site Web. Mario Scott lisse le plumage de notre page Facebook, cet incontournable outil promotionnel. Diane Landry, la nouvelle présidente, par ailleurs experte en Excel, s'est faite la gardienne attentionnée du fichier virtuel des membres. Il y a aussi Alain Legros, fidèle et patient ornithologue du Web, Alexis Cornellier, surdoué pigeon voyageur du Mac, Marcelle Bisaillon, l'aigle réviseur en chef, et Marie Anne Arragon, l'assistante administrative volante. Et plusieurs autres oiseaux rares, dévoués et brillants : Mado, Thérèse, Roland, Aimée, Denis-Martin... Tous font partie de cette volée en grand « V », symbole d'une collaboration intelligente qui permet de maintenir le cap et de parcourir ensemble de longues distances. Ainsi, la « légèreté » de la SLL n'a-t-elle rien d'insoutenable.

Cette édition de l'hiver arrive au printemps. Ce n'est pas qu'on se soit gelé les pattes dans la glace ou qu'on ait trainé en vol. Au contraire, on s'est activé à semer les graines de plusieurs projets de médiation culturelle, tout en tentant, à grands coups d'ailerons, de réduire le décalage du calendrier d'activités causé par la collecte de fonds du Programme Mécénat Placements Culture. En 2013, une bonne partie de notre capital de temps et d'énergie a en effet été investie dans une ponte significative de dons. Dans un peu moins de trois ans, la SLL commencera à récolter les œufs mis en gestation à la Fondation du Grand-Montréal. D'ici là, la survie exige le maintien d'une « économie de subsistance », pour paraphraser les experts du comportement animal.

Les 128 pages bien tassées de ce numéro ont été commanditées par de nombreux mécènes. Nous les remercions sincèrement. Voyons maintenant ce qu'elles contiennent.

On commence par les récents partenariats de la Société littéraire de Laval avec deux autres associations professionnelles d'auteurs : l'Association des auteures et des auteurs de l'Outaouais et l'Association des auteurs des Laurentides. Nos visiteurs nous font cadeau de créations littéraires. On crée des liens de parenté, davantage qu'on entretient de simples relations de bon voisinage. On enchaîne avec le partenariat établi en 2012 avec le Collège Montmorency. *Brèves* publie les poèmes de la cohorte étudiante, soumis au Concours intercollégial de poésie.

On se pose ensuite sur « l'autoroute » de la section « Mots sur image », pour l'avoir « à l'œil » et dialoguer avec le chantier.

Puis on s'envole au Marché des mots, l'activité principale de la SLL qui dépose « cinq œufs dans chacun de ses six paniers » : un souper, le récital d'un invité, un micro ouvert, un concours, une publication.

On fait une pause dans le feuillage touffu des cafés littéraires et de la table ronde offerts au public lavallois par la SLL en 2012-2013, puis on chante notre reconnaissance au bénévole de l'année, R A Warren, et des félicitations à Leslie Piché, récemment intronisée membre d'honneur de la SLL.

Et puis, on s'ébroue dans le grand bassin du dossier thématique « Humour », dans le style japonais d'abord, puis tous azimuts.

On volète dans la section « Choix de Brèves », de découverte en découverte. Les créations littéraires ont été choisies dans la banque de textes inédits et non thématiques expédiés par les membres de la SLL et quelques autres auteurs.

On découvre ensuite une très riche couvée : les publications récentes des membres de la SLL.

Enfin, les auteurs se posent sur un fil, le temps de se faire louer et remercier pour leur implication à la Société littéraire de Laval. Un portrait de famille, en somme.

Bonne lecture !



PARTENARIATS

DS

Cette section est le fruit des voyages de quelques oiseaux rares. Qui le premier a invité son voisin ? L'histoire ne l'a pas retenu. Mais le plan de vol devait être bon car il y a eu plusieurs allers-retours et des petits sont nés.

Repassons le film du premier documentaire. Nous sommes en 2011. La Société littéraire de Laval et l'Association des auteures et auteurs de l'Outaouais (AAAO) s'entendent pour se visiter. Au plus beau de l'automne, Duckens Charitable, un poète de la SLL nouvellement immigré au Québec, s'envole vers Gatineau pour un récital à la Maison des auteurs. Les arbres achèvent leur dépouillement saisonnier lorsque l'AAAO dépêche à la Maison des arts de Laval Louise Paradis et Louise Boulay, pour le mariage de l'art visuel et de la poésie au cours d'un café littéraire de la série « Tandem ». L'hiver s'étire encore quand Danielle Forget, une écrivaine de la SLL qui niche en Outaouais pour y enseigner la littérature, participe à une table ronde et à une lecture publique au Salon du livre régional. Un dimanche pluvieux de l'automne suivant, s'amorce une deuxième migration. Nancy R Lange et Patrick Coppens, de la SLL, montrent leur beau plumage à la Maison des auteurs de l'Outaouais. Le mois suivant, Daniel Le Blanc-Poirier et Daniel Paradis, de l'AAAO, sont les invités de Nancy R Lange à une soirée de poésie « Gens de paroles » au Café Le Signet du Vieux Sainte-Rose. La troisième migration, celle de 2013, se réalise avec une variante : à l'alternance, on préfère cette fois la simultanéité. On organise un spectacle de slam avec Guy Perreault (AAAO), Fabrice Koffy (SLL) et le guitariste Guillaume Soucy, sur la scène du Trac, l'amphithéâtre du Collège Montmorency, et à l'accueillante Maison des auteurs de l'Outaouais. Des graines de cette effervescence sont semées sur le site Web de la SLL et la récolte est fièrement montrée dans *Brèves* : no 84, p. 9; no 86, p. 53 à 55; no 88, p. 10 à 13.

Repassons maintenant le film du second documentaire. Cela commence en septembre 2012 au moment de la conclusion d'une entente avec l'Association des auteurs des Laurentides (AAL) : « Vous venez chez nous ; à notre tour, nous allons chez vous. » Deux membres de l'AAL, Louis-Philippe Hébert et Désirée Szucsany, sont les invités de Nancy R Lange à une soirée « Gens de paroles » au Café Le Signet. Pour souligner la Semaine des bibliothèques publiques, Jean-Pierre Gaudreau et José Acquelin, de la SLL, offrent quant à eux un récital à la bibliothèque municipale de Sainte-Agathe où loge le Centre international de la poésie des Laurentides (CIPL). Là, une lectrice, Loraine Galarneau, remporte les honneurs du micro ouvert et une publication dans *Brèves*. Récidive en 2013 : le CIPL accueille Patrick Coppens et Claude Drouin, de la SLL, pour une autre activité « Mise en mots, mise en bouche » ; la lauréate du micro ouvert de la soirée est Yvette Stritt. L'AAL délègue ensuite de la grande visite au Marché des mots chez Dame Tartine, dans le Vieux Sainte-Rose : Hélène Dorion. Elle partage un repas et la scène avec Jean-Luc Proulx, un poète de la SLL. Des traces de cette effervescence sont laissées sur le site Web de la SLL et dans *Brèves* : no 86, p. 44 à 53 ; no 87, p. 20 à 29 ; no 88, p. 14 à 21.

GUY PERREAULT

PRIÈRE UNIVERSELLE

Notre Père (et/ou) Yahvé (slash)/ Grand Allah (barre oblique)/ par Toutatis (oubedon)/ Grand Manitou Sachem¹...

Qui êtes aux cieux (slash bin)/ au Valhalla² (barre oblique)/ dans votre paradis de chasse (et/ou) au festin des sangliers (bedon)/ parti au dépanneur

Que votre nom soit sanctifié (barre oblique)/ que votre son soit amplifié (et/ou) que votre portrait soit interdit (slash)/ que votre souvenir soit célébré (barre oblique)/ que vos cendres soient répandues (oubedon)/ vos statues sandblastées chaque année

Que votre règne arrive (barre oblique)/ ou bin qu'il vienne (rebarre oblique) (et/ou) qu'il attende qu'on soit prêt (slash)/ ou qu'il aille voir ailleurs s'il y est (et/oubedon) qu'il soit plus grand là-haut qu'ici-bas (barre à clous)/ que votre règne tourne autour d'une pierre ou bien qu'il orbite autour d'une croix... Al ka'ba³ tout doux... tout doux...

Que votre volonté soit faite (slash and a half)/ et votre beauté parfaite (barre oblige)/ votre splendeur surfaite (et/oubedon slash bin)/ votre opposition défaite et votre voracité satisfaite

Sur la terre comme au ciel/ en enfer Jézabel⁴/ pattes en l'air que t'es belle ma noire à soir entends-tu ma prière au Grand Sempiternel ? Ô Grand Sensei Ojibway Bay⁵...

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien passez-nous la burette de vin (slash)/ donnez-nous à l'aut'boutt notre pita sans levain (barre oblique)/ notre pitance qui vaut rien (oubedon)/ notre pain azyne boum boum tarata poult poult

Pardonnez-nous nos offenses (slash)/ ordonnez-nous la démence (birre abloque)/ abonnez-nous à Marie-France (oubedon slash in the cash)/ abandonnez-nous à nos transes (on est prêt à tout !)

Comme nous pardonnons (et/ou) comme nous essayons de pardonner (slash)/ comme nous feignons d'essayer de pardonner (birre oblaque)/ comme nous faisons semblant de feindre (oubedon ça va faire)/ comme nous répliquons œil pour œil dent pour dent

À ceux qui nous ont offensés (slash)/ à celles qui nous ont offusqués (slish)/ à ceux qui les ont enfoncées (slosh)/ à celles qui les ont débusqués (slesh)/ à ceux qui les ont démasquées (slich liebe dich⁶)/ toutes voiles dehors z'êtes belles à mort

Ne nous soumettez pas à la tentation (borre ablique)/ ne nous remettez pas des bonbons (belle gimmick⁷)/ ne nous prenez pas pour des soûlons (tabarnik⁸)

Mais délivrez-nous du mal/ enivrez-nous de mezcal/ arrivez-nous à cheval / et à Gatineau siouplait⁹ délivrez-nous d'la poutine de Drummondville¹⁰ d'la pizza aux anchois pis des chus venu pis chus parti¹¹

Barre oblique et/oubedon (slash)/ Débarrez l'alambic! Amen!

¹ Toutatis : dieu celte; Sachem : chef suprême d'une tribu amérindienne, généralement un ancien et un sage.

² Valhalla : paradis viking au sein du royaume des dieux.

³ Al ka'ba, translittération de l'arabe **قبة** **كعبة**, qui signifie « le cube », et qui a fini par donner les approximations plus courantes de Kaaba, Ka'ba et Ka'aba; c'est la construction cubique au centre de la Mecque, la ville sainte du pèlerinage islamique.

⁴ Jézabel : reine impie et cruelle qui protégeait l'idolâtrie et persécutait les prophètes.

⁵ Sensei : maître au karaté; Ojibway Bay : de la Première Nation Ojibway de Sandy Bay.

⁶ De l'allemand *ich liebe dich* : je t'aime.

⁷ Gimmick : astuce pour faire vendre, parfois frauduleuse.

⁸ Tabarnik : juron québécois; plus souvent « tabarnac », pour tabernacle.

⁹ Siouplait : québécoisme pour « s'il vous plaît », sur un ton implorant.

¹⁰ Poutine de Drummondville : plat régional de frites, fromage et sauce barbecue, en voie de devenir le plat national.

¹¹ Chus venu pis chu parti : québécoisme pour « je suis venu et je suis reparti »; allusion à l'Évangile, Jésus commençant plusieurs de ses sermons par « Je suis venu... »

FABRICE KOFFY

SERGE

Spoken Word

Je m'appelle Serge, j'ai 32 ans.
J'habite un bloc-appartements
En demi-sous-sol, un logement pas trop cher,
Rien pour me donner de grands airs.

Le quartier est plutôt du genre sympathique.
Loin du métro, ça, c'est moins pratique.
Le bus ? Réglo, quoique... quand j'y pense
Souvent en retard, ou en avance.

Faut dire que je sors un peu juste, l'arrêt n'est pas loin.
Quand je manque mon bus, j'en grille une sur le coin
En attendant le prochain. Ce n'est pas si poche que ça en a l'air,
Je m'occupe, je mate l'animation... Ça fait mon affaire !

Dans le bloc, on est liés par un pote commun,
Manuel, le concierge qui en a aidé plus qu'un.
Pour du pot ou autre chose, juste à passer chez le voisin,
Le jeune Fred qui vit seul dans son... magasin !

La sono est mauvaise dans l'immeuble, mais on se tolère.
Du coup, on ne se cache rien... les bons coups, les coups de colère.
Parfois ça gueule et le couloir sert de refuge
À une voix malheureuse qui raconte ce que la vie lui refuse.

À mon étage, ça va, ça vient, parce que la salle de lavage
Sensée fermer à 21 h, jusqu'à 2 h fait des ravages.
Avec deux machines – laveuse, sècheuse –, quatorze logements,
On comprend que pour certains, c'est dur de faire autrement.

Quand je suis chanceux, j'y croise Ysabella, la Colombienne
Au bassin et aux courbes de sirène vénusienne.
Elle fait la brasse pour toute sa famille, j'ai envie de l'em...
Ok ! je délire... disons juste qu'elle a de l'élan

Et que ça serait cool d'avoir une bonne dose
Pour ne plus y penser... quand même pas jusqu'à l'overdose
Comme Raoul, le mec au 4^e, sympa, marié, pas un tatou.
À le voir, on ne le croirait pas, mais l'extérieur, ce n'est pas tout !

Raoul est souvent devant l'immeuble, tout souriant,
Des fois avec des jeunes qui toussent en rigolant,
Une bande qui passe le voir, tu sais ! des marginaux
Qui vivent avec des problèmes plus gros que des cargos.

Vrai que ces étranges ont le regard vide des âmes absentes.
C'est dur d'être un ange quand tu n'as plus de larmes apaisantes,
Quand, loque du Loch Ness, tu ne peux plus t'apprécier sans rudesse
Parce que la vie a fait de toi l'oncle que l'on cache à sa nièce.

Ce monde-là ferait n'importe quoi pour avoir sa drogue.
On le sait bien, mais on n'est pas des psychologues.
On les regarde se dégrader à vue d'œil, on les trouve pas mal fous !
Un de plus tous les jours, un jour pourquoi pas nous ?

Guy, le mec du dépanneur, s'inquiète. Pas de quoi se marrer
Qu'il dit, les gens passent leur temps défoncés.
Ça ne coûte pas cher, puis il n'y a rien à faire,
Le système crée les junkies et se cache les yeux, mon frère.

Je sais que tu les juges, j'étais comme toi, avant
Que la vie m'use dans un travail crevant.
N'oublie pas, si un jour tu oses aller leur causer,
Enlève tes lunettes roses, eux n'ont rien pour se cacher.

Le quartier, tu n'en seras pas surpris, n'aime pas les projecteurs.
L'autre jour, il y a eu une émeute et j'ai eu peur.
Pour la presse, une bavure policière, du cinoche.
Pour nous autres, ce membre d'un gang de rue, c'était un proche.

Ici, on rêve tous de mieux, avec pas beaucoup de moyens.
S'il y en a qui s'apitoient, il y en a d'autres, tiens-toi bien !
Dignes et fiers devant les « tu n'as pas le droit ».
Ils se tiennent debout, je te le dis, et ça, tu peux le croire.

Prends André qui vend sa poutine à côté du chintok
Dans les odeurs de l'Asie et de la bière en bock...
Allez, viens, c'est à deux pas, tu n'as pas besoin de passeport,
Vivre ensemble, ici, ce n'est pas une métaphore.

Regarde la jeune Haïtienne qui joue avec un jeune Québécois.
Ça, moi, ça me met K. O. direct, quoi !
Ils sont beaux comme des plantes vertes dans l'asphalte.
Ensemble, ils s'inventent un monde qui m'exalte.

Ils éclatent de rire... Allez les jeunes, gardez la foi !
Salut à vos familles et à la prochaine fois !
Bientôt, je vais me trouver de nouveaux camarades,
Pas que je n'aime pas le quartier, mais je suis du genre nomade.

Je m'appelle Serge et j'emménage dans ton bloc-appartements.

PATRICK COPPENS

DESTIN DE STATUE

L'étoile gainée de bleu
le numéro du ciel
et la main qui pianote
le silence raccroche
qui est à l'appareil ?

La maison sur la dune
l'inquiétude des bagues
la cavale des lunes
promettez restez vague

L'habitude ou la rage ?
et la conversation
les coudes sur la table
l'oiseau des miettes
celui de vos nuages
l'auréole des assiettes

Le plein de souvenirs
et la mémoire en nage
j'avais de quoi écrire
mais surtout ne dis rien
des vents contraires
et du tourment des phares

Salue le sable blond
où la belle allongée
- son destin de statue -
remue

Contis-Plage (landes), Cuba , février 2012

CLAUDE DROUIN

PAR TACHES D'ESTOMPE

Avant même la lumière tu m'éblouis
le soleil sur le seuil attend tes mouvements
l'insolente aisance de nos vertiges impromptus

par la porte l'anse plaque d'océan
berceau de sable où l'outrevert se love
où l'ironie des teintes colore ton sourire

si tu quittes en douceur le port qui t'imprègne
je m'inquiète de l'allure de tes rêves
pour que s'apaise ta solitude
je pose la main sur tes caresses d'envol

D'un pas de verre poli à l'été flâneur tu vas
l'aveu sous les ongles comme fil d'eau brut
pourtant quelque chose noir
papier de charbon éclaté le temps en drame

tu glanes pour ficher dans un vase encore à cuire
les lys du hasard
te deviner ne change rien de ta vie
tout de ma trajectoire

*blonde vagabonde
oublie les ravages des marées amères*

La violence te danse comme une dette de force grave
la haine de cristal exige l'abandon des souvenirs

par-dessus mon épaule
tu lis à haute voix ma lettre
où nos fuites refrain
sont des icônes sanglantes

or l'enfant des après-midis mémoire
la nuque dans l'herbe l'âme au bleu
par les verts en musique
se berce se calme

Tu déposes sur tes cuisses
des gestes repus de toi
sur tes seins des restes de sensations
tu t'affaires au plaisir comme à l'arpège exact
et tu dis esclaffée
jusqu'au fond de mes veines malgré elles
ta chaleur malgré moi

la soirée éteinte dans l'idéal tu t'endors
sur tes cils brume d'enfance brève
le khôl tatoué tel un tabou fragmentaire

Au presque d'une entente
soudain tu t'absentes sans respect
verrouilles les portes
frimes pour la rime
te reposes à même la facilité

peu importe le temps tout est azur vif
à qui veut peindre la fascination
une toile à maculer dilue la terre sourde
fausse tes traces dilemmes inexcusables

sans lendemain tes craintes te subliment

Coulée dans ta chevelure l'or de l'onde
dans ton regard des fracas d'amour
aux équivoques sombres

puis ta fureur comme une chute
une perte mordue dans l'oreiller

nul nerf dans l'affluent
filet d'ocre carcasse pierre
sur mes joues le rouge ta perte de demain
je t'offre un pont vers nos solitudes

les plus belles nuits sont immobiles

À la rade d'attente griffée de contraires
tu préfères le comble de ta chambre
pour étouffer le monde
tu écoutes à travers la porte claquée

le lendemain le sable fond au soleil de jute
rêche comme tanin de flamme

abandonnée au rien des mots mats
défendue par une digue grande ouverte
une enfant comme femme
toi digne mais vague

Tu refermes le livre
et tu dis de Morgane *elle paiera*

sans que tu ne gémisses
déchirure inflammable
ni ne cries ni ne hurles louve hagarde
l'équilibre s'absente
l'instant immerge l'immédiat
un sentier traverse vers l'esquisse

un chapitre de gestes éclose viendra
qui te dansera entièrement

La rivière muret au fond du champ

nous franchissons le pont gaufré
le pilier au creux du lit freine le serpent
coincé plein fouet un drapeau
lame au fourreau du vent
fend en permanence le ciel cireux

par passages étroits tu abordes le naufrage
de l'avenir tu fomentes la réforme des courants

l'ambiance te prend dans ses bras

au matin il faudra penser à ranger les étoiles

Quand ton âme trébuche
tu appuies le front à la fenêtre
dans la cour un chat frôle ton ombre
tu pleures l'exigence pérenne

les nuages en charbon d'aluminium griment le soir
le soleil froid de la chute lumière malade
le traversier suture les rives
mais la blessure coule vers ailleurs

voyageuse d'absence pose à mes pieds
ta malle de cauchemars

Le visage vierge tu déchires une lettre de glace

ta tête farcie de présences chaos
bêle tes chagrins ardoises d'écume
et de rendez-vous ratés avec le sort

ta palabre fuit celles opaques
figées de ruptures

sur le bureau au sujet de ta peine un texte de toi
si je parle tout vaut faux
ce qui m'habite désordonne l'appartenance
ton lac mauve est dans mes rêves

Palette de gris sans mémoire
tu as déjà marché ici je le sens bu et dormi là

nomade perpétuelle
tu vois les exodes factices
comme les meubles d'un logis imaginaire

aux sortilèges excessifs
tu ajoutes des valeurs
tu piétines les périple où le sens fuit

l'heure du départ t'accompagne
au-delà de l'amertume

Ton visage célèbre les alentours de la beauté
le corps en conflit de toi dans l'attente de la mer
tu digères le cuir la chair du Fleuve taupe

le fin parfum de tes yeux
d'ambre sous un toit d'ombre
le mercure sur le bois d'un cerf éclat de frimas

le soir après la tempête tu images
le ciel a coincé de la coke
dans la cervelle des bouleaux

nos doigts alarmes de nous aux franges de l'oubli

La rive veille par taches d'estompe
au chemin de mon délire ton pas
rampe orpheline d'un escalier en cendres

les heures perdues frôlent les jours défaits
les secrets saignent en textes nécessaires
sur la page la lampe vide de mon regard d'armes

dans ma tête la rivière vers la ville
chuchotement les feuilles premières tombées

l'incendie de tes pupilles exige encore l'allumette
je voudrais ne pas braiser de toi

De profil tu maquilles ta frimousse dévoyée
les verges d'or flétries duvet sperme gris
ton corps s'allume dans la flambée du jour
tôt d'aube avec les vers blancs du réel
je cherche à nos porcelaines une assiette de grès

grinçants les noms et les verbes de ta douleur
pierres d'assises levées cromlechs révoltés

palper ta peau ne me révèle rien de ton sang
ta voix me sauve de l'insouciance

quand je t'aime je pleure

Note à note tes phrases triste musique
ta démarche entière aux critères du feu
tu préfères t'abstenir du vrai
fouiller dans mes cheveux les réseaux d'amnésies

le parc de neige les arbres
partout plantée de noir
la pureté étendue comme garce

telle une prostituée ne pas crier te taire
avoir de la classe dans l'indécence

devant la ville fureur d'argile l'espoir

La rage est à la colère ce que l'orage est à la pluie
pourquoi tant de nous dans ton enclos de mots

la route pourpre insouciant des deuils
dévore ailleurs de force
la mélancolie s'égrène sur nos chemins de pacotille
où le vide désespère il te berce de sa mouvance

au jeu des souffrances lasses
je lance pour toi les dés
comme le forçat étouffé
crache ses vomissures de fenêtres

Mal tenu dans la main l'élan tue
dans ton sourire la clé de ma prison vit d'éphémère
s'immole la raison aux charpentes de la nuit

je relis ton journal

ma vie n'a plus pour toit
qu'une chaleur portée au son
au rythme d'angoisse en fleurs de chair

je sais quoi pour réparer la mort
une toile et une feuille
dont les surfaces percent des puits

YVETTE STRITT

LE VIEIL HOMME ET LA MER

Les yeux fixés vers l'horizon, il pense...
Il est au fond de ce lagon immense.
Il les sent. Ils sont là, ses chers coquillages,
Ils ne sont plus enfermés dans ses livres d'images.

Images d'un passé qu'il croyait révolu
Mais qui ressurgit là, sous ses yeux éperdus.
Quand est-il arrivé ? Quand repartira-t-il ?
Comment a-t-il échoué sur cette plage, dans cette île ?

Le vieil homme ne sait plus. «*Ô temps ! suspends ton vol...*»
Il nage dans sa tête, voit les fonds, les survole
Reconnaît un coquillage à sa trace
Tend la main, l'attrape et puis refait surface.

Il exulte, le caresse, est au bord du délire,
Et mêle, sans le savoir, son sourire à nos rires
Car nous sommes tous là, à table, autour de lui,
Témoins de son absence, mais si heureux pour lui !

Éditions Le grand fleuve

Service de révision-correction et de mise en page
Prêt pour l'impression

Laurent Berthiaume

450.621.4399

laurentberthiaume@videotron.ca



Curves

*Centre de conditionnement physique
pour femmes*

255, boul. de la Concorde Ouest, local 7
Laval-des-Rapides, Qc H7N 5T1
450.972.0990



Annie Deschesnes

Esthétique



10290 De Lorimier, Montréal, Québec H2B 2H9
Tél.: 514-384-0202



**Club
express**

LIBRAIRIE ANDRÉ Itée



**CENTRE DE COPIE
ANDRÉ**

T 450.668.1060
F 450.668.7757
C librairieandre@videotron.ca

**388, boulevard Cartier Ouest,
Laval, Québec, H7N 2K7**

CONCOURS

DS

Le Concours intercollégial de poésie en est cette année à sa 22^e édition. Les poèmes finalistes recueillis auprès des institutions membres de la Fédération des cégeps du Québec paraissent dans *Pour l'instant*, un recueil édité par le Collège Ahuntsic, dans le cadre de son programme Techniques de l'impression.

Jusqu'en 2010, la Société littéraire de Laval a publié dans sa revue les poèmes lauréats. En 2011, la direction de la SLL a pris la décision de continuer à encourager la création littéraire au niveau collégial, mais en ancrant son action dans le milieu lavallois. Depuis, *Brèves* fait paraître des textes de la cohorte étudiante du Collège Montmorency, ceux sélectionnés pour participer au concours provincial.

Les trois finalistes de cette 22^e édition sont Jean-Louis Emmanis, Marie Lévesque, ainsi que Yannick Ouellette-Courtemanche. La SLL est fière de diffuser leur poésie.

Merci au Collège Montmorency qui soutient la publication de leurs poèmes et le lancement de la revue dans ses murs. Merci à Daniel Perron, enseignant au département de Littérature, et à l'animateur culturel Steeve Munger.

PUBLICITÉ



La littérature au

 **COLLÈGE
MONTMORENCY**

c'est:

- lire, réfléchir et créer
- le prix littéraire des collégiens
- le Marathon d'écriture
- une équipe professorale passionnée
- un excellent programme préuniversitaire

www.cmontmorency.qc.ca

DACC 01.2012

JEAN-LOUIS EMMANIS

LE FROID DES CIEUX GRISÂTRES

Tristesse asphyxiée, pourtant je souriais
Là où je sens les cieux grisâtres détendre ma haine
Je l'ai suivi comme un taureau à la boucherie
J'ai aimé tes flocons de neige sur ma tête
Pour prendre un bain de sang avec lui
Juste pour vivre l'absence de culpabilité
Pour les ténèbres qu'il occupe, j'ai pleuré des nuits
blanches

Beaucoup continuent de vivre son théâtre
En pensant à la mort j'eus encore plus froid
De prendre un bain de sang avec lui
Tu n'étais plus là pour me consoler, le printemps avait
commencé

Ils sont morts d'ignorance
Je t'attendrai sous les cieux grisâtres

MARIE LÉVESQUE

LE PASSEREAU

Posé sur la rambarde d'un balconnet surplombant une verdure chatoyante, un passereau.

Son bec pointant l'Est, le croupion bien droit, les rémiges plaquées contre son flanc, il semble plus tendu que le crin d'un archet en attente d'un staccato, paré à la voltige.

Des nuées de ses congénères sillonnent parfois son ciel, ajoutant des formes abstraites de leur jeu céleste à celles déjà bien esquissées des nuages.

Petits corps frémissants offrant aux cieux et aux yeux de ceux qui veulent bien en être envieux une valse infinie, l'escadron d'Épicure invite gaiement le passereau à la danse.

Sur cette proposition, le vent soupire.

Il souffle, mais sur la balustrade, nulle plume ne

retrousse.

Le passereau, impassible, jamais n'embrassera le ciel,

jamais ne déploiera ses ailes.

Ainsi donc s'étiolent les journées d'un petit passereau de fer forgé, condamné à égayer celles de ceux qui jamais ne pourraient s'espérer envolés.

YANNICK OUELLETTE-COURTEMANCHE

NOTRE CONDITION

Si je ne suis pas particulièrement vivant.

L'ange sénile était au sol,
Rabattu plus bas que terre,
Ses ailes broyées par un indicible malheur,
Ses ailes sont toutes tordues par les regards de ceux
d'en bas ;
Il se crispe pendant qu'un million de trous vides
l'entament.

Ceux d'en bas s'attroupent.
Devant ce spectacle, la graisseuse maigreur de leurs rictus
se muait en torrent de rires liquides pendant que l'ange
au sol s'évertuait à roucouler pour son repentir.

Cependant, stoïques, ils le regardaient impuissamment
et puissamment souffrir
Le cuir de leurs traits tiré par la joie d'enfin regarder
vers le bas.

Leurs rires étaient jaunes, la pitié ruisselait de leurs pores,
mais ils ne cachaient plus leurs borborygmes archaïques
parmi ceux du troupeau. Ils ne pouvaient plus : ils
jouissaient de la vie.

Le nettoyeur de rue apparaît,
Ramasse la forme brisée.
Ses ailes sont de pierre, son cœur se meurt.
Il la roule parmi les déchets.
La forme gît là.

MOTS SUR IMAGE

DS

Tous les jours, des environnements naturels sont sacrifiés pour construire des infrastructures routières : des chemins de campagne et forestiers, des routes secondaires, des autoroutes. Le tribut est lourd. Des oiseaux ne savent plus où nicher, des mammifères perdent leur habitat et le poumon de la Terre peine de plus en plus à se régénérer. Une artiste poète s'en émeut.

DÉTOURNEMENT- AVOIR L'AUTOROUTE À L'ŒIL

Carole Melançon, la photographe d'art qui illustre la couverture, a vu son paysage chéri déchiré par une autoroute. En photographiant le chantier, elle est parvenue à transcender son trouble en faisant le choix de la beauté là où tout annonçait la laideur. Ses photographies numériques ont fait partie d'une exposition collective de neuf artistes, à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, en juin 2013.

Il arrive, comme ici, que de l'univers sensible de la photographie, qui allie esthétique, humour et intériorité, surgisse en complément un haïkun, une forme littéraire d'origine japonaise qui marie le récit de voyage poétique à des haïku. Tout cela entretient un véritable dialogue avec le chantier, en créant un effet saisissant de textures, de détails de formes et de couleurs qui transmutent la matérialité des équipements lourds. Pour « vivre avec, explique-t-elle, et donner à voir un autre visage... par détournement ! À chaque rétrécissement de territoire, la liste des adaptations s'allonge. Cela vaut pour la vie aussi, quand nous avançons en âge. »



La Société littéraire de Laval vous offre une pause-collation en entreprise : un délicieux livre mangeable poétique qui remplit le ventre, l'esprit et le cœur. Une expérience rafraîchissante, non didactique et propre à susciter la reconnaissance du personnel ou à impressionner un client. Livraison par un poète et, en prime, un mini-récital de beaux textes.

Vesprée de pierre,
recueil de poésie de
Monique Joachim



Infographe
Danielle Shelton

PUBLICITÉ

CAROLE MELANÇON

ARTISTE

« Passer de la vastitude au détail,
un peu comme entrer en soi
à la recherche d'une sensation
de bonheur, je dirais que c'est cela,
ma démarche pour ce projet. »

Pour Carole Melançon, il s'agissait
aussi de réfléchir sur le partage
du territoire et de faire la paix
avec l'autoroute en construction,
puisque tout était joué :
les expropriations avaient eu lieu,
les animaux étaient partis.

©2013

Ci-contre,
la photo originale
qui a servi de
canevas au travail
de l'artiste pour
l'œuvre à droite
de cette page,
et pour celle en
couverture, où
Carole Melançon
a travaillé un
détail de la photo.



Au-dessus à gauche, une autre œuvre de la série
inspirée par l'autoroute en construction.
L'artiste observe dans la machinerie lourde
des formes humanoïdes.

DÉTOURNEMENT AVOIR L'AUTOROUTE À L'ŒIL – SÉRIE DE QUINZE PHOTOS NUMÉRIQUES – EXPOSITION COLLECTIVE ART 9



CAROLE MELANÇON

LA DÉCHIRURE

haïbun

Il y a deux mois, le sous-bois a été éclairci. Avant ma retraite, je m'arrêtais le matin, juste un peu plus loin, pour tendre aux vaches les moins peureuses le chou gras qui pousse de mon côté de la clôture. Ça me faisait du bien de caresser un ou deux museaux et d'être entourée d'arbres avant d'aller en ville pour une journée de travail.

Quelques semaines plus tard, de part et d'autre du chemin, j'ai remarqué des petits poteaux marqués de rouge. J'avais entendu dire que le propriétaire de la grande maison en bas de la côte avait hérité de la terre. Il faisait arpenter. Il faut connaître son territoire.

Un matin, plus de vaches ! On les avait sans doute menées à l'étable. Des hommes étaient au champ avec de gros équipements. Ils grattaient la terre. Pour découvrir ce qu'elle cache ? J'ai su en revenant qu'elle en cachait des choses, c'est vrai... Je n'avais jamais vu d'eau dans ce repli, près du bosquet.

Avant-hier, j'ai aperçu quelques gros arbres allongés au sol. On procédait certainement à une coupe sélective. Il y a deux ans, on en avait fait plus haut, près de la ferme d'Emylou. On dit que ça fait du bien à une forêt. Étranges quand même, ces lisières de terre dénudée.

Hier. Un coup au cœur. Tous les arbres en bordure du chemin ont été rasés. J'ai longé l'amoncellement de corps avec un mélange de respect et de reconnaissance.

*dans la mort
ils nous embaument ~
les conifères*

Continuer de nier n'est plus possible. Elle va passer. Ici.

*chantier d'autoroute ~
jusque dans mon cœur
la déchirure*



Rita et Jacques ont réglé leurs affaires personnelles et peuvent maintenant se consacrer à ce qu'ils aiment, la littérature.

Qu'en est-il pour vous ?

Ne laissez pas aux autres le soin de décider à votre place. Dans le cadre d'une bonne planification successorale, faire ses pré-arrangements chez **MEMORIA** c'est une décision sensée et réfléchie.

Rita et Jacques

Membres de la Société littéraire de Laval,
bénéficiez de 10 % de rabais*

* offre valable jusqu'au 1er septembre 2014.
S'applique sur les biens et services fournis par Memoria

LE MARCHÉ DES MOTS



« Lire un livre sous un arbre en double le plaisir.
On ne sait plus si on tourne les pages ou si on feuillette l'arbre. »
Jean Chalon, extrait du Journal d'Espagne

**La Société littéraire de Laval vous invite
à lire vos poèmes au micro ouvert MARCHÉ DES MOTS.
Des inédits seront choisis pour paraître dans la revue Brèves littéraires.**

DS

Le MARCHÉ DES MOTS occupe depuis janvier 2013 la plage des activités de la Société littéraire de Laval réservée aux micros ouverts. Sur l'affiche où domine le bleu et le jaune, un arbre à souhaits planté en terre aride revit par la magie des mots noués à ses branches. On pourrait croire l'image née de la citation de Jean Chalon, ou le contraire. C'est sous cet arbre emblématique, déployé dans le Vieux Sainte-Rose, tout d'abord au Café Le Signet puis chez Dame Tartine, que la Société littéraire de Laval convie des poètes de renom à un repas en compagnie d'un de ses membres. Ce tête-à-tête est le prélude d'un récital des auteurs invités et d'un concours de créations littéraires lues au micro ouvert. Plus d'information sur www.breves.qc.ca

Dans ce numéro de *Brèves littéraires*, se suivent des textes issus de la deuxième série du MARCHÉ DES MOTS, produite entre mars et novembre 2013, grâce à la participation du Secrétariat à la politique linguistique du Québec. Six poètes et autant de membres de la SLL ont entendu 96 créations d'auteurs, lues au micro ouvert baptisé « En français s.v.p. ». Six lauréats voient leur texte publié dans ce numéro de *Brèves*, au côté de ceux des invités. Deux cents personnes ont participé à cette série d'activités, qui a été un franc succès.

Secrétariat
à la politique
linguistique

Québec

Le film, peu importe le film, dit son père.

Juste avant, les jeux au bord de l'étang artificiel, les doubles hamburgers juteux et la lumière du jour qui descend peu à peu sur les ailes des autos figées dans le ciné-parc.

Elle a des seins à présent, si légers qu'elle ne les sent pas.

Au comptoir du snack, un jeune Américain rencontré plus tôt à la plage lui parle de feux d'artifice sur la grève pendant la projection de *La Planète des singes*.

Rendez-vous derrière l'immense écran à la brunante. Il est un peu plus âgé qu'elle, sauveteur à la plage du motel.

Je rejoins mon amie dans la station-wagon de ses parents pour écouter le film.

Le jeune frère de l'adolescente, furieux, se met à hurler et à frapper sur la portière de l'auto.

J'veux pas que tu partes, reste ici.

Ils sont au moins une quinzaine devant l'étang et ont allumé un petit feu. Le film commence. Cent douze minutes pour boire et fumer tout ce qu'ils ont apporté : trois six pack, deux bouteilles de rhum, une autre d'alcool maison, des joints dans un paquet de tabac Drum. Elle n'a jamais bu, peut-être un peu de vin dans un souper familial, rien de plus. Le sauveteur est le seul garçon qui lui fait de l'effet. C'est un autre qui passe son bras derrière son cou. Elle se retrouve à l'écart avec lui. Dans des éclats de lumière, elle voit la tête des singes muets sur l'immense écran.

Le garçon fou lui enfonce de force sa langue dans la bouche et se renverse sur elle. Il lui murmure quelques mots en anglais, qu'elle ne comprend pas. Malgré le poids de son corps, pareil à un rideau de pierres, elle réussit à regarder le ciel trop éclairé, sans étoiles. Elle réussit à faire voguer son esprit jusqu'à la plage. Les vagues touchent d'abord ses pieds puis son corps en entier.

De loin, elle entend la voix de son père s'égrener.

DIANE LANDRY

À VOIX BASSE

I

Aujourd'hui sera coutume.
Dis-le en vain.
Monte aux barricades
de ta voix haut perchée.
Emplis ma panse
goutte à goutte
de mots frais.
Mes jours sont domptés.
Tu as toujours l'arme
blanche
sous la langue.

II

Cerne-moi d'habitudes.
Veille en pleurs.
Mets ta robe de combat
bleue de plage.
Troue ma peau.
Fais de l'ombre aux étoiles
puis la catin
de tes dix doigts.

III

Coupable. Main basse.
Gaspille tes secrets
dans mes poches. Fouille.
Et rajoute.
Tes yeux ne comptent plus.
Gonfle mes bras d'orgueil.
Donne-moi les clés.
Ma jeunesse en dépend.

IV

Garde-moi de fatigue.
De ton poids de chienne.
Insiste si je reste.
Il fait bon le pain le cœur le lait chaud.
Souris large dans mon dos.
Annonce fort que
je deviens un homme.

V

Invite-moi d'un reproche.
Ne me découpe plus
en petites bouchées.
Reste loin.
Défais mes lacets et
Laisse-moi
Laisse-moi dormir.



CAMP LITTÉRAIRE
de Baie-Comeau

CAMP HAÏKU
CINÉMA SUR AUTEUR
ÉDITIONS TIRE-VEILLE.
LECTURES VAGABONDES
RENCONTRES D'ÉCRIVAINS
VOYAGE SUR LES TRACES DE... ET +

<http://camplitterairedebaiecomeau.org>

PUBLICITÉ

BELINDA CAMPBELL

CETTE SEULE VIE QUI MANQUE

extrait

Il y a, à la vue de gens,
une masse d'appartenance
qui me pousse dans la rue
à ta rencontre.
Tu es cette seule vie
qui manque.



L'atelier entouré d'enfants
m'est venu à l'esprit
et il n'était pas saisissable,
en tout cas pas comme une poignée de porte ;
l'esprit d'aussi clair que je me souviene
a aussi fait de ces rencontres d'enfants.



J'ai mon époque
dans mes joues pointues,
forme et forme
se détachant
en jeu d'épingles
sur ton manteau allégorique.



Trahie de ce par quoi
j'écris
l'impact est de te trouver
dans mes mots,
percé d'une poésie, je crois.



Que veut dire ce vert-de-gris tremblant
sur tes lèvres qui ne dorment pas,
attentives à la nuit de veille que livrent
sans titre les paroles du
Premier amour.

NICOLE TURCOTTE

L'ATTENTE

petit geste d'étoile
soleil à genoux
et tout le bleu qui insiste
au-delà de l'écorce

serait-ce l'été jusqu'au bout de tes pas

de tout ton sang
belle comme un arbre
tu m'attendais

le souffle de la lumière
jusqu'aux lèvres bercée
à pleines mains dans le sable
le cœur enfoui

et c'est ici une autre fois

il est de ces jours parfois si minces
que le temps effrite
l'ombre des distances
le refuge infiniment aimable de l'oubli

tu dis que la patience est une rivière
qui retourne à la clarté
plus haute que les vertiges
plus légère que les rêves
telle une blessure lavée
dans l'eau des pierres

une étreinte

LESLIE PICHE

ARRIVE 7 H 34

*Texte fondateur d'un long poème
qui s'est déployé sur une période
de soixante jours environ.
Présent au quotidien,
j'en ai suivi le souffle...*

Le violet craché
enchevêtré

de nos vies recluses
à peine
effleurées entre lever
et coucher

majestueuse trouée
sous la ligne d'horizon
le convoi des glaces
paresseuses
nous imperméabilise

à toute autre intimité

que
l'idée
de

glisser



Thérapeute en libération émotionnelle méthode MPC2
514.357.1097 • info@madeleinelamarre.com

LUC OUELLET

S'ATTABLER LUNAIRE

C'est un matin où les feuilles tournent sur elles-mêmes
où les journaux du quartier trainent sous les pieds
et où, malgré moi, s'improvise une marelle
dessinée à la craie dans le décor aphone.

Derrière la fenêtre où s'appuie mon regard,
je contemple la côte Notre-Dame
qui tôt ou tard accrochera à sa cime
la grande roue illusoire d'une fête foraine.

Sur ma table à café se condense un récit
de stands à bonbons, de kiosques de tir,
de mécanos, d'acrobates et de pierrots
sous un chapiteau de la dérision.

Les idées emmêlées, la tête lestée
de tiroirs, de panneaux d'armoires, de meubles penderies,
j'enjambrerai la saison le cœur en fuite
pis d'la boue jusqu'aux g'noux.

Je n'irai pas bien loin,
demain sera comme hier aujourd'hui,
sur les toitures de Saint-Henri.
je ferai de mes pieds, le vent d'un salut.

J'ai terminé mon café et je suis cassé.

DANIELLE FOURNIER

une nuit qui n'éteint pas le jour
qui n'en veut pas qui vient d'ailleurs
d'un autre monde (celui de)
sans nom (qui les porte tous)
qui n'est pas matière
cela serait plus simple
alors le rouge de la nuit
au jour
Flora, Jérémie, Emma
la circulation des corps (visibles ?)
entre nous et nos chairs

ce silence seul silence (autour du vent)
nous qui sommes silencieux
qui avons soudain envie de dire
sans mot sous les gestes qui sauraient parler
ou mieux dire ce qui se perd quand
nous ne sommes ni l'un ni l'autre
comme si comme quand (j'existe rarement)
les mots parviennent à la chair
nous sommes là
tremblants peut-être (qui le devinerait ?)
pourquoi pas

pourquoi ne pas
pourquoi jamais
jamais même si (pourquoi ?)
ne pas être (vivre peut-être ?)
encore ne pas ou trop être
cela est et pourtant
ne devrait pas
jamais
ni ici ni là-bas
ou ailleurs
quand être est de trop
et pas assez (ne me dis plus)
au mieux, parfois au creux
demeure du reste
ce qui est oublié

La toile se tisse lâchement dans l'anonymat du Web. Le venin se répand en une litanie de railleries. Impossible de stopper le déferlement virtuel.

Tu marches la tête basse. Ta douleur indicible excite plus que tes larmes n'attristent.

La mygale ajoute du fiel à son plaisir. Pour une centaine de dollars, un mignon déniché au coin d'une rue te débauche. Une caméra cachée capte vos ébats. Le film retransmet dans le cyberspace le penchant que tu dissimulais...

mal.

Les yeux voyeurs se délectent de ta honte. Tes replis les plus secrets te refusent leur réconfort habituel. Tu ne peux échapper au harcèlement qui pollue les écrans.

On rit de toi en Chine, en Afrique, au Pôle Nord... De l'autre côté de la rue, on te daube. Pire encore, ici, à la résidence d'étudiants, mouchérons collants et faux-bourbons inconscients te harcèlent.

Maître de ton ignominie, la mygale ton voisin se réjouit. Son plaisir pervers atteint un paroxysme....

éphémère.

Un corps est repêché du Saint-Laurent. Tu as noyé ton tourment dans le courant frigide de l'indifférence.

La mygale ouvre les yeux. La culpabilité colle sur ses mains. L'eau trouble l'appelle là où elle ne désire pas te rejoindre. Elle dégringole. Sa chute semble sans fin.

Elle aboutit dans le cyberpiège d'une terrifiante mygale qui, lentement, l'empoisonne.

LOUISE PAQUETTE

LES CUISSSES À L'ÉCART DU CŒUR

*Suite poétique inspirée d'un pas de deux éponyme
chorégraphié par Virginie Brunel*

Arabesque 1

tout rougeois
la chair se livre disloquée
en quête d'infini

Arabesque 2

le poing entre les jambes
supporte à peine
la fragilité du corps

Arabesque 3

un tronc s'offre à l'autre
pieds bras ongles
s'exaltent en colonie fluide

Arabesque 4

la féline sculpte un filet diaphane
le dépose au flanc de sa proie
et l'étreint

Arabesque 5

deux êtres s'imbriquent
dans un univers clos
palpent le tulle blanc

Arabesque 6

le rouge s'immisce entre elles
force l'écartement
distrain l'œil

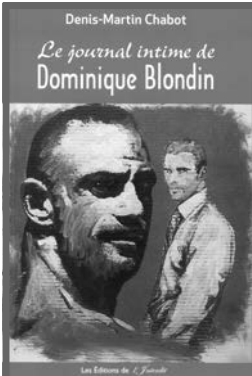
Arabesque 7

la main sur son sexe
implore sa présence
prélude à la coda¹

Arabesque 8

corole fleurie
elle embrasse son univers
l'atteint au sein de son ivresse

¹ En danse classique, la coda est la dernière partie d'un pas de deux tel que l'a fixé Marius Petipa au XIX^e siècle. Après l'adage et les variations, la coda constitue le morceau de bravoure des danseurs.



DENIS-MARTIN CHABOT
PUBLIE À L'INTERDIT
UN ROMAN D'AVENTURES
ÉROTIQUES LGBT
ILLUSTRÉ PAR YVON GOULET.

DENISMARTINCHABOT.COM
LESEDITIONSDELINTERDIT.COM

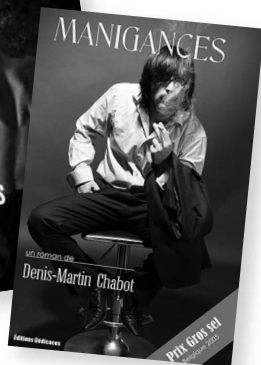
JEAN-PAUL DAOUST

ÉBÈNE

L'ébène de ses yeux sculpte la lumière
Ses mains virtuoses font chanter mon corps
Et quand sa bouche aux lèvres pharaoniques
m'embrase
Un vent tiède balaie mon cœur
Ses longs cheveux d'un noir absolu tombent
sur ses épaules
Tel un Niagara de soie sauvage
Son corps brandit un vibrant obélisque
Où fier il affronte le monde
Il en veut il l'obtient et il en redemande
Puis l'aube couvre la nuit
Collé contre lui je défie la vieillesse et la mort



DENIS-MARTIN CHABOT
RÉÉDITÉ AUX ÉDITIONS DÉDICACES



PUBLICITÉ

WWW.DENISMARTINCHABOT.COM WWW.DEDICACES.CA

DENISE LAVOIE

BAGARRE AU BORDEL ¹

Bing ! Bang ! Beding bedang !

Bruits de bagarre dans un bar de bordel où un bluffeur – c'est un bavard brillant – un bluffeur en brocart, baratine une brindille en bikini, la butine et la baise. Un bouillant Breton, bien baraqué, boit là une barbotine dans un broc en bronze, une bricole de bric-à-brac. Blasé par le benêt et son bagout, notre brave Breton, batailleur, boxeur et braqueur de banques par ailleurs, se fait ce jour-là boy-scout bénévole et balance à bâbord le bellâtre bidon jusqu'à ce qu'il en bave toute la bibine bue au bar. Le beau, bardé de broderies et de brillants, se sent brimé mais même blême, il ne bronche pas, il balbutie que ce n'était que banal bavardage de bistrot entre bécassine et brochet : *C'est pas ton business!* Cependant le Breton baveux – oui, toujours lui – une brute, bouille de lui botter la braguette, il le bouscule, lui brasse le bermuda, lui broie les bijoux et lui balance des baffes dans le bas-ventre. En un mot il lui bardasse la batterie ! Hélas ! le brillantiné ne baisse pas encore les bras, c'est qu'il est aussi bouledogue ! L'autre, le boxeur, boucane de toutes ses bougies. Il lui brandit bientôt une batte de baseball dans les babines et l'envoie balader par-dessus la balustrade, la binette en bouillie, dans les bijoux de belle-maman qui braille : *Bon sang ! Bernard, bannis les bagarres dans les bars de banlieue !*

¹ Exercice en « B » écrit dans le cadre d'un atelier d'écriture du groupe Les chemins d'encre, dont font également partie d'autres membres de la SLL : Hubert Saint-Germain (page ci-contre), Marcelle Bisaillon, Aimée Dandois, Roland Provencher et Thérèse Tousignant.

HUBERT SAINT-GERMAIN

CETTE FEMME ME REGARDE

Le psychiatre avec qui j'ai rendez-vous est occupé avec un autre patient pendant que j'attends mon tour. J'essaie de tromper mon ennui en comptant les tuiles du plancher : 100 multiplié par 80 égale 8000. Une technique mentale qui en vaut d'autres, après tout. Me basant ensuite sur une statistique tirée d'un magazine scientifique populaire qui donne dans l'humour noir, ou plutôt rouge, j'entreprends d'imaginer combien de personnes peut contenir ce local si on les tasse avec un pilon.

Arrive alors un homme qui s'assied à l'autre extrémité de la salle d'attente, regarde sa montre et déplie un journal. Deux mondes parallèles, deux consciences, deux solitudes urbaines qui ne semblent pas avoir le goût de raconter leurs états d'âme, ni même celui de parler de la température. En somme, une mentalité urbaine barricadée dans le commode confort du quant-à-soi.

Je consulte mon agenda aux deux minutes, espérant, sans doute inconsciemment, accélérer le passage du temps aussi facilement qu'on augmente le débit d'eau d'un robinet. Hélas ! sur le mur qui me fait face, les aiguilles de la grande horloge avancent dans une sorte de glu jaune qui en ralentit la progression.

Au moment où je décroise une jambe pour éviter l'ankylose et l'engourdissement, un troisième patient arrive : une patiente plutôt, qui vient *patienter* en notre compagnie. Le sosie hallucinant de Nicole Kidman, cette beauté australienne dont rêvent secrètement tous les types normalement constitués, une sorte d'idée platonicienne qui se serait incarnée dans un corps de rêve, un argument en faveur de l'existence de Dieu.

L'apparition s'installe sur la quatrième chaise à ma gauche. Paradoxalement, cette proximité intensifie mon sentiment d'exister encore moins que d'habitude, moi qui fréquente cette clinique psychiatrique pour ce problème précis.

Pour être franc, les jolies femmes me terrifient. Toutes, sans exception, me transforment en bredouilleur, pour ne pas dire en imbécile. *À trente ans, passe encore, certaines illusions ont la vie dure, mais à cinquante, dégarni et ventru, tout de même, un peu de réalisme, Arthur, ne sois pas ridicule*, cela dit dans mon for intérieur emmêlé dans ses désirs les moins avouables et les plus fous.

Je cesse de respirer, espérant par ce naïf strata-gème ralentir le rythme de mon cœur affolé. À grand-peine, je réussis à résister à la tentation de tourner la tête en direction de la belle inconnue, pendant qu'une sorte d'aimant oblige mes yeux à pivoter vers son visage lumineux.

Ma vision périphérique me révèle la présence d'une jeune inconnue qui me lance – si je ne suis pas en train de me jouer de moi-même – des regards furtifs pendant qu'elle feuillette une revue quelconque, comme il s'en trouve dans ce genre d'endroit. Je sens mon poulx battre jusqu'au bout des doigts et la rougeur me monter au visage. Je me transforme en échelas gradué : un thermomètre adolescent dont l'émoi s'affiche malgré lui.

Au bord de la crampe oculaire, je ferme les yeux un instant. Cette situation hautement improbable me paraît un accroc sérieux à la vraisemblance à laquelle doit se tenir un narrateur qui désire être pris au sérieux. Pourquoi cette déesse s'intéresserait-elle à un gus quelconque, dépourvu d'attrait particulier ? Ai-je boutonné ma chemise en jaloux ? Mis un bas noir et l'autre blanc ? Oublié d'enfiler un chandail sur mon linge de corps ?

Après un temps dont je serais bien embêté d'évaluer la durée, je vois ma *star* déplier ses longues jambes, se lever... et se placer devant moi, sourire aux lèvres.

Je réussis à prononcer trois mots à peu près convenablement, tout en me demandant si je ne suis pas la vedette involontaire d'une caméra cachée :

– On... on se... connaît ?

– Je vous prie d'excuser mon intervention, répond-elle, mais je crois que ceci vous appartient.

Elle me tend alors une photo... la mienne, sur ma carte d'assurance maladie. J'ai dû la laisser tomber dans le hall d'entrée en me penchant pour enlever mes bottes de neige et enfiler les chaussons bleus règlementaires.

Je tends la main pour reprendre cette preuve de ma présence en ce bas monde, le seul qui s'offre à ma vue de simple mortel. Du moins est-ce le cas habituellement. En ce moment, devant le regard bleu outremer de la fausse Nicole Kidman, je navigue dans un tout autre monde.

En remettant la pièce d'identité dans la poche de mon veston, il me semble que ma photo a les oreilles encore plus rouges que moi, un phénomène qui frise le paranormal, tout de même.

Il faudra que j'en parle au docteur Gendron... Pas plus tard que tout de suite parce que la porte de son cabinet de consultation vient de s'ouvrir.



Marcelle **B**isaillon B.A.
révisseur de textes

450.663.4441
bisaillonmarcelle@yahoo.fr

Les jours de fièvre après la mer, le corps élimé par la chaleur jusqu'aux plis de l'ambre, des moutons de laine, amoncelés au sol, enroulés aux chevilles, la peau s'étiole dans une constellation éteinte, l'étoile de cuivre n'a brillé qu'un instant, avant d'exploser lointaine dans ta tête liée aux autres débris que tu conserves sans le vouloir dans ton ciel de lit.

Tuméfiée, la peau, jaune par endroits, les constellations du dragon autour des poignets comme un chapelet de misère surtout. La peau déchirée aux chevilles, aux genoux, attachée, voile noire hurlante dans la nuit, en trombe, les cris. La perte de tout ce qui est concevable s'accepte. Les cris, la porte forcée, ils sont entrés à plusieurs, l'homme bélier, le premier, de force, ont encerclé chaque extrémité, avec du fer déchirant. Les pieds sont nus attachés, ils n'en peuvent plus de se déprendre.

Trajet vertical dans l'abîme, la sirène éclate, en tombeau sur les voies rapides. Le cri est la seule liberté tant sont entravés les gestes, le corps. Le bassin plaqué. Vous le dites, vous leur dites pourquoi. Vous voudriez. Crier demeure le geste ultime de liberté.

« Je suis Ada soulagée d'enfin toucher la réalité. » « Je ne peux lui échapper. » Pieds et poings liés à la machine infernale, tombeau ouvert sur le périphérique, le cri strident. Tu ne comprends pas. Ce qui trahit le visible. Ainsi la vie.

Tu te caches parce que quand tu sors il y a trop de gens qui te cherchent, tu profites du silence, tu préfères, à travers les branches, les bruits du jardin. Les yeux, c'est toi qui rejoins l'univers. Tu n'es que cet élément du décor qui fait place au vide. Quand tu veux la paix, tu fermes une autre porte, on dirait que tu respires mieux à la tombée du jour, tu essaies de comprendre ce qui, subversif, t'attache à l'autre vie. Il te faudra mille ans pour

comprendre où va tout ce mal que tu abandonnes, dans quel paysage tu peux exister pour trainer tes cendres.

Tenaces les marteaux qui abiment les sons. Les bêtes attentives guettent chaque repli pour s'entredévorer au cœur du silence, les faux-trembles ne peuvent rien au désordre des lieux.

Parfois, on aurait presque envie d'égorger les oiseaux pour soulager le ciel, voler une seconde où on respire mieux. « Nous sommes plusieurs pour qui veut mourir complètement. » Mes voisins sont des bêtes, ils me laissent à ma proie, ce qui reste de soleil, à la tombée du jour, j'attrape le bonheur entre deux battements du monde, mon souffle présent aux gestes que tu accomplis dans le détail du quotidien, ce temps suspendu entre plein au logis, les bras chargés de victuailles, je prépare le festin.

Si je regardais mieux, je verrais les trous noirs, je serais déjà là. J'ai toujours peur d'avoir sauté une page. La robe à terre quand tu souris. Je ramasse les siècles. Nous passerons l'hiver.

On m'a dit que l'horreur, ce n'était pas ça. Le ciel arraché, les arbres qui plient, les murs rouges. Tu bascules, le vent partout, la terre gelée, le puits sec. La fille plus forte que le cheval. Reine entière, au bord des larmes, un goût de sacrifice dans la bouche.

Jean-Luc Proulx

Le fleuve d'or

Livre d'artiste



Éditions Temps Sacré – proulxjeanluc@yahoo.ca

FLAVIA GARCIA

LE DEUIL DES ORIGINES

extrait

hier, c'est ce demain
dont toute promesse est absente
un drapeau flambe encore
dans l'austérité de la demeure
la tête gelée, les membres durcis
je m'accroche
à l'utopie de ne pas être moi
je me dis
qu'il suffit d'une larme pour guérir
d'un mot pour ouvrir une voie nouvelle
sur d'autres latitudes

à l'heure du pardon
mes doigts se délient
pour toucher le cœur
du pays des origines

la trajectoire des signes
passe par le corps

je ne suis plus de ce ciel, de cette terre
où j'ai appris à parler, à marcher
à nommer l'amour, la mort, le désir

ici, c'est déjà l'espace de l'étranger

qui voit ?
l'œil ou la blessure ?

je suis portée disparue
là où je m'arrache à mon histoire
un monde se fracasse

on n'a pas de nouvelles
de ceux qui ont franchi
la ligne d'arrivée

je vis contre toute attente

MAXIANNE BERGER

CYPRÈS

un espresso velouté sur une *terrazza* en terre cuite
surplombant un paysage du matin
sous l'horizon d'un ciel aigue-marine...
les maisons Sienne des fermes dispersées

jusqu'aux lisières extérieures des champs
tachetés du rouge des pavots...
un avant-midi d'errance dans le vignoble
aux allées sinueuses bordées de cyprès,

la main dans la main de son mari...
leurs soupers ensemble ces soirs frisquets...
le cachemire de son gilet de smoking
aux nuances chaleureuses du jasmin dans le paisley...

ses souvenirs de la Toscane... caprices
olfactifs de l'esprit... il a suffi
d'un soupçon de poli à meuble,
de sa légère odeur de cyprès,

pour la ramener... aux champs de Sienne
tachetés d'aigue-marine, la main
dans la main de son mari... aux nuances

chaleureuses des pavots qui dispersaient
un paisley sinueux dans les espressos...
à un avant-midi frisquet en errance

dans les allées veloutées, la main dans la main
du cachemire des vignobles de jasmin
... aux maisons rouges des fermes du soir

à l'horizon d'un paysage en terre cuite
... à son mari, son gilet de smoking
bordé des lisières extérieures du matin

ses errances parmi les souvenirs sinueux
du cyprès, la main dans la main de son mari...

un simple soupçon de poli à meubles...
les caprices de l'esprit dépoussiéré...

le fil du bois, son clair-obscur...
ce *chiaroscuro*... *oscuro*... *oscuro*...

ces soirs dispersés sous l'horizon velouté...
les nuances d'un paysage errant

au-delà des lisières extérieures du ciel...



Ma Doula
pour la vie

Accompagnement à la naissance
Cours prénataux personnalisés
Assistance postnatale

Marie Anne Arragon
Accompagnante à la naissance

514.816.9233
marieannedoula@gmail.com
madoula.com

The card features a decorative swirl pattern on the right side.



Dame Tartine
Déjeuner Dîner Réception

Restaurant de Ste-Rose

Merci Dame Tartine
d'accueillir le **MARCHÉ DES MOTS**
de la Société littéraire de Laval.

The advertisement includes a photo of the restaurant building and a decorative floral border.

ANTONIO D'ALFONSO

Le monde se déchire comme une feuille de métal,
une femme ouvre la main, la regarde
et se dit que le métal est un monde à recoller.

Ses yeux sont un champ de trèfles
à quatre feuilles, une promesse se renverse
comme une frittata aux piments forts.

L'énergie entre ses doigts et un verre de thé
est un trou entre sa vague et sa pierre,
entre sa voix et le mot qui ne sort plus,

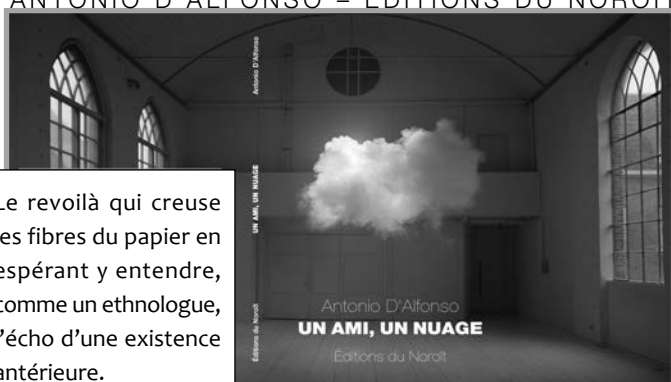
son visage à rincer, sa sonnerie
qui s'éveille, sa photo de Weston,
derrière son coquillage un mur de briques.

La femme nue ne se déshabille plus,
sur sa peau aucune blouse ne pleure.

ANTONIO D'ALFONSO – ÉDITIONS DU NOROÛT

PUBLICITÉ

Le revoilà qui creuse
les fibres du papier en
espérant y entendre,
comme un ethnologue,
l'écho d'une existence
antérieure.



ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER

PETIT DÉJEUNER

J'ai besoin d'art
plus que de café, ce matin

à la recherche d'images, de mots, pour éponger
ce mince filet de sang
cette craquelure ouverte
par une trop longue fermentation

Déjà, quelques gouttes perlent sur mes mains
Tout

pour éviter que le dégât n'atteigne les yeux

- morceau de pomme bruni coincé dans la gorge,
le goût de son jus
- qui emplit mes narines

les bulles, les bulles pètent de partout, s'échappent
de la plaie, cherchent l'air pour s'évader.

Je comprends mieux maintenant
pourquoi il n'est pas bon de boire pour panser sa peine :
les alcools se confondent et rendent toute incision
impossible.

Le flou n'est sain qu'en période d'espoir
Tous ses possibles sont alors purs et frais, rien de tari
qui sente mauvais

Même ce litre de jus de pommes fermenté me livre
cette vérité :

Il faut nettoyer avant d'acheter,

Prendre son déjeuner sur une table propre

Alors, le jour sera chevalet de nos gestes, une toile
de fond pour rêver de demain.

NATHALIE BOISVERT

LES MONARQUES

Mes oncles sont encore là,
installés dans la cour d'un bungalow des années 70,
bien assis sur leurs trônes, chaises de jardin fluo
sur pelouse impeccable.

La piscine hors terre frétille d'enfants
qu'ils surveillent
d'un œil nonchalant.
Leurs cris aigus percent des trous
dans le ciel lourd de juillet.

Mes oncles ont du décorum.
Ils fument avec élégance
des Du Maurier king size,
boivent une bière lente
sous le soleil trop chaud,
soufflent,
font des ronds.
Leurs silhouettes imprécises
m'échappent.

Mes oncles en habits noirs,
en habits bleus, en habits du dimanche,
moustaches rutilantes et cravates à gogo
parlent sans s'arrêter mais ne disent jamais rien.
Maurice Richard, je te dis.
Des pneus d'hiver ?
Écoute-le pas, y connaît rien.
Les chenilles ont mangé mon lilas.

Leurs mots comme des bulles
éclatent
dans l'air lourd de l'été.

Leurs femmes assises à l'ombre
 sirotent des daiquiris
 dans des verres rose et bleu,
 posent pour la photo
 dans leurs robes à fleurs, leurs robes à pois.
 Extravagantes pulpeuses,
 elles parlent d'enfants, de couture, de cuisine,
 ne parlent jamais d'elles
 leurs rires dévalant
 le *drive way* noir tout neuf.

Mes oncles silencieux
 finissent leurs Laurentide en attendant l'orage,
 souverains de pacotille,
 monarques improbables.



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

REVUE
le passeur

L'animation de ce dernier Marché des mots de l'automne 2013 a été soutenue par la FQLL. Le jury a choisi, pour publication dans la revue *Le passeur*, des textes lus au micro ouvert par Françoise Belu, Vincent Collard et Jean-Luc Proulx.

La FQLL a mis en service plusieurs programmes favorisant l'émergence d'activités participatives de loisir littéraire dans toutes les régions du Québec.

Information : www.fqll.ca

PUBLICITÉ

DALI RIVAH TOURKI

CARROUSEL NOIR

Debout, assis, à table, à la caisse, en crise de valeurs, de langue et d'identité, embrasse-moi. En malaise, à l'aise, avec la langue, passionnément, avec la langue, éperdument. Quand tu m'embrasses devant eux. Quand mes jambes n'arrivent plus à me retenir. Tu es une flamme, et je suis une forêt de pins et d'oliviers. Et je ne fais rien. Sauf nous venger.

Réflexe. Mes mains dans ses cheveux, mon corps(e)¹ collé au sien. Chaque fois qu'un mot arabe surgit de quelque part. Mes mains galopent vers ses cheveux. Mes lèvres vers les siennes. Me brûler de sa passion, me brûler de ma rage, me donner en spectacle. Horrible. Hors contrôle. Pourquoi, Julien ?

Quand mes yeux se braquent sur le fleuve. Le Saint-Laurent ne ressemble en rien à la Méditerranée. Fais que le passé soit loin, très loin, infiniment loin, à des années-lumière, à des milliers de millions de kilomètres, juste assez loin pour que je puisse respirer. Respirer sans une voix qui me dit comment le faire. Comment ne pas trop aspirer. Comment la vie est un leurre. L'air, empoisonné. Comment les mots brûlent à la gorge, et moi : trop fragile pour respirer. Respirer. Aspirer. Respirer sans une voix qui me dit qu'il faut se contenter. De respirer en silence le silence, et me taire. Bouche cousue à part entière. Parce que Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu a dit. Qu'est-ce qu'il a dit, Dieu, maman ? Pourquoi devons-nous rester en silence ? Respirer en silence ? Faire tout en silence ? Pourquoi ce silence ? Danser sur le silence ? Pourquoi tant de silence, maman ? Putain de silence ? Pourquoi pas en chantant, pourquoi pas en criant, pourquoi pas en formulant des mots que les autres arrivent à comprendre ? Pourquoi avoir peur de lever la tête, d'ouvrir la bouche, crier comme dans une guerre, respirer comme avant de se jeter du haut d'une falaise ? Pourquoi toujours craindre qu'on nous coupe la tête, qu'on nous attache la tête à une corde ? On n'est pas en Iran, maman. Même avec un gouvernement islamiste. Même si les gens ne lisent que le Coran.

Avec Julien. J'avais l'impression. D'être dans un rêve. Quelque part très loin d'eux. Un rêve. Une seconde. Peut devenir cauchemar. Il suffit d'une pensée pour que le

fleuve s'inonde. Mes angoisses peuvent venir en tsunami. Un souvenir peut tout dévaster, tout emporter, m'emporter sur une vague. Atroce. Féroce. Atroce. M'emporter là où Dieu dit :

Accomplissez-vous l'acte charnel avec les mâles de ce monde ? Et délaissez-vous les épouses que votre Seigneur a créées pour vous ? Mais vous n'êtes que des gens transgresseurs.²

Et lorsque Notre ordre fut donné, Nous renversâmes la cité de fond en comble, et fîmes pleuvoir sur elle, par rafales, des cailloux brûlants d'argile.³

Julien, les déserts n'ont pas de frontières. Sodome, en somme, est un vieux village déserté. Randonnée nocturne. Des briques du Vieux-Montréal que je jette dans l'océan. Obscur. Brique par brique. Flop. La nuit. Quand il y a le soleil, je préfère tirer les voiles. Je ne sors que tard. Ma main dans sa main. Je m'accroche, mais c'est dur. Et le passé est tellement rude. Et leurs regards sont tellement malfaisants. Mes *creepers* ne sont pas si *high*. Et mon corset est un faux *steam punk*. Et quand je le vois, je me vois, je ne vois aucun, sauf lui. Me/a/rde. Pourquoi je n'arrive pas à comprendre. Pourquoi les chats noirs sont des amis fidèles. Et la vie est un leurre. Je dois me concentrer sur les escapades maritimes. Quand il s'écrase sur moi, et me dépossède de moi. Je n'aime pas quand il fait plus de quinze degrés. Oui, je meurs, petit à petit. Et je ne mange pas. *Skinny pants*. *Skinny fingers*. Lui : *skater boy*. Et je me perds, les repères. Mes os, des repères qui lancent des ondes magnétiques. Où il n'y a pas de phares. Je me perds les os pour donner naissance. A qui, à quoi, à, comment tu es arrivé ici. *No more than 30 minutes to decide*. *Go*. Se sacrifier. S'enfuir, s'oublier. Mes pensées s'écrasent quand sa peau s'écrase sur ma peau, s'écrase, ses lèvres, ses doigts, mon monde s'écrase. Une planète en milliers de morceaux de gouttes de cristal. Je veux garder ses gouttes de cristal au creux de moi. *I'm gonna have a tattoo, soon*. *A moth*. *The Death of the Moth*. Avec du bleu, comme la mer. La nuit. *Write with me*. *Write*. *These words*. *A merry-go-round of moths in your head*. Le corps, une cartographie de *moth*, mort, morsures. Mort sure. Julien.

¹ Corps(e) : pour évoquer le mot anglais « corpse », cadavre.

² [Le Coran, Les Poètes, 165-6] Traduction de Simon Abram, Douglas Chick Publisher, 2011.

³ [Le Coran, Houd, 82] *ibid*.

CAFÉS LITTÉRAIRES ET TABLE RONDE

DS

Il est coutume dans la revue *Brèves littéraires* de mentionner brièvement les activités produites par la SLL dans un objectif d'échanges sur la littérature, sans volet de création littéraire. Il s'agit en fait des cafés littéraires et des tables rondes. Il faut retourner au numéro 84 pour le résumé de la série des cafés littéraires « Tandem » et au numéro 85 pour un compte-rendu de la table ronde sur le respect du droit d'auteur et la liberté d'expression. Rien dans les numéros 86 et 87. Il était temps de raviver nos mémoires.

MAI 2012 – Une nouvelle série de cafés littéraires débute avec la venue à la Maison des arts de Laval de la romancière, dramaturge et essayiste **CATHERINE MAVRIKAKIS**. Dans son œuvre, la mort est omniprésente, notamment dans *Le ciel de Bay City*, mais, tempère l'auteure, « la rage commence peut-être à s'atténuer avec le passage du temps, l'expérience de la maternité et le paradoxe de la fragilité et de la force de la vie ».

Le public est ému.



PHOTO
MARIE-REINE MATERA

FÉVRIER 2013 – La Maison des arts est fermée pour rénovation. Le Collège Montmorency nous ouvre sa bibliothèque pour y accueillir **KIM THUY**. Elle raconte son exil, puis sa mutation improbable de restauratrice à auteure de *Ru*, un roman primé dont le succès est international. Les anecdotes s'enchaînent, parsemées de lectures d'extraits. Hace Mess, un bénévole, filme l'entretien et le met en ligne sur YouTube.

Le public est conquis.



PHOTO
BENOÎT LEVAC

AVRIL 2013 – L'animatrice Madeleine Dalphond-Guiral s'entretient cette fois-ci avec le biographe **GEORGES-HÉBERT GERMAIN**. Les questions portent principalement sur trois titres : *La fureur et l'enchantement*, *Robert Bourassa* et son tout nouveau livre de souvenirs, *Jadis... si je me souviens bien*. Ce récit interroge l'objectivité du biographe qui, pour contrer cela, juxtapose les souvenirs de sa fratrie.

Le public est fasciné.



PHOTO
JACQUES MIGNAULT

OCTOBRE 2013 – La SLL reçoit à l'auditorium Le Trac du Collège Montmorency, le romancier **ÉRIC DUPONT**. *La fiancée américaine* a remporté le Prix des collégiens et le Prix des libraires. Inspiré d'un fait divers – une fille-mère de la campagne partie, seule, se faire avorter aux É.-U. – le roman est une réappropriation de l'héritage familial de l'auteur gaspésien et le fruit de sept ans de recherche et d'écriture. Le public est subjugué.



PHOTO
SARAH SCOTT

NOVEMBRE 2013 – Le partenariat avec le cégep se renforce : le professeur de littérature Daniel Perron coanime avec le journaliste Denis-Martin Chabot, de la SLL, l'entretien avec **JANETTE BERTRAND**. La femme est au cœur des échanges : la vie en couple (*Lit double*), la famille (*Quelle famille !*), la politique et l'équité (*Une charte pour les femmes*, lettre d'opinion). Elle parle de sa force en écriture : les dialogues. Le public est impressionné.



PHOTO
ALAIN LEFORT

AVRIL 2013 – En deuxième partie du café littéraire en compagnie de Georges-Hébert Germain, Danielle Shelton s'entretient avec deux auteurs, membres de la Société littéraire de Laval : **JOCELYN LANOUILLE**, qui a fait paraître le roman *Les doigts croisés* chez XYZ; **ANDRÉ JACOB** qui a publié *Le journal de guerre d'Emilio* aux éditions de l'Isatis (recensions *Brèves* 87).



AVRIL 2013 – La Société littéraire de Laval produit, en partenariat avec l'Association Québec-France Laval, un café littéraire spécial. L'animatrice Madeleine Dalphond-Guiral reçoit l'auteur français **ÉRIC SOMMIER**, lauréat du Prix Marie-Claire Blais, pour son roman *Dix*, paru aux éditions L'Arpenteur. Ce partenariat a commencé en 2011, par une rencontre avec **LILIANA AZARD**, la lauréate du prix pour son roman *Terre des affranchis*, paru en France chez Gaïa.

MARS 2013 – La table ronde de la Société littéraire de Laval, animée par AIMÉE DANDOIS, et ayant pour thème **DEVOIR DE MÉMOIRE CHEZ LES LITTÉRAIRES**, a réuni GAËTAN DOSTIE, de la Médiathèque littéraire qui porte son nom, PATRICIA SMART, la préfacièrre de la réédition de *L'Eugélonne* de Louky Bersianik, le roman phare du féminisme québécois, et MADELEINE GAGNON, auteure engagée de l'essai *Les femmes et la guerre*. En deuxième partie, LESLIE PICHÉ, MONIQUE JOACHIM et LISE BERGERON, des membres de la SLL, ont ajouté d'émouvants témoignages d'expériences personnelles. Enfin, un hommage collectif a été rendu aux membres fondateurs disparus de la SLL.

AFFICHE DE LA TABLE RONDE

La Société littéraire de Laval

EN PARTENARIAT AVEC LE  **COLLÈGE MONTMORENCY**

VOUS INVITE À UNE ACTIVITÉ LITTÉRAIRE
HYBRIDE SUR LE THÈME

475, boulevard de l'Avenir, Laval
métro Montmorency

DEVOIR DE MÉMOIRE
CHEZ LES LITTÉRAIRES

LA FEMME SOUS LA COURONNE

ART NUMÉRIQUE INSTALLATION LITTÉRATURE LIVRE MANGEABLE

DANIELLE SHELTON FRANÇOISE BELU NANCY R. LANGE FRANCINE ALLARD

DENIS-MARTIN CHABOT CLAUDE DROUIN DIANE LANDRY LESLIE PICHÉ

*qui sera mangé
pour vrai!*

TABLE RONDE • COMMENT LES LITTÉRAIRES RENDENT-ILS HOMMAGE

le gars de la
GAËTAN DOSTIE

*Médiathèque
qui porte son nom*

la fille
PATRICIA SMART

*qui préface la réédition
de L'Eugélonne de Louky Bersianik,
le roman phare du féminisme québécois*

À LEURS CHERS DISPARUS ? OU LA MÉMOIRE SELON
MADELEINE GAGNON

les poètes engagés
AIMÉE DANDOIS

LANCEMENT DE LA REVUE BRÈVES LITTÉRAIRES 86 • ÉTAPE 2

ENCAN SILENCIEUX DANS LE CADRE DU PROGRAMME PLACEMENTS CULTURE
TIRAGE DE 10 PRIX DE PRÉSENCE • BILLETS EN VENTE SUR PLACE

Collège Montmorency

mardi 12 mars 2013 19h30

entrée libre

confirmation de
présence suggérée

450.978.7669

sll@breves.qc.ca
www.societelitterairedelaval.qc.ca




Voir les archives de ces activités sur www.breves.qc.ca

Leslie Piché **10^e membre d'honneur**

Le 10 décembre 2013, à la Maison des arts de Laval, Leslie Piché a été intronisée membre d'honneur de la SLL, en remerciement pour son engagement exceptionnel à titre de présidente de 2010 à 2013. Elle avait reçu en 2011 l'Orchidée de la bénévole émérite de la SLL et, en 2012, un trophée Hosia au Gala hommage aux bénévoles de Ville de Laval, catégorie Art, culture et communications.



R A Warren **bénévole émérite 2013**

Depuis 2007, la Société littéraire de Laval remet annuellement une orchidée à un bénévole émérite.

Merci à tous les bénévoles

et au Paradis
des Orchidées.



PARTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
POUR DES CAFÉS LITTÉRAIRES EN COMPAGNIE
DES LAURÉATS ET LAURÉATES DU PRIX
QUÉBEC-FRANCE-MARIE-CLAIRE-BLAIS.

MERCI À MADELEINE DALPHOND-GUIRAL,
L'ANIMATRICE DE CES RENCONTRES EXCEPTIONNELLES.



DS

Voici le deuxième « Dossier » à paraître dans *Brèves*. Après la thématique LGBT du numéro 87 (été 2013), quinze auteurs explorent diverses facettes de la création littéraire humoristique.

La section s'ouvre sur une anthologie de poésie japonisante préparée par Maxianne Berger, qui rappelle que de ses origines à nos jours, celle-ci n'a pas été uniquement sérieuse et raffinée : l'humour a toujours existé dans les formes *waka* (ou *tanka*) et *haïku*, rebaptisées alors *kyōka* et *senryū*. Plus que de simples burlesques des formes classiques, ces poèmes, paillards ou satiriques, se penchent sur les faiblesses humaines. Outre Maxianne, huit auteurs contemporains du Québec nous proposent 5 *kyōka* et 9 *senryū* : Diane Descôteaux, Jean Dorval, Christine Gilliet, Céline Landry, Diane Landry, Mike Montreuil, Juan Munoz et Luce Pelletier.

Suit un poème de Jacques Drolet, *Patrice et ses récriminations*, sur la résistance à la modernité et dont la forme rimée renforce l'effet humoristique. Puis, une nouvelle philosophique de Thomas O. St-Pierre, *Les noces douces*, satirise la double vie d'un poète idéaliste pris au piège de la spirale de mensonges dans laquelle il s'enfonce. Ensuite, Laurent Berthiaume livre quelques autres nanonouvelles comiques extraites de sa suite *Elle*, les premières ayant paru dans les numéros 83, 84 et 86 de *Brèves*; la sélection de ce numéro s'est faite autour du thème de l'écriture. On poursuit avec une virée au Texas. Danielle Shelton et R A Warren en ont rapporté cinq micronouvelles regroupées sous le titre *Histoires texanes*. Toutes sont inspirées de faits réels, comme le prouvent les photographies et le code QR à faire lire par un téléphone intelligent, pour entendre une musique évocatrice du propos. Une première dans la revue ! Le « Dossier HUMOUR » se referme sur *Mam'zelle*, une prose poétique érotique de Marie Dupuis, un habile jeu de rimes dont l'effet rythmique fait sourire.



HUMOUR À LA JAPONAISE

SOUS LA DIRECTION DE MAXIANNE BERGER

JUAN MUNOZ

métro toujours plein
je m'accroche au poteau
je dis : « je t'aime »
quelqu'un pousse un soupir
et soulève les sourcils

Paru dans *Nuages d'octobre*,
sous la direction de
Maxianne Berger et Mike Montreuil,
aux éditions Les petits nuages.
Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

MIKE MONTREUIL

tout le monde
rit avec les mots
du politicien
mon jeune aussi
sans savoir pourquoi

CÉLINE LANDRY

Elle pianote
de la main gauche
devant une feuille blanche
Mozart dit : elle fait des gammes
Bashô pense : elle compte les *mores* ¹

¹ Compter les *mores*, c'est compter les syllabes
selon un découpage codifié propre à la poésie japonaise.

CHRISTINE GILLIET

brise
sur les crocus
chez le voisin
les guirlandes du sapin
pourvu qu'elles s'envolent

DIANE LANDRY

omble chevalier
ne mord pas à la cuillère
esquive la mouche
je l'aurai hop ! dans mes mains
trop bête pour mon filet

JEAN DORVAL

ramoneur
en convalescence
Mercredi des Cendres

DIANE DESCÔTEAUX

jouissance olfactive
rapportée en souvenir –
poudre... détersive !

armoire fermée –
soudain l'ouvrir sur des aaaaah !
patates germées

LUCE PELLETIER

mettre ses lunettes
ou pas
devant le miroir

à la messe
les mains jointes
il texte

entre épouvante
et science-fiction
le rayon poésie

CÉLINE LANDRY

un téléviseur
sur un tas d'ordures gelées
neige plein l'écran

MAXIANNE BERGER

faux renard
son petit chien a peur
de mes bottes

du balcon là-haut
des aboiements tapageurs
un perroquet

N.B. : les haïku de Maxianne Berger ont été choisis par l'éditrice.

JACQUES DROLET

PATRICE ET SES RÉCRIMINATIONS

Antiquaire de profession
Féru de patrimoine et de traditions
Rivé aux méthodes anciennes
Abhorre les nouveautés quétaines.
Béotien en informatique
Nul avec les bidules numériques
Obtus et rébarbatif
Juge ces trucs très nocifs :

Énormes plaies sociales
Intrus indésirables
Empoisonneurs de conversations
Semeurs d'allégations
Assassins de temps libre
Fossoyeurs d'équilibre
Créateurs de faux dieux
Venins de paisibles milieux
Barbouilleurs d'écriture
Embaumeurs de culture
Gaveurs de dépendance
Chapardeurs d'ambiance

En toute liberté, Patrice s'accuse
En toute conscience, point ne s'excuse
De préserver sa pleine liberté
Pour mieux astiquer ses antiquités.

Un poète décida un jour de s'acheter une maison. Ça n'avait rien de poétique. Aussi n'en parla-t-il à personne. Avec une certaine fierté, il disait plutôt à ses amis : « Je me suis payé le luxe d'un secret ». Chacun respecta cette nouvelle acquisition.

Il commença à faire froid. Des amis le pensant sans logis lui proposèrent de l'héberger. Être hébergé n'a rien de poétique. Le poète répondit : « La Terre est ma maison. »

Et il partait de par les rues. Lorsqu'il était sûr d'être seul, il rentrait chez lui se réchauffer.

Un jour, un homme qu'il ne connaissait pas, à qui l'amitié n'imposait aucune collaboration, et à qui les amis du poète avaient vanté l'extrême simplicité de la vie de celui-ci, s'étonna de sa bonne mine, de sa belle tenue et de la propreté de son allure. Il s'attendait plutôt à voir un rat d'égout qu'un dandy bien portant. Où passait-il donc ses nuits pour se réveiller si propre et si joli ?

Le poète répondit (tous sourirent de son bon mot et la discussion fut close) : « La poésie est ma demeure. Mon éclat est le sien. »

Un autre jour (plusieurs mois avaient passé), un des amis du poète le vit rentrer chez lui assez tard. Soupçonnant une quelconque romance (pourquoi sinon entrerait-il dans cette maison inconnue en pleine nuit ?), il interrogea discrètement le poète le lendemain. Celui-ci, pris au piège, acquiesça à toutes les suggestions de son ami. Bien sûr, il s'agissait d'une romance très délicate, d'une délicieuse improbabilité, qu'il lui fallait dissimuler à tout prix. Lorsque son ami lui suggéra de présenter à tout le monde le fruit de sa passion, le poète tenta d'argumenter que la situation l'empêchait, que cela lui était impossible. Son ami finit par abdiquer, mais il conserva en lui-même un doute.

Ce doute fut vite oublié par l'ami en question, mais pas par le poète. Il prenait de plus en plus de précautions pour ne pas être vu chez lui. Il arrivait de plus en plus tard, partait de plus en plus tôt. Les volets étaient toujours tirés, les lumières fermées. Le pauvre arrivait à peine à dormir. Le moindre bruit qu'il entendait ne pouvait être qu'un de ses amis qui l'épiait par la fenêtre.

Ce manque de sommeil et cette inquiétude ne tardèrent pas à se faire sentir dans son allure et sur son visage. On le questionna. Il répondit : « C'est l'Art qui me ronge. Un vrai artiste doit souffrir, et ne peut mourir lentement dans son lit comme un boutiquier. »

Il lui semblait évident que tous ses amis étaient désormais au courant de son secret. Être découvert n'a rien de poétique ; il préféra être persécuté. Il était constamment sur la défensive. Il ramenait tous les sujets abordés entre amis à des questions immobilières. Ceux qui possédaient une maison étaient toujours fautifs ; il ne manquait jamais de s'exclure de cet infâme groupe. La plupart de ses amis possédaient des maisons ; ils se fatiguèrent rapidement d'être blâmés pour tout, sans cesse. Ils commencèrent à éviter la compagnie du poète.

Celui-ci commença en même temps à s'isoler, de son propre chef. À cause de la fiction dans laquelle il s'était emmuré, tout échange avec ses amis lui était devenu insupportable. Il se cacha dans sa maison et n'en sortit pratiquement plus. Il se remémorait qu'il appelait sa maison son secret et arrivait presque à sourire : il était maintenant lui-même le secret le mieux gardé de la Terre. Il ne mangeait plus. Il dormait à peine. Étendu sur le sol, rachitique et souffrant, il se félicitait d'avoir un jour acheté cette maison. La richesse intérieure des artistes leur a toujours, de tout temps, été enviée par le vulgaire. Il se répétait, en mourant doucement : « Ils ne m'ont pas pardonné mon secret. »

LAURENT BERTHIAUME

ELLE

*8 nanonouvelles du recueil inédit -
d'autres ont paru dans Brèves 83,84 et 86*

- 13 Avec son projet d'écrire petit,
elle voyait grand.
- 14 « Écrire, c'est désécrire »,
parvint-elle à écrire, avant de l'effacer.
- 15 Elle aimait raconter des histoires courtes,
pleines de silences qui n'en finissaient plus.
- 16 « Dans chaque plume, il y a un écrivain
qui sommeille », se plaisait-elle à dire.
- 17 En mal d'inspiration, elle se promenait souvent
affublée d'un immense chapeau à plumes.
- 18 Très mère-poule, c'est confortablement
assise dans son lit douillet,
qu'elle pondait ses meilleures histoires.
- 19 Ses histoires n'avaient ni queue ni tête :
une fois lancées, elles partaient dans tous les sens.
- 20 Tassés comme des sardines, on adorait ses histoires
qui finissaient en queue de poisson.
Tout baignait dans l'huile.

	RAWARREN PHOTOGRAPHIES D'ART PORTRAITS SINGULIERS
photo@rawarren.ca www.rawarren.ca 514.647.9873	

PUBLICITÉ

La vraie raison de voyager

Un peu après minuit, au Ramada Inn de Houston, au Texas, elle se décide à lui dire ce qu'elle pense depuis qu'ils sont entrés dans la chambre :

– Pas de couvre-lit, de tout petits oreillers, je n'ai jamais vu ça dans un hôtel !

– C'est pour ça qu'on voyage : voir ce qu'on n'a jamais vu avant.

Far West

Après Houston et San Antonio, Fredericksburg se présente comme une petite ville texane qui a connu de meilleurs jours. Des maisons à l'abandon, des commerces fermés, partout des objets de métal rouillé qui échappent ostensiblement au recyclage. Mais aussi, un tout petit quartier historique paré pour les touristes.

Au moment de payer à mon homme une belle chemise de coupe western, la vendeuse, qui nous a entendus parler français, nous demande d'où nous venons, puis nous interroge sur notre destination. Lorsqu'elle entend que nous allons à Fort Stockton, elle pâlit et laisse tomber un seul mot :

– *Desolation.*

Nous rions en lui répondant que c'est précisément ce que nous recherchons.

Quelques heures plus tard, Fort Stockton dépasse nos attentes. Il ne reste que peu de vestiges de ce poste frontalier que l'histoire associe tour à tour aux Comanches, aux Mexicains et aux sudistes de la guerre civile américaine. La femme métissée qui garde le fort s'intéresse à son tour à notre périple. Nous lui disons nous rendre à Presidio.

– Au-delà de Fort Stockton, réplique-t-elle, c'est la désolation.

La chemise texane

Il s'est acheté la veille, à Bandera, une chemise Wrangler. Une vraie chemise western en jean. Il l'étrénne, tout fier. Il est attablé, pour son petit-déjeuner, au Truck Stop du pont routier entre Segovia et Junction. Après l'incontournable *Good Morning!*, la serveuse lui verse du café en précisant que tout est sur la table. Elle s'en retourne passer sa commande : *two eggs easy over, bacon, hash browns and toasts*. De quoi tenir jusqu'au souper. Il repère le sucrier en forme de bidon de lait et dévisse le couvercle. Le goulot est trop étroit pour la cuillère. Il incline le contenant pour verser le sucre dans l'ustensile, qui s'empli au-delà de ses espérances. Des cristaux se répandent sur la table. La serveuse choisit ce moment pour lui apporter son assiette. Rien ne lui a échappé. Elle lui montre le déversoir du sucrier et lui dit :
– Il faut plus qu'une chemise pour faire un cowboy !

Le camionneur texan

Sur la route de Fort Stockton, il glisse dans le lecteur de sa Ford Focus de location, un CD de Skullflower. Les bruits enregistrés créent l'atmosphère souhaitée. Le voilà au volant d'un Freightliner rutilant.

Lire le code QR avec un téléphone intelligent pour entendre un extrait du CD de Skullflower. Pour maximiser l'effet, l'écouter en regardant la photo du Freightliner, tout en s'imaginant au volant.



La gaufre texane

Au Super 8 de Fort Stockton, le petit-déjeuner est servi entre 7 h et 9 h 30. Il est un peu plus de 9 h. Ils se hâtent, le repas est inclus dans le prix de la chambre et leur budget est serré. Il repère le grille-pain, tout au fond. Où est le pain ? Aussi loin que possible. Il ne reste qu'une tranche de mie et les entames. De son côté, elle lorgne le cruchon de jus. Où sont les verres ? Près des cafetières. Il se verse un café. Le lait ? Devant les fruits. Il est 9 h 20. Une employée du motel subtilise les oranges et les pommes. Une autre emporte les céréales. Vite, plus vite ! Le gaufrier se libère. Elle verse la pâte, ferme et retourne l'appareil. La minuterie démarre. Où est le beurre ? Sur l'autre comptoir. Il n'y en a plus ! Le sirop ? Elle attrape la bouteille et l'apporte à sa table. Elle s'assoit, essoufflée.

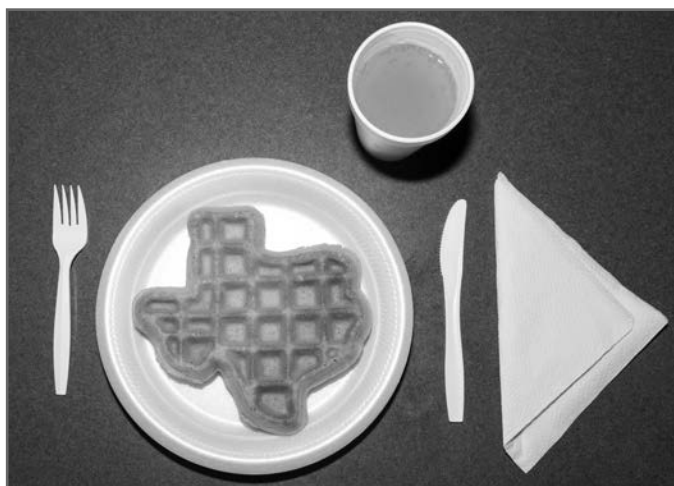
– Tout est n'importe où, dit son compagnon, et en plus, les filles ont commencé à ramasser dix minutes trop tôt.

– Ça nous fait courir. Ça fait peut-être partie d'un programme local de lutte à l'obésité.

Un son strident leur coupe la parole. Le gaufrier ! Elle le retourne, l'ouvre, décolle la gaufre avec la spatule de plastique et la fait tomber dans une assiette.

– Wow ! fait-elle. Le patriotisme à son meilleur. Regarde ça !

La gaufre dorée a la forme de l'État du Texas.



MARIE DUPUIS

MAM'ZELLE

Mam'zelle !

Le discours torrentiel et cruel ensorcelle les femelles, mamelles étincelles. Accusées de péchés mortels et véniels, les petites cervelles bagatellent, écartèlent les dentelles, pluriel de voyelles ou odeur menstruelle. Et c'est surtout dans les ruelles que les gazelles charnellent, coups de scalpel, saveur criminelle. Leur rimmel ruisselle devant le paternel et le fraternel qui asilent en elles. La ritournelle modèlerait-t-elle l'éternel ?

Imbécile !

Le juvénile sex appeale, l'automobile débile. Horripile, mutile les idylles fragiles. Un reptile hostile mettant en péril le tranquille infantile qui érectile, viril volatile. L'indocile jubile.

Pendant que le vil fertile, l'excelle modèle. La fidèle interpelle, immobile, le ciel d'exil où le miel passionnel profile le réel.

Ainsi soit-elle !
dit-il.

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

DS

Cette section est une sélection de textes non thématiques proposés à la revue par courriel. La sélection privilégie les membres de la Société littéraire de Laval.

VINCENT COLLARD

QUÊTE

j'ai tant voulu soustraire au monde mon destin
filer tout seul dans l'air en totale autarcie
pour atterrir un jour, moi, messie d'outre-espace
dans ce petit hameau pittoresque des hommes

longtemps je me suis cru exceptionnel
c'était jusqu'au début de ma déroute

me voici aujourd'hui au mitan de ma vie
mendiant ma pitance au hasard des rues grises
dans ce monde commun que je toisais de haut

ma superbe a fondu ; mon image de moi
a séché, s'est ternie, toute souillée de suie

il ne subsiste plus de ma céleste quête
qu'un gobelet tendu vers la bonté d'autrui

devrais-je en avoir honte
est-ce une déchéance

ou serait-ce plutôt le début d'un essor
d'une ascension sublime en ce vaisseau d'azur
qui a porté aux nues les sages de jadis

ce grand vaisseau noble entre tous qui a pour nom
Humilité

LISA CARDUCCI

LA MÉMOIRE OUBLIÉE

Midi
clocher du temps rebroussé
douces retrouvailles
au milieu du jour déserté
brise fébrile
qui allège l'effort
le ciel dans tes mains
hasard prévu
qui confond l'envers des jours

Midi
l'heure de ta voix
ralliement des espérances
dans la transparence figée
(un avion passe)

Midi
soluble dans l'Être
en travers de ton existence
lourde souvenance
d'un temps qui fut
ineffable battement de lumière

**Quelle passion commune
partagent
Diane Landry,
Madeleine Dalphond-Guiral
et Béatrice Picard ?**

VOYEZ LA RÉPONSE À LA PAGE 78.

PUBLICITÉ

YVES PATRICK AUGUSTIN

SI TU SOURIAIS UN PEU

Si tu souriais un peu,
Le soleil quitterait son berceau
Et tes yeux guideraient les pas des voyageurs.
Les cantilènes remplaceraient le tumulte des vagues
Et le vent chanterait une berceuse
Au lieu de hurler à faire peur aux étoiles.

Si tu souriais un peu,
Mon cœur deviendrait une braise ardente.
Tu verrais dans la brûlure du jour
Les battements de mes mots contre ton cœur
Et, sur les vétivers, les gouttes de mes larmes
Pour la soif des libellules.

Si tu souriais un peu,
Je dessinerais ta tendresse sur le sable
Et tes lèvres de pluie dans le baiser des nuages.
Mes mains mendiant l'étreinte de ton ombre
S'agripperaient à ton souffle pour l'éternité d'un rêve.

Si tu souriais un peu...
Mais dans le matin muet, l'éclipse de tes lèvres
Me dit que l'odyssée finira dans les larmes
Comme ces mille et un voyages qui durent
Le temps infini de l'absence.

Je suis le chercheur désespéré de ta joie
Dans l'océan...
Donne-moi, je t'en prie, tes yeux de lune
Qui tardent à fleurir ; que j'en fasse
La flamme de ma bougie d'oratoire.
Je suis le chercheur désespéré de ton sourire
Pour allumer le feu de ta présence
À l'horizon où la mer amoureuse
Mime ton corps à la limite de l'extase.

FRANÇOISE BELU

NAXOS

Les cloportes sont en vacances
ils se baignent le bout des pieds
dans des mares à leur convenance

les araignées des fous à lier
dansent une gigue sur les plafonds

Ariane gémit près de la mer
abandonnée à son destin
les macaques sonnent le rappel
la blessure est irréparable
son esprit bat la chamade
elle n'a déjà plus sa raison

le bateau fuit à l'horizon

les trois juges avec leur balance
estiment le prix de la douleur
pour qui n'a plus de lendemain

les roses de Naxos ont perdu leur parfum.

**Le BRIDGE, une activité passionnante
pour gens actifs et allumés.**

Liste complète
des écoles de bridge :
www.bridgemontréal.ca



PUBLICITÉ

FRANCE BONNEAU

JE VOUS DONNE

Je vous donne ce poème d'encre et de papier
Cette fissure dans le paysage de ce monde
Cette signature d'un bleu à rompre les amarres
Je vous offre la bête qui mugit
L'aurore qui se lève
Et les sirènes de la ville au cœur.
Prenez ce poème, ce recueil d'un jour
S'il ne fait pas lumière en vous
Brûlez-le comme un arbre mort
Peut-être garderez-vous souvenir d'avoir marché
En forêt boréale ?
D'avoir, un jour d'automne
Humé l'odeur des feuilles ?

pour augmenter votre lectorat

traduction français → anglais
de poésie et d'essais littéraires

Maxianne Berger, M.A. (littérature)
poète anglophone
maxib50@yahoo.ca

PATRICK COPPENS

AZIMUTS

extrait

Sur le rebord du toit
un chat noir
a poussé la Lune



Brise ou séisme
pendue à son ombre
la lanterne balance



Fleur fêlée
sur le vase
pauvre saison



Faire son lit
par amour
pour le rêve

LUCE PELLETIER

pelletierluce@yahoo.ca
514.830.8244

retrouvez-moi sur YouTube
www.youtube.com/user/unpseudopourcesiecle

PUBLICITÉ

MONIQUE PAGÉ

UNE HISTOIRE DE MER ROUGE

Mon histoire débute par le vent et la poussière affolée. D'ailleurs une histoire débute toujours par un *feeling* de vent. Ici le vent s'est tu quand il a vu que l'enfant portait une arme plus longue que l'envergure de ses bras en croix. Mon histoire refuse de tourner la page jusqu'à ce que l'enfant décharge sa haine à bout portant dans le cri d'une volée de corneilles.



IRIS
iris.ca

L'EXPÉRIENCE D'UNE
MEILLEURE VISION

1.800.474.7429

PUBLICITÉ

QUI A FAIT ÇA ?

Elle a mis des jours à faire sa valise. Elle a si peu de vêtements convenables. Il faut des manches longues et des pantalons trois-quarts, pour cacher la peau plissée. Elle a emporté une photo de son défunt mari. Lui, il n'aurait jamais pris l'avion.

Elle avait résisté aux invitations précédentes de son fils. Chaque hiver, il part dans le Sud deux semaines, en famille. *Bien trop vieille pour commencer ça !* disait-elle. Cette fois, elle n'a pas eu le cœur de refuser. Sa belle-fille n'y sera pas. Elle a demandé le divorce. Et puis, Philippe, son petit-fils, a insisté. À douze ans, il a l'habitude lui : *C'est cool.*

Ils lui ont laissé le siège près du hublot. Le bruit et les vibrations du départ sont terrifiants mais Philippe lui tient la main. La ville, le fleuve rapetissent à vue d'œil. C'est vrai qu'une fois là-haut, c'est plus tranquille.

Déjà le lac Champlain, si grand, et Plattsburgh où ils allaient en vacances avec les enfants. Puis les montagnes, froissements de terre sillonnés de pistes de ski et de routes. Au loin, le serpent tranquille du fleuve Hudson et les gratte-ciels de New-York. Son fils nomme tout cela pour elle.

L'avion traverse la couche de nuages. C'est comme entrer dans un bain de vapeur. Elle ne voit plus rien jusqu'à ce qu'elle soit éblouie par un ciel parfaitement bleu. *Qui a fait ça ?* se demande-t-elle, elle qui ne pense jamais à Dieu. *Plus haut que les oiseaux...*

Il fait – 80 degrés Celsius dehors et le soleil lui chauffe la joue. *J'aurai vu ça !* Elle n'a même plus peur. Elle dit à l'hôtesse, les yeux brillants : *Vous savez, c'est la première fois que je prends l'avion, à 79 ans !*

Voilà la gentille hôtesse qui revient avec une bouteille de vin, cadeau de l'équipage. Et une invitation bien spéciale.

Gênée, elle avance lentement dans l'allée étroite. On la fait s'asseoir sur un petit banc, à l'entrée de la cabine de pilotage, dont la porte est ouverte. Pilote et copilote sont souriants, aimables avec elle. *Comment peuvent-ils être aussi détendus ? L'avion vole à 30 000 pieds au-dessus de la mer des Caraïbes et il y a tellement de boutons et de cadrans lumineux...*

Elle retourne à son siège pour la descente. *Déjà !* Elle n'en croit pas ses yeux quand les nuages s'ouvrent et laissent voir en-dessous une mer turquoise dentelée de vagues blanches, des zones sombres trahissant les hauts-fonds, des petites îles vertes et sauvages qui émergent ça et là. Et sur la grande île – leur destination –, des plages de sable blanc à perte de vue, parsemées d'hôtels.

Elle oublie tout de sa crispation pendant les manœuvres d'atterrissage quand, au sortir de la carlingue, elle reçoit la caresse de la chaleur humide.

Un autobus trop climatisé les amène à leur hôtel. Sur la route, des fleurs de toutes les couleurs et des palmiers – *mes premiers vrais palmiers !* –, des pauvres cabanes en ciment ou en planches, des toits de tôle, des échoppes bancales. Et plein de gens à pied. Des hommes surtout, en chemises d'un blanc impeccable. Les souliers sont rares. Les pieds sont poussiéreux dans les tongs.

L'hôtel apparaît au détour d'une allée d'orchidées. Un château de granit blanc derrière une fontaine impériale. Du luxe comme elle n'en a jamais vu. On dirait un paquebot en rade devant l'océan.

Lasse du voyage, elle se laisse devancer par les touristes pressés. Son fils l'installe dans un confortable fauteuil d'osier du *lobby* et s'occupe de l'enregistrement. Gardien des valises, Philippe semble chercher quelqu'un des yeux. *Un ami de l'an dernier ? Sa mère ?*

Quelques minutes plus tard, au détour d'un sentier bordé de plantes tropicales odorantes, elle découvre leur *bungalow* lumineux en bordure de mer.

Au fil des jours, elle a le temps de penser, allongée à l'ombre d'un parasol, dans sa blouse à manches longues

et ses pantalons trois-quarts. Pendant que les autres se baignent, bronzent, jouent au tennis ou font de la plongée.

Dans le vent tiède aux odeurs de crème solaire, elle pense aux bars, aux restaurants, aux piscines, aux alignements de chaises longues et de parasols de paille, aux cabanes de planches, aux tongs poussiéreuses, si près et si loin, à la jeune fille qu'elle a vue tout à l'heure s'approcher furtivement d'un homme seul. Ce n'était pas son fils, non... Elle pense aux orchidées des belles couronnes mortuaires des riches. Elle pense au ciel bleu plus haut que les nuages. Aux beaux habits des pilotes. Elle pense aux îles voisines où le ciel tombe, implacable, sur la tête des habitants. Elle pense à sa vie gagnée par l'ennui.

Qui a fait ça? Qui a fait l'humiliation des jeunes filles, l'ennui des vieilles dames, la douleur des fils abandonnés, la tristesse des petits-fils?

QUI?

**La jeune Lavalloise
TANYA BERNIER orchestre
un premier roman sur
l'irrévocabilité du cours
des événements :
des virages inattendus,
de l'émotion palpable,
à l'image de la vie,
tout simplement.**

www.bouquinplus.com



PUBLICITÉ

CÉCILE RACINE

UN OISEAU RARE

Plus tôt, au téléphone, il lui a dit : « À cinq heures, chez moi. » Pourtant, jeudi, il avait parlé de quatre heures. Il aura changé d'idée. Il est comme ça. Elle le sait, ils se connaissent depuis des lustres.

Où iront-ils ? Il ne l'a pas précisé. Elle était si contente de le revoir qu'elle a oublié de le lui demander. Depuis, elle ne cesse de songer à ce rendez-vous. Que mettra-t-elle ? Et lui, comment sera-t-il vêtu ? Il portera ses éternels bracelets et son collier. Elle aime que son allure traduise ses origines.

Il a été question d'aller marcher. Comment se chauffera-t-elle ? Quels souliers seraient confortables et jolis ? Dans sa nouvelle robe couleur chair, elle va se sentir femme. Quelles boucles d'oreilles ? Celles en turquoise, la pierre qu'il préfère.

Comment ont-ils pu se perdre de vue ? Ils étaient comme les doigts de la main. Une complicité à toute épreuve, croyait-elle. Qu'est-il arrivé ? Rien de spécial, comme souvent. Juste la vie qui suit son cours.

Après leur promenade, ils cuisineront peut-être ensemble, chez lui. Aura-t-il prévu un menu ? Ce n'est pas son genre. Il préfère le spontané, l'improvisé. Elle verra ce qu'il lui proposera.

Pourquoi a-t-il tenu à donner suite au hasard qui les a mis face à face ? Elle avait pensé à lui l'avant-veille, regrettant qu'il ait disparu de son horizon. Et il était réapparu, avec ce sourire inimitable qui, inmanquablement, la faisait se sentir importante pour lui.

Elle n'est jamais allée là où il habite présentement. À quoi ressemble sa demeure ? À une vraie maison ? À un campement de nomade ? Est-il moins désordonné ? Probablement pas. Difficile de concocter un repas dans ces conditions... Mais pas pour lui. Lors d'une

fête mémorable, il avait surpris tout le monde avec un délicieux poulet au chocolat. Il adore épater son public, comme un magicien.

Une fois – il y a une dizaine d'années –, elle l'a aperçu dans un centre commercial pendant la période des Fêtes. Une belle femme, plus grande que lui, l'accompagnait. Elle n'a pas osé l'aborder. Il transportait plein de sacs, ses cadeaux de Noël sans doute.

À l'époque où ils étaient amis, il dépensait sans compter et se retrouvait souvent à court d'argent. Il empruntait à gauche et à droite. Quand on lui venait en aide, on savait qu'on ne reverrait jamais ses sous. Mais il pouvait payer votre addition à la fin du repas, si ses poches n'étaient pas déjà vides.

L'autre jour, à la question « Qu'est-ce que tu deviens? », il lui a répondu « Je fais du *business* ». Elle déteste ce mot. Quelle sorte de *business*? Elle ne l'a pas interrogé. Il lui a remis une carte laconique : Ex-Mex 514 450-5144 exmex@gmail.com. Ses finances se seraient-elles améliorées?

Il est seulement deux heures. Elle peut se permettre un somme, comme souvent le dimanche après-midi. Paresse chérie... Elle se maquillera et s'habillera ensuite. Elle est à peine assoupie que des jappements la réveillent. Le chien du voisin, encore ! Elle garde sa bonne humeur. Que fait-il, lui, pendant ce temps ? La même chose qu'elle ? Du ménage ? Des achats au magasin d'alimentation ?

La trouvera-t-il belle avec son visage détendu ? A-t-il remarqué qu'elle avait pris du poids ? Il aimait les femmes rondes, comme celles de son pays natal. Lui, paraissait avoir maigri. Est-il malade ? Non... Quand ils se sont croisés, il respirait la santé et le bonheur. Il est resté fort bel homme.

Elle n'a jamais su grand-chose de sa vie amoureuse, sauf qu'il a été marié à une Québécoise, dont il a eu une fille. Quel âge a-t-elle aujourd'hui ? Est-il toujours séparé ? S'est-il remarié ? Serait-il célibataire, un vrai célibataire, disponible pour l'amour ? Il est plus vraisemblable qu'il

entretienne une liaison secrète qui le laisse libre comme l'air. Si son pif ne la trompe pas, il continue à vivre d'aventure en aventure. Elle en a été une. La vingtième ? La cinquantième ? Lui, il a été la première après son divorce. Il était déjà là, dans son quotidien. Pourquoi s'en serait-elle privée ?

Elle se parfume en jetant un coup d'œil à l'horloge : c'est le moment de partir. Sans se presser, elle démarre sa voiture. Elle roule lentement, comme pour allonger ces minutes bénies. Par chance, elle peut stationner devant sa porte.

Du lierre grimpe au mur de brique, s'étire vers le porche ombragé. Des plantes poussent pêle-mêle, partout où son regard se pose. Jusqu'ici, tout ressemble à son hôte.

Elle se décide à sonner. Aucun bruit. Aucun signe vital. Elle attend. Elle cogne à la porte : la sonnette est peut-être défectueuse. Toujours rien. La déception surgit : ce n'est pas le scénario anticipé !

Elle vérifie l'adresse : s'est-elle trompée ? Elle n'est pas prête à admettre qu'il ne lui ouvrira pas. Elle fait le tour de la maison, décontenancée. Toutes les fenêtres sont fermées, les rideaux aussi. Aucun indice ne lui permet de conclure que quelqu'un s'y trouve. Elle n'en revient pas !

Dans sa Volkswagen, elle trouve un papier où elle griffonne : « J'étais ici à cinq heures moins cinq. Ella. 450 514-4384 ». Elle glisse son message dans la fente du courrier et s'en va, non sans se retourner. Assise derrière le volant, elle retarde le moment de s'éloigner, au cas où...

Elle circule d'abord dans les parages. Il est peut-être allé promener son labrador – il en avait un, autrefois. Ou alors, il est sorti pour une course de dernière minute... Il l'aurait prévenue ! Et si le temps avait tout simplement filé sans qu'il s'en rende compte ? Il va apparaître... Il ne peut pas l'avoir oubliée !

Elle appuie sur l'accélérateur. Il a sûrement téléphoné chez elle après son départ. Déçue par sa boîte

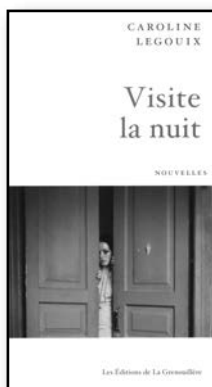
vocale, elle entretient encore une lueur d'espoir : il va lui donner signe de vie sous peu, c'est certain. En attendant, elle fait des jeux de patience. Quand la faim se fait sentir, elle avale une soupe : elle veut se garder de l'appétit.

Incapable de résister plus longtemps, elle compose son numéro. Une voix inconnue lui récite : « L'abonné que vous tentez de joindre ne peut répondre à votre appel. Veuillez réessayer plus tard. » Elle ne peut même pas lui laisser un message ! Il s'est sans doute produit quelque chose d'inhabituel.

Tout à coup, elle se souvient d'une ambulance se dirigeant vers son quartier : allait-elle le chercher ? Sans plus réfléchir, elle se précipite chez lui. La résidence est plongée dans le noir. Frustrée, elle rebrousse chemin en fulminant. L'oiseau exotique a disparu, comme par enchantement, de l'ici-maintenant.

Le lendemain matin, elle boit son café devant le bulletin de nouvelles télévisé. Stupéfaite, elle le voit, lui, ceinture noire de judo, dument menotté, se laisser docilement emmener par une jeune policière. Il a été arrêté la veille, au cours d'une rafle anti-drogue.

« C'est bien lui, ça ! »



Visite la nuit, de Caroline Legoux, fascine par l'originalité des thèmes, l'audace et la diversité des formes littéraires : nouvelles, théâtre, style épistolaire, poésie.

L'auteure a trouvé sa force dans l'art de manier l'intrigue insolite et la précision de son écriture à vif.

Le recueil, paru à la Grenouillère, est disponible en librairie.

L'auteure a un blogue : carolinelegouixecrivaine.blogspot.ca

INDEX DES RECENSIONS

Fin 2013, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval avaient publié des livres ou participé à des collectifs au cours des douze mois précédents. Plusieurs de ces ouvrages ont été présentés lors d'un lancement collectif qui a eu lieu à la Maison des arts de Laval, en décembre. Tous ont été annoncés sur le site Web de la SLL.

Les membres en règle de la SLL sont invités à faire parvenir leurs publications récentes à la direction, pour recension dans les prochains numéros de *Brèves littéraires*, quel que soit le genre, et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, d'un collectif ou d'un périodique (revue).

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL dont les œuvres sont présentées dans ce numéro (suite des recensions parues dans le numéro 87). Les recensions de ce numéro ont été préparées par Jean-Pierre Gaudreau (JPG), Hélène Perras (HP), Leslie Piché (LP) et Danielle Shelton (DS).

Allard, Francine. Dans <i>L'absolu... un jour... Hommage à Françoise Loranger</i> , Création Bell'Arte, 2013 / collectif	99
Allard, Francine. Dans <i>Le passeur</i> 31, FQLL / nouvelle	105
Augustin, Yves Patrick. <i>Au bout du petit matin Hommage à Aimé Césaire</i> , L'Harmattan (Paris) / poésie	95
Augustin, Yves Patrick. Dans <i>Carquois</i> vol. 12 no 5, vol. 13 no 1 / poésie	101
Beaulieu, Germaine. <i>Repères du silence</i> , l'Hexagone / poésie	94
Beauséjour, Ginette. Dans <i>Le passeur</i> 31, FQLL / micro-nouvelle	105
Belleau, Janick. Dans <i>Haiku Canada Review</i> , vol. 7 no 2 / haïku	102
Belleau, Janick. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 18 / tanka	98
Belu, Françoise. Dans <i>Le passeur</i> 30, 31, FQLL / poésie	105
Berger, Maxianne. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 18, 19 / essai et poésie japonaise	98
Berger, Maxianne. Dans <i>Gong</i> 41/ tanka (recension)	102
Berger, Maxianne (codir.). <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	99
Berthiaume, Laurent. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / micro-nouvelle	105
Bisaillon, Marcelle. Dans <i>Le passeur</i> 30, 31, FQLL / poésie	105
Bonneau, France. Dans <i>Carquois</i> vol. 12 no 5, vol. 13 no 1 / poésie	101

Bonneau, France. Dans <i>Le passeur</i> 30, 31, FQLL / poésie	105
Bonneville, Lise. <i>Novella et nouvelles de la Révolution tranquille</i> , Les Francophiles / nouvelles	118
Bouchardy-Gauthier, Ariane. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / poésie	105
Chabot, Denis-Martin. <i>Le journal intime de Dominique Blondin</i> , L'Interdit, 2013 / roman illustré	116
Chabot, Denis-Martin. <i>Manigances, Dédicaces</i> / roman	117
Chabot, Denis-Martin. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / nouvelle	105
Constant, Joëlle. <i>Amour & Délices</i> , Conel, 2012 / poésie	96
Constant, Joëlle. <i>Sans dieux et sans idoles</i> , Conel, 2013 / entretien	97
D'Amico, Lisa. Dans <i>Le passeur</i> 31, FQLL / micronouvelle	105
De Pelteau, Claire. Dans <i>Constellations</i> , Atelier d'écriture AREQ-ARSSMI, 2013 / poésie	100
Descôteaux, Diane, et al. <i>La luciole attend la nuit pour briller</i> , L'Harmattan (Cameroun) / haïku	101
Descôteaux, Diane. Dans <i>Carquois</i> vol. 12 no 5, vol. 13 no 1 / haïku	101
Descôteaux, Diane. Dans <i>Anthologie Au bonheur d'écrire</i> , Les Dossiers d'Aquitaine, 2013 / haïku	102
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haïku Antologie internationala</i> , Editura Societatii Scriitorilor Romani / haïku	102
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haïku Canada Review</i> , vol. 7 no 2 / haïku	102
Descôteaux, Diane. Dans <i>Gong</i> 41/ haïku (recension)	102
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haïkool</i> , L'Iroli (France), 2013 / haïku	103
Descôteaux, Diane. Dans <i>Le passeur</i> 30, 31, FQLL / poésie classique, haïku	105
Diraka, Vincent. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / poésie	105
Drouin, Claude. <i>Passerelle ouest L'assomptionnet autres lieux</i> , Claude Drouin éditeur, 2013 / carnet de voyage poétique	106
Drouin, Claude. <i>Les années de tendresse dans les bras des femmes</i> , Claude Drouin éditeur, 2013 / récit biographique	107
Drouin, Claude. Dans <i>Le passeur</i> 30, 31, FQLL / micronouvelle et nouvelle	105
Duff, Micheline. <i>Pour les sans-voix</i> , volet 3 « Une place au soleil », Québec Amérique, 2013 / roman	112
Dupuis, Marie. Dans <i>Anthologie Au bonheur d'écrire</i> , Les Dossiers d'Aquitaine, 2013 / récit	102
Joachim, Monique. Dans <i>Le passeur</i> 30, 31, FQLL / poésie	105
Landry, Céline. Dans <i>L'écho de l'étroit chemin</i> 7 / haïbun	104

Landry, Céline. Dans <i>Haiku Canada Review</i> , vol. 7 no 2 / haïku	102
Landry, Céline. Dans <i>Gong</i> 41 / haïku	103
Landry, Diane. Dans <i>Main blanche</i> , vol. 18 no 3, UQÀM / micronouvelle	117
Lange, Nancy R. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / poésie	105
Lizée, Gérard. <i>Le pacte Andromède Révélation</i> , CyberConcept / science-fiction	113
Maillé, Marc. <i>Silence ! On tourne la page</i> , MFR éditeur, 2012 / roman policier	110
Mercier, François. <i>Les rendez-vous secrets, Nouvelle optique</i> , 2009 / roman	111
Minguez, Francine. Dans <i>Haïkool</i> , L'Iroli (France), 2013 / haïku	103
Minguez, Francine. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 19 / tensaku	98
Minguez, Francine. Dans <i>Haiku Canada Review</i> , vol. 7 no 2 / haïku	102
Mondou, Pierre (Le Pierrot de Lune). <i>Derrière le masque des rêves</i> , tome II, Les deux frères S.E.N.C., 2013 / poésie	96
Mondou, Pierre. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / poésie	105
Pagé, Monique. Dans <i>Carquois</i> vol. 12 no 5, vol. 13 no 1 / poésie	101
Pagé, Monique. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / nouvelle	105
Pelletier, Claire. <i>Les déboires de la veuve</i> , Première chance, 2013 / récit	109
Pelletier, Luce. Dans <i>Haiku Canada Review</i> , vol. 7 no 2 / haïku	102
Perras, Hélène. <i>Un homme en sarrau blanc</i> , Carte blanche, 2013 / récit biographique	108
Proulx, Jean-Luc. <i>Les âmes tristes du poète déchu</i> , Temps sacré, 2013 / livre d'artiste	92
Racine, Cécile. <i>Moi, Éloïze</i> , Book Edition / roman	114
Racine, Cécile, et al. <i>C'est la faute de notre père</i> , Book Edition / roman	115
Roguet, Gislaine. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / poésie	105
Shelton, Danielle. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / nouvelle	104
Warren, R A. Dans <i>Le passeur</i> 30, FQLL / haïku	105



JEAN-LUC PROULX
Les âmes tristes du poète déchu
 collection « Livre d'artiste »
 Temps sacré, 2013, 42 p.

DS

Les âmes tristes du poète déchu est un livre d'artiste aussi soigné qu'inspiré, publié au Temps sacré. Il est né en secret dans « une chambre d'édition intimiste et artisanale » comme Jean-Luc Proulx se plaît à qualifier sa micro-maison d'autoédition.

Ce bel ouvrage constitue le « recueil-catalogue partiel » d'une exposition art et poésie présentée à la maison de la culture Rivière-des-Prairies, à l'automne 2013. Le poète artiste et éditeur – l'homme-orchestre, en somme – qualifie son travail par ces mots : « autonome en soi et évolutif ». Ces extraits (p. 18, 20, 36) et cette image (p. 30) agissent en révélateurs d'une succession de questions qui créent un mouvement hallucinant à la fois introspectif et intrusif : que cherche le visiteur ? que font le lecteur et l'actrice ? que veut le portrait, sinon « être vu tel quel » (p. 12) ?

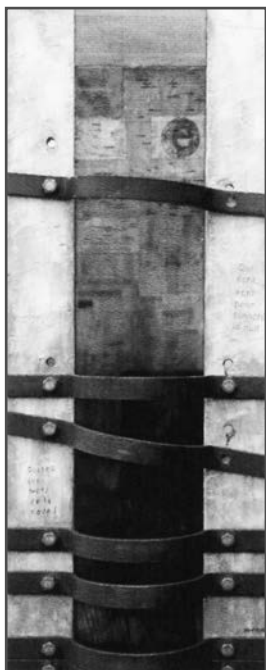
*Je me demande comment
 la beauté parfois
 comment l'art est
 comment l'écriture*



*Je me demande comment
 la poésie parfois
 comment la nuit brille
 comment tu l'écris
 et la libères
 du noir*

*du noir noir
 où tout est retourné
 le profond, l'éthéré
 il ressort
 il ressort éveillé
 en revient à l'art
 au creux du geste
 à la danse, éperdu
 pour enfin redevenir lui-même
 corps vibrant
 corps amoureux
 corps cœur âme esprit
 oraison*

Cri retenu



*Nuit d'auteurs
ou
Qui écrit,
écrit pour blanchir la nuit
(p. 19)*

L'écriture poétique de Jean-Luc Proulx, foisonnante de symboles, est mise en scène. Ses mots demandent à être lus par sa voix. Le lecteur la lui emprunte malgré lui. Il a la voix triste du poète et le regard silencieux et fécond du lecteur. Que faire sinon chercher une lumière surgie des noirceurs ? Le poète éclaire puis brouille les pistes, jouant en tons de gris sur fond rouge : « derrière les yeux se déploient des abîmes profonds » (p. 13). Les yeux « s'ouvrent ici à l'espérance digne », « s'attristent devant l'ombre peinte d'or », « enflamment ici le provisoire, l'éphémère, l'instant » (p. 25) ...

Puis, c'est l'entracte. Bach, le *Clavier bien tempéré*. Des pages blanches de joies, de féerie et de rédemption. Des cadres pour portraits blancs et tableaux aveuglés. Le poète se défait de lui-même. Il court sur la piste en « réinventant ses silences », il court vers l'étoile qui « seule suffit à la lumière pour exister » (p. 37).

On lit, on s'imprègne des mots noirs, des mots gris, des dessins des visages, des photographies des sculptures abstraites (des images en couleur, collées à la main). On ne comprend pas tout mais on reste présent, on habite le livre, on le manipule comme un objet précieux, on le referme pour le rouvrir sur l'exergue, une citation d'El Greco (1541-1614), peintre de l'école espagnole : « *Le noir est la couleur de l'esprit. Ultimement, le poète en fait sa lumière.* » Peut-être même alors, est-on tenté de retourner à la conclusion glissée dans une petite enveloppe noire collée en 3^e de couverture : « *Rouge Poésie si tes yeux racontent ici l'énigme du regard* ». Et finalement – si on a eu la chance d'y être –, on se souvient du 16 mars 2012 : ce soir-là, à un micro ouvert de la Société littéraire de Laval au Café Le Signet, Jean-Luc Proulx, artiste en art visuel et poète, mettait en scène sa première performance et créait les éditions Temps sacré. Peu après, il publiait un premier recueil : *Le fleuve d'or III Rouge est ton feu* (recension Brèves 85, p. 103).



GERMAINE BEAULIEU
Repères du silence
 l'Hexagone, 2013, 120 p.

JPG

Écrivaine prolifique et reconnue dans le paysage littéraire québécois, Germaine Beaulieu vient de faire paraître son quinzième livre de poésie. *Repères du silence* est une œuvre directement inspirée par la perte d'un être proche, ici un frère de l'auteure. Il s'agit d'une méditation intime et substantielle sur la mort à l'occasion du rôle de vigile (p. 37) exercé par la narratrice auprès de l'agonisant.

Dès le début de l'ouvrage, l'écriture est affirmée comme une force, un recours vivifiant : *la poésie porte / la profondeur des marées* (p. 11), *le poème saisit / souffle de l'instant* (p. 13), *le texte respire* (p. 13). Malgré les sentiments de l'éphémère (p. 22), de l'absurde (p. 24), de la terreur (p. 33), de l'implosion de soi (p. 63) et du vide (p. 99) face à la mort, la proximité de la finitude s'ouvre à *une lueur viable* (p. 63), *aux yeux [qui] fulgurent* (p. 35), à cette *boule de cristal / [qui] decode les signaux* (p. 53) où celui qui n'existe plus devient *poussière d'or / sur fond d'azur / petite céphéide* (p. 70). Ce parcours aux frontières (p. 41) du vivant, à la jonction des mondes (p. 11), *au carrefour des paysages* (p. 24) semble conduire à un *lieu de naissance* (p. 42) où *éclate / la géométrie / de l'espace et du temps* (p. 66) comme *méduse dans l'espace sidéral* (p. 87). Cet imaginaire cosmogonique rappelle un peu la poétique illuminante du Fernand Ouellette des *Heures* ou de *L'Inoubliable* : *tu quittes le seuil / des diamants en fleurs* (p. 50), *sur la ligne de front / tu toises l'éclair* (p. 45). Et cette émouvante interrogation ultime : *où es-tu mon frère / ton corps se transmue // où es-tu* (p. 53). Au chevet du mourant, la poète est *saisi[e] par la solitude* (p. 67) : *à une seconde de la mort / je te disais je t'aime // après toi / puis-je envier mon existence* (p. 55).

Ci-dessous : poème p. 78

les comètes lumineuses
 jouets mobiles
 suspendus dans le noir
 l'œil pérégrine

parmi les mortels
 un nouveau-né
 le reflet de l'aube
 s'agrandit

Sculptée dans une langue aussi concise qu'efficace et musicale (entendez ces deux vers : *tes mains désertes / remplies d'effroi* – p. 62), l'écriture de Beaulieu nous met dans un état d'intériorité et de recueillement propre à l'exploration de ces *Repères du silence* dont nous avons tous besoin. Ce beau livre permet d'apprivoiser plus paisiblement *le monde [qui] s'efface* (p. 42), *ce mystérieux trou noir* (p. 63) *de la dernière scène* (p. 93).



YVES PATRICK AUGUSTIN

Au bout du petit matin

Hommage à Aimé Césaire

L'Harmattan (Paris), 2013, 83 p.

LP

Renouer avec le poète du Poète. Savourer le titre (surtout si vous connaissez son œuvre). Lire la table des poèmes avant d'en entamer la lecture. Se recueillir pour bien entendre la Voix du Poète Aimé Césaire

dans les mots d'Yves Patrick Augustin. Apprécier les thèmes, revisités : l'exil, le migrant, l'exalté, l'aimée.

Yves Patrick Augustin, moins candide nous a-t-il semblé, se livre en toute franchise dans *Fais moi...* « Mon amour, je viens vers toi te révéler / Les plus hautes contrées de mon silence et leurs secrets » (p. 30). Poète toujours habité du même souffle d'un recueil à l'autre, il nous berce et nous inculque sa fièvre exaltée. Avec *Viendra le temps*, son prêche devient antidote au cynisme ambiant : « Nous sommes le chant et la prière, / La semence nocturne de l'espoir, / La constellation de toutes les joies avortées. // [...] // Viendra le temps : / L'aube a scellé nos ombres angoissées / Pour la naissance d'un jour plus éclatant / Qu'un matin de résurrection » (p. 31).

Davantage incarné, Yves Patrick n'est plus aussi naïf. Il comprend le moteur du tourment qui nourrit l'œuvre et en assume l'expression dans *Laisse-moi chanter*. « La mémoire est une dure écharde dans la chair du temps / Qui me garde comme geôlier [...] // [...] La liberté, c'est la voix du poète qui arrache l'homme / du cachot du désespoir » (p. 36). La critique, plus acerbe également, lui fait gronder sa colère dans *Au bout du petit matin de tes songes*, en écho à Aimé Césaire : « Le monde d'aujourd'hui est un vaste mensonge / Où celui qui brandit la charte des droits de l'homme / Construit l'horreur avec l'envers de son langage. [...] // Au bout du petit matin de tes songes, / Poète, nous poursuivons notre longue marche, / Accrochés l'un à l'autre, corps multiple, / Dénaturés par la souffrance » (p. 41).

Mais, Yves Patrick Augustin nous offre une ébauche de réponse à son questionnement et en martèle chaque mot dans son magnifique poème *Il n'est point vrai...* À lui seul, ce texte cristallise l'essence de la quête du poète, et tous ses thèmes de prédilection s'y retrouvent. Il faut le lire à voix haute (p. 55) : « Il n'est point vrai que les tam-tams de la révolte / Sont muets pour toujours / Depuis ce tiède petit matin d'avril. // Il n'est point vrai.. // Il n'est point vrai que le silence enfermera / La mémoire du poète dans l'oubli. // [...] »

Pour l'amour, il y aura toujours ses autres poèmes...



LE PIERROT DE LUNE
(pseudonyme de PIERRE MONDOU)
Derrière le masque des rêves, tome II
Les deux frères S.E.N.C., 2013, 84 p.

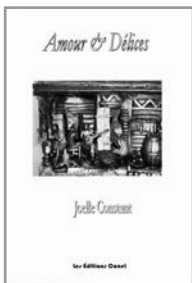
DS

Pierre Mondou a fait paraître le deuxième tome de sa suite poétique *Derrière le masque des rêves*, à compte d'auteur tout comme le précédent. La couverture indique déjà un désir de continuité : l'auteur théâtralise dans un plan debout son personnage, un Pierrot dans les nuages, avec demi-masque et gants blancs, comme il le joue sur scène lors de la lecture de ses poèmes. Les saisons ont guidé l'ordonnancement d'une partie des textes : l'hiver – Noël notamment – succède aux souvenirs d'été.

Notons : quelques néologismes séduisants – « Se baume la nuit », « Luge le temps » (p. 72) ; deux métaphores inspirées par un même végétal – « De poser nénuphars / Mes pieds sous la pluie » (p. 15), « Se tiennent nénuphars / Nos deux ombres sur la glace » (p. 61) ; et finalement deux vers qui associent les images précédentes – « J'ai les pieds liquides / Sur la glace des ans » (p. 81). Il y d'autres belles images, par exemple : « Toutes ces pensées profondes / Qu'on repêche à la main » (p. 20) ; « Dessiner des ronds / Sur des briques carrées » (p. 23) ; « Se coucher à plat / Sur des miroirs de bois » (p. 25) et cette strophe qui ramène à la mémoire l'« arpège du temps » qui, dans le recueil précédent, se jouait « sans en perdre la rime » sur un piano-jouet (t. 1, p. 50, recensé dans *Brèves* 84) :

*Enfin, être au piano
Pour faire un duo
Perdre ses idées
Se retrouver en solo*

(p. 26)



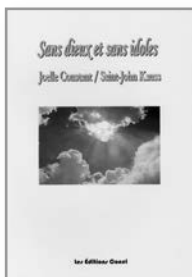
JOËLLE CONSTANT
Amour & Délices
Conel, 2012, 76 p.

DS

Ce recueil s'inscrit dans la continuité de la démarche d'écriture de Joëlle Constant, sous le patronage d'une illustre devancière, Ida Faubert, la grande dame de la poésie haïtienne qui savait si bien parler de l'amour » (p. 6). Le préfacier de Port-au-Prince, André Vilairé Chéry, exprime on ne peut mieux la personnalité de l'auteure, qui « ne se laisse pas entraver, à l'écrit, par les marques formelles du rythme et de la prosodie ». Il

parle du « juste équilibre entre ce qui lui est offert en cadeau par sa Muse et ce qu'elle décide de faire de cette offrande. » Il rappelle un célèbre mot de Paul Valéry : « Le premier vers, les dieux nous le donnent », mais c'est à nous de travailler pour faire en sorte que les suivants soient « dignes de leur aîné sur-naturel ». Il prend acte du talent naturel de Joëlle Constant, de ses « heureuses dispositions », de sa « spontanéité » et de la « fraîcheur de ses poèmes » et attend d'elle « d'autres œuvres à venir, encore plus riches et plus belles » (p. 6 à 8).

Le poème « Dans le jardin d'à côté » manie bien la métaphore et le vocabulaire inusité : « À l'invite à te laisser aller / Tu te trisses, tu te débines / Et abandonnes sans discours / Le fruit talé / Autrefois délicieux à ton palais » (p. 22). Dans « Fou désir », la poète utilise la non-concordance des temps, comme pour créer un poème à deux voix : « Je n'avais pas le courage / De te dire non / Ce serait déshonorer l'amour // [...] // Je n'avais pas l'envie / De contredire mes propos / Ce serait manquer / De constance // [...] » (p. 41, 42). Dans « Déclaration », elle « plonge dans cette dimension / Où la tromperie ne peut plus perdurer » et la « voilà qui commence déjà / [S]es arabesques près du scaphandrier » (p. 47). Immédiatement après, dans « Coup de foudre », elle appelle une « résurrection / Qui fera disparaître / Les vestiges laissés par ces truands » (p. 53). « L'amour, toujours l'amour » ? Oui, mais en contrepoids, le désamour : « point de touchers au sirop d'orgeat / plus de couches fileuses et nocturnes / plus de sérénades à l'embrasure / des portes de la duchesse » (p. 74). Ici et là, Joëlle Constant livre déjà des fragments de sa poésie à venir.



JOËLLE CONSTANT
Sans dieux et sans idoles
Conel, 2013, 101 p.

Si l'entretien se rencontre souvent en journalisme, il est plus rare qu'il approfondisse un sujet et soit publié dans un recueil. C'est le cas avec *Sans dieux et sans idoles*. Dans cette publication, Joëlle Constant s'est mise à l'écoute, à l'échange plus exactement.

On l'a vu à la page précédente, Joëlle Constant est poète, mais elle est également pasteur et dans son ministère, elle fréquente l'écrivain Saint-John Kauss. Dans ce livre, elle s'entretient avec lui sur la métaphysique, la religion et la mort, dans un contexte chrétien. Il s'agit d'une suite à *Dialogues sur Dieu*, un travail de pastorale et d'évangélisation. Avec lucidité,

Joëlle prévient le lecteur dans un avant-propos : « deux points de vue contestables, mais complémentaires... un entretien empreint de sincérité et de spontanéité... » Un lecteur a commenté le recueil sur le site Web Aquarium, à la page de John Nelson, alias Saint-John Kauss : « Sur le plan littéraire, ce rigoureux dialogue pour l'édification des croyants et même des non-croyants vaut la peine d'être lu. » Si, comme le rapporte Joëlle Constant, « Dieu murmure dans nos moments de joie », il lui arrive d'être près d'elle.



MAXIANNE BERGER

« Histoire et évolution du tanka – Kyoka II - Le sifflement du moustique » et
« Tout sentir », suite de tanka à deux voix dans
Revue du tanka francophone 18,
p. 10 à 19 et 67 à 69.
« Les pruches : tensaku d'un tanka
de FRANCINE MINGUEZ »
dans *Revue du tanka francophone* 19, p. 37 à 47.

La revue du tanka francophone a cinq ans. Son directeur, Patrick Simon, a interrogé les membres de son jury sur leurs critères de notations des tanka proposés pour publication. Maxianne Berger conclut ainsi sa réponse : « Bref, je cherche la simplicité d'une seule fleur dans un vase raku – parfums et ombres sous-entendus » (18, p. 6).

Elle poursuit avec un second article sur le kyoka (premier article recensé dans *Brèves* 86). Après le tanka paillard, elle s'intéresse au tanka engagé qui suit la même règle de dissimulation « derrière une apparence bénigne ». Dans cet esprit, elle a intitulé son essai : « Le sifflement du moustique ». Elle donne en exemple un poème du 18^e siècle qui « satirise [...] les samouraïs en les comparant à des moustiques [...] qui sifflent mal ». Allusion et calembour, les deux éléments du kyoka, sont réunis. Le Japon s'étant démocratisé, ce genre littéraire a perdu de son intérêt pour « le poète-bouffon engagé » : « Nous n'avons plus besoin du kyoka, écrit Aya Yuhki du Nihon Kajin Club, pour critiquer le gouvernement » (p. 10 à 19). Maxianne se joint plus loin à Mike Montreuil pour proposer une suite de tanka à deux voix intitulée « Tout sentir » (p. 67 à 69). Si les tanka n'ont pas de titre, les suites en ont. Plus loin encore, il est mentionné que Maxianne Berger et une autre collaboratrice régulière de la revue, JANICK BELLEAU, ont mérité la cote Excellent au concours du 7^e Festival international du tanka de la Société japonaise des poètes de tanka. Elles ont adapté en français leur texte écrit en anglais (p. 73), pour le bénéfice du lectorat de cette revue spécialisée.

DS

Dans le numéro suivant de la revue, Maxianne livre le tensaku d'un tanka de FRANCINE MINGUEZ, une autre membre de la SLL. L'article est intitulé « Les pruches », du nom de l'arbre montré sur l'aquarelle (reproduite en couleur) qui a inspiré le poème. L'article s'ouvre sur une explication bienvenue de ce qu'est un tensaku : un accompagnement éditorial personnalisé (fait ici par courriel) en vue de l'amélioration d'un tanka au départ imparfait. L'article non seulement montre les étapes de réécriture, mais donne les explications de la haïjin et les commentaires de la poète en apprentissage. « Plusieurs pistes n'ont abouti qu'à des impasses, écrit Maxianne Berger en conclusion. Mais lorsqu'un poème mérite de l'attention, cette attention sera récompensée autant par l'apprentissage de la poétique que par la forme aboutie du poème lui-même » (p. 47). Une démarche vraiment intéressante, également expérimentée avec Claude Drouin dans le numéro 16 de la revue (recensée dans Brèves 86).



Erratum

Les collectifs de tanka dirigés par MAXIANNE BERGER et Mike Montreuil et publiés aux Éditions des petits nuages ne sont pas des publications à compte d'auteur, contrairement à ce qui a été écrit dans Brèves 87.



FRANCINE ALLARD

Dans *L'absolu... un jour...*

Hommage à Françoise Loranger

Création Bell'Arte, 2013, 220 p., p. 130-136.

DS

Dans la foulée du Prix Françoise-Loranger créé en 2011 par l'Association des auteurs de la Montérégie, cette dernière s'est associée à la Corporation Champs Vallons de Lanaudière pour rendre un nouvel hommage à la regrettée dramaturge qui aurait fêté ses 100 ans. Pendant que l'artiste et éditrice Ginette Trépanier rendait son hommage sous forme d'installations et d'encre calligraphiée en tons de gris, Brigitte Purkhardt, la directrice littéraire, sollicitait la participation de gens de théâtre, qui ont livré des souvenirs, des anecdotes, et celle de gens de plume, tous inspirés par l'œuvre de Françoise Loranger, l'auteure de l'inoubliable « Sous le signe du lion ». Le tout réussit à concilier les genres : témoignage, essai, récit, poésie, lettre, nouvelle, anecdote, théâtre, jeu-questionnaire. Parmi les auteurs, l'écrivaine Francine Allard, membre de la SLL. Le style de l'hommage :

une lettre fictive d'une amie d'enfance prénommée Micheline qui, en 1965, assiste à la pièce de théâtre *Une maison... un jour...* (avec les deux points de suspension qui ont sans doute inspiré le titre du collectif). Elle était la fille de la femme de ménage de la famille de la jeune Françoise. Un texte moins convenu qu'il n'y paraît. Deux images sont particulièrement intéressantes. L'auteur de la lettre écrit : « J'ai eu l'impression qu'en écrivant ta pièce, tu n'as pas cherché à expliquer quelque chose, *mais que tu as toi-même cherché à comprendre quelque chose* » (p. 134). Et cette autre phrase où l'on reconnaît l'humour de Francine Allard : « Je suis devenue une femme heureuse puisque j'ai vu, tout au long de ma tendre enfance, tout ce qui manquait à mon bonheur » (p. 136).



CLAIRE DE PELTEAU
 Dans *Constellations*
 Atelier d'écriture AREQ-ARSSMI
 2013, 220 p., p. 37-58.

DS

Claire De Pelteau participe au collectif *Constellations*, un recueil de textes soulignant le dixième anniversaire des ateliers d'écriture de deux associations : l'AREQ (Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec) et l'ARSSMI (Association des retraités scolaires de la Seigneurie-des-Mille-Îles). La préface de Pierre Gratton avertit le lecteur : « Nous sommes des apprentis découvrant ensemble la richesse de la création et de la vie intellectuelle » (p. 11). Une note renvoie directement à l'annexe d'Yvan Landry intitulée « Petite histoire d'un atelier de haute écriture » (p. 210, 211).

Dans une liste des vingt-et-un auteurs ayant publié dans les collectifs de l'atelier, Claire De Pelteau est la seule à l'avoir fait chaque année. Elle propose vingt poèmes dans celui-ci. Un aphorisme s'est inséré dans « Coin de table », peut-être à son insu : « Nommer le jour / n'abrège pas l'instant » (p. 39). Du poème « Une lampe », citons la deuxième des trois strophes « Au terrier des mémoires / se joue le kaléidoscope / réveillant le faisceau / de nos actes enchevêtrés » (p. 49). Et tout le poème « L'immobilité » : « L'improviste surprend / nous y réfléchissons fort peu // Rare est la certitude / elle contourne la mobilité // L'anecdote surprend / l'émotion s'en ressent // La transition allège / elle esquisse le parcours // De l'immobilité émane / tant d'enchantements (p. 50). Dans les remerciements : le nom de Claire De Pelteau « qui a eu l'idée d'un atelier d'écriture en septembre 2013. » Elle en est la coordonnatrice.



DIANE DESCÔTEAUX (coauteure)
La luciole attend la nuit pour briller
 L'Harmattan (Cameroun), 2013, 104 p.

DS

Diane Descôteaux a publié un recueil de haïku à deux voix : *La luciole attend la nuit pour briller*. Qui est cette deuxième voix ? Gervais de Collins Noumsi Bouopda, un Camerounais, président de l'Union internationale des écrivains pour la paix. Eh oui ! une Québécoise pratique l'art de la poésie japonaise en Afrique ! Qu'en dit le préfacier « italien » Giovanni Dotoli ? « La collaboration des deux poètes marche... de haïku en haïku, vers l'amour, le sensuel et le sexuel, le matériel et le spirituel. Les murs tombent, les corps se parlent... » (p. 13). On ne saurait mieux dire... Écoutons-les, elle d'abord, lui ensuite.

*il aime mes yeux
 mon sourire et ma peau blanche –
 ce n'est pas sérieux*

*Il tombe des cordes –
 plutôt que d'aller en classe
 prolonger la nuit*

Notons en couverture et dans le recueil des illustrations minimalistes fort bien senties du renommé peintre roumain Ion Codrescu, qui a déjà collaboré avec la poète (voir, par exemple, leur haïga dans *Brèves* 85, p. 38). En somme, une danse à trois voix plutôt qu'à deux. De la « vraie » poésie amoureuse qui cache une histoire d'amour ? Diane ne le dira pas.



DIANE DESCÔTEAUX a fait paraître plusieurs textes en collectifs. Dans les revues *Carquois* vol. 12, no 5 et vol. 13 no 1, elle propose deux suites de haïku et d'autres, épars, tous inspirés de voyage. Collaborent aussi à ces numéros : YVES PATRICK AUGUSTIN, FRANCE BONNEAU, et MONIQUE PAGÉ.

Dans *Anthologie Au Bonheur d'écrire*, parue en France chez Les Dossiers d'Aquitaine, DIANE DESCÔTEAUX regroupe vingt haïku rimés (selon sa manière), sous le titre : « Ô poésie, quand tu nous tiens ! » (p. 188). Parmi eux, celui choisi en exergue de ce numéro de *Brèves littéraires*.

Dans ce même collectif, un récit philosophique de MARIE DUPUIS : « Écrire » (p. 52).

*Écrire, c'est aussi faire des rencontres inattendues,
se gaver de mûres sauvages, rire de ses élucubrations
diurnes et nager au-dessus des nuages.*

Revenons à la toujours prolifique DIANE DESCÔTEAUX. Dans *Haïku Anthologie internationale*, recueil édité en Roumanie, elle représente le Canada avec neuf haïku en français, traduits en roumain (et une note biographique élogieuse).

*La fin de l'été –
le reflet fixe des pales
refroidit mon thé*

DIANE DESCÔTEAUX (p. 65)

DIANE DESCÔTEAUX collabore aussi à un numéro de *Haïku Canada Review*, vol. 7 no 2, une revue bilingue éditée par l'association canadienne de haïku, en Ontario. Quatre autres membres de la SLL y publient des haïku sur le thème « Nourritures », le tout sous la direction de Micheline Beaudry.

*entre tous, l'érable
plus qu'emblème national
de l'arbre à la table*

DIANE DESCÔTEAUX (p. 17)

*vol plané des samares
et des premiers papillons blancs
notre dîner spectacle*

JANICK BELLEAU (p. 19)

*cueillir une à une
les framboises sauvages
sourde à ton appel*

LUCE PELLETIER (p. 22)

Ce haïku de LUCE PELLETIER est extrait de *Y marcher jusqu'à l'orée* (recension *Brèves* 86). Voir aussi les haïku de FRANCINE MINGUEZ (p. 18) et CÉLINE LANDRY (p. 20).

Le nom de DIANE DESCÔTEAUX est également cité dans la revue *Gong* de l'Association francophone de haïku, qui a son siège social en France. En fait, cette revue recense l'anthologie roumaine dont il a été question plus haut. Il fait de même pour *Nuages d'octobre*, l'anthologie de tanka des éditions Petits

Nuages, codirigée par MAXIANNE BERGER (recension *Brèves* 87). Signalons, dans la section thématique « Vieillesse », un haïku de CÉLINE LANDRY.

*Même en plein hiver
des cigales dans mon oreille
appareil auditif*

CÉLINE LANDRY (p. 60)

Poursuivons avec un drôle de collectif, dans le ton du « Dossier HUMOUR » de ce numéro de *Brèves littéraires*.



FRANCINE MINGUEZ
DIANE DESCÔTEAUX
Dans *Haïkool 108 haïjins*
Éditions L'iroli (France)
2013, 142 p., p. 34, 123

DS

Deux membres de la SLL ont participé à *Haïkool*, un collectif de haïku facétieux édité chez L'iroli en cinq langues (français, picàr, nerderlands, deutsch, español, english). Ce joyeux ouvrage est de plus illustré par des caricatures des auteurs.

Les reconnaissez-vous ?



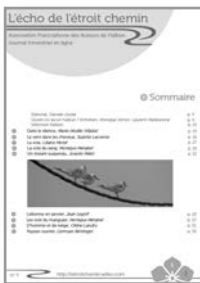
*pleurer l'hiver
sous de chaudes pelures
d'oignon*

FRANCINE MINGUEZ (p. 123)

*le deux février –
l'hiver aussi long que l'ombre
de Fred la marmotte*

DIANE DESCÔTEAUX (p. 34)

L'éditrice a cherché à provoquer des « Hahaha ! » entraînant rien de moins qu'une « prise de conscience de l'absurdité de l'existence ». L'humour « va du grossier au subtil, de l'insouciance à la joie maligne ». Il s'agissait d'« apprivoiser l'esprit comique du haïku », de « l'adapter à nos cultures occidentales » (p. 7-8). Le pari a bien été relevé par nos deux Québécoises.



CÉLINE LANDRY

« D'homme et de neige »

Dans *L'écho de l'étroit chemin* 7

Association francophone

des auteurs de haïbun, 54 p., p. 31, 32.

Après avoir participé aux numéros 5 et 6 de la revue virtuelle trimestrielle *L'écho de l'étroit chemin*, spécialisée dans le haïbun (recensions *Brèves* 86 et 87), Céline Landry revient dans le numéro 7 avec un texte sur le thème de « La voix », auquel elle a donné un titre particulièrement évocateur et poétique : « D'homme et de neige ». Et c'est dans la forêt qu'elle épie un vieil homme dont les raquettes crissent sur la croûte de neige. Sur fond de respiration feutrée, on entend le craquement des arbres et l'affolement des bêtes. Le soir, au lit, « il refait son parcours, se demande si le renard a attrapé le lièvre, si les chevreuils survivront à une autre bordée de neige. » Des mots simples, beaucoup d'émotion !

Il est de plus en plus facile de naviguer sur issuu.com pour feuilleter la revue. Comme nous l'écrivions dans *Brèves* 87, il a bien fallu s'habituer, en venir à apprécier ce format virtuel. D'autant plus que depuis le printemps 2013, il nous est proposé de lire *Le passeur*, la revue convertie au virtuel de la Fédération québécoise du loisir littéraire, en libre service à la même adresse Internet.

DS



DANIELLE SHELTON (dir.)

Le passeur 30 (avril 2013), 48 p.

Le passeur 31 (août 2013), 48 p.

Fédération québécoise du loisir littéraire.

On ne sera pas surpris de retrouver des textes de dix-huit membres de la Société littéraire de Laval dans les deux premiers numéros virtuels de la revue revampée de la FQLL : les deux publications ont la même directrice littéraire. Notons que celle-ci a eu la bonne idée de faire imprimer en couleur un exemplaire pour chacun des auteurs. De plus, les revues de cette édition limitée sont numérotées et dédiées.

DS



Le numéro 30 s'ouvre sur les textes lauréats de la dernière édition de l'ancien concours du loisir littéraire, non pas que

la FQLL ne remettra plus de prix, mais les règles ont changé. Au concours 2012 donc, NANCY R LANGE a remporté un troisième prix ex æquo pour son poème *Parfum de jardin*. DENIS-MARTIN CHABOT a quant à lui reçu une mention pour sa nouvelle LGBT : *Piano-bar*. Le jury était constitué de Françoise Belu, Caroline Legoux et Leslie Piché.

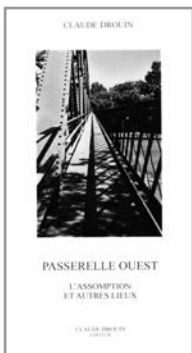
À la suite des textes lauréats, la section « Carnets d'écriture », un espace de création libre, tous genres confondus et non thématiques, propose dix-neuf textes dont quatorze de membres de la SLL. Il y a la poésie en vers libres de FRANÇOISE BELU, MARCELLE BISAILLON, FRANCE BONNEAU, ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER, VINCENT DIRAKA, MONIQUE JOACHIM, PIERRE MONDOU et GISLAINE ROGUET. Il y aussi un rondel (une poésie classique) de DIANE DESCÔTEAUX et des haïku de R A WARREN, des micronouvelles de LAURENT BERTHIAUME et CLAUDE DROUIN, des nouvelles de MONIQUE PAGÉ et DANIELLE SHELTON. Pour certains de ces auteurs, il s'agit d'une toute première publication. Dans les dernières pages de la revue, on trouve des présentations de livres de membres de la FQLL, non parus à compte d'éditeur ; sauf erreur, *Le passeur* est le seul média à promouvoir résolument l'autoédition et le compte d'auteur.

Le numéro 31 voit l'apparition d'une nouvelle section : « Souper-poésie ». Le contexte, expliqué en note de bas de page, est amusant. La FQLL a clos ses assemblées générales annuelles 2012 et 2013 par un sympathique souper-poésie en compagnie de FRANCINE ALLARD. On rapporte une complicité entre une convive émue et MARCELLE BISAILLON. Résultat : un poème de cette dernière, qui s'inspire du *dormeur du val* d'Arthur Rimbaud, et une nouvelle fort amusante de l'auteure invitée : *Proposition circonstancielle de comparaison* (p. 7).

La revue inaugure une autre section, les « Ateliers d'écriture ». Contexte : des membres collectifs (p. ex. le Camp littéraire de Baie-Comeau) et la FQLL offrent des ateliers ; les animateurs et les participants sont invités à expédier à la revue des textes créés au cours de ces activités de création littéraire. Les auteurs des textes retenus bénéficient ensuite d'un accompagnement éditorial personnalisé, menant à la publication. C'est ainsi qu'après un atelier de Micheline Duff offert à la FQLL, GINETTE BEAUSÉJOUR a vu sa micronouvelle *Le goût du café* paraître dans le numéro 31.

Dans les « Carnets d'écriture » du numéro 31, on lit la poésie de FRANÇOISE BELU, FRANCE BONNEAU, LISA D'AMICO et MONIQUE JOACHIM, des haïku de DIANE DESCÔTEAUX et une nouvelle de CLAUDE DROUIN.

Mentionnons en terminant le concours de mots croisés à thématique littéraire, dont le verbicruciste est R A WARREN.



CLAUDE DROUIN

Passerelle ouest L'Assomption et autres lieux

Claude Drouin éditeur, 2013, 124 p.

DS

Voici le septième livre publié en autoédition par Claude Drouin. Présenté dans la collection «Promenades et voyages au Québec », il s'agit d'un récit de voyage poétique, à la fois semblable et différent de son recueil oblong, *Dormir dans la mer* (recension Brèves 86). Semblable par les déambulations, différent par ses instantanés, des fragments qui s'offrent à la vue et se prolongent dans la tête et le cœur. En somme, le carnet de notes d'un poète qui aime la marche et la nature. Un genre qui n'est pas sans évoquer *L'écho de l'étroit chemin*, le journal de voyage quasi mythique de Bashô, figure majeure de la poésie japonaise du XVII^e siècle. La même extrême attention à la nature. De l'intériorité. Extraits (p. 7, 15).

CICATRICE DE SUCRE

L'Assomption, 6 février

Passerelle ouest. Superposés au fond blanc de la rivière gelée, les arbres, comme un casse-tête de lamelles.

Le temps, regardé sur fond de rien, c'est la même chose.

Quand il nous passe entre ses heures, c'est qu'il a coulé ; quand on le coince dans l'instant, il nous marque au fer.

Cicatrice de sucre aussitôt et vite fondu au four de l'oubli.

Parfois.

BLEU ET POURPRE

L'Assomption, 6 mars

Rue de L'Ange-Gardien. Autour du collège, ça sent l'étude, mais pas tellement.

L'amitié, surtout.

*

Rue Saint-Étienne. Je marche plus lentement aujourd'hui parce qu'il y a un petit peu plus à voir sous le soleil.

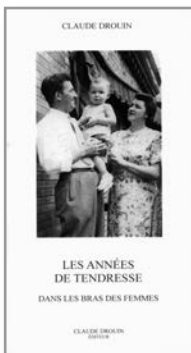
*

Lavaltrie.

Au quai, la glace est en éponge. L'île Hervieux est à nouveau inaccessible à pied.

*

Combien de cailloux les enfants du monde ont-ils lancés dans l'eau ?



CLAUDE DROUIN

Les années de tendresse dans les bras des femmes
Claude Drouin éditeur, 2013, 150 p.

DS

L'autobiographie n'est pas une fiction, du moins est-ce généralement l'opinion qu'on s'en fait. Dans ce premier volume de sa saga personnelle, intitulée *Les années de tendresse dans les bras des femmes* – quel titre inspirant ! –, Claude Drouin débute par une mise en garde du grand Flaubert : « L'autobiographie, qui paraît au premier abord le plus sincère de tous les genres, en est peut-être le plus faux. Se raconter, c'est se morceler, c'est mettre dans son œuvre la seule partie de soi-même que l'on connaisse... » Suit une dédicace : « aux femmes qui ont contribué aux fondements de ma personnalité. » Enfin, les premiers mots du récit nous submergent avec toute leur symbolique, leur poésie : « Ainsi, j'ai très vite compris que deux mondes opposés existaient : Maman et l'Absence. [...] Ailleurs qu'autour d'elle, il faisait froid et seul » (p. 2). Outre Maman, il y a « Caresse, sa mère ; Rire et Sourire, ses sœurs ; le laitier taciturne [le grand-père] et une souris blanche et menue, sa grand-mère maternelle » (p. 3, 4). Plus loin, on fait la rencontre de Vive, la fille de l'ogre, celle de Merveille, la bienaimée enseignante (p. 20). Lorsque l'on referme le roman, les yeux se portent sur la question formulée en quatrième de couverture : « Aurais-je pu aller plus loin dans la vérité des ruptures et peindre le détail des peines et des regrets ? Sans doute, répond l'auteur. J'ai plutôt privilégié une approche qui laisse au lecteur des trous à combler et des jugements à porter. »

Des trous, il y en a... Pas tellement dans la petite enfance, mais plus tard, le plus évident se situant entre les pages 32 et 33. Il y a là, sans préavis, un bond de la petite école au lit double. Sans repères temporels, la lecture désoriente. Comme dans ses autres livres, l'auteur sacrifie la trame dramatique sur l'autel de la poésie. Un choix qu'il assume. Le regard demeure tendre. L'écriture, belle. Il nous parle, un peu, de Clochette, la qualifiant de première épouse aux lèvres douces, qu'elle « partageait sans retenue » (p. 34). Mais l'était-elle vraiment ou s'agit-il d'un fantasme pré-pubère ? Au chapitre suivant, il est de retour à l'école, dans la cour de récréation, avec Picot, sa première « blonde ». L'histoire de cette idylle de prime jeunesse est écrite comme une nouvelle. En fait, le tout aurait pu être un recueil de nouvelles, la majorité des chapitres livrant des bribes d'une femme différente identifiée par un surnom : Princesse, Solo, Juliette, Noiraude, Jojo, Mimi, Snoopie, Hibou... Et le mot de la fin ? Une pensée pour un Curé de bon conseil !



HÉLÈNE PERRAS

Un homme en sarrau blanc

Carte blanche, 2013, 220 p.

DS

Un homme en sarrau blanc est sous-titré « Claude Martineau, pharmacien à Saint-Martin de 1953 à 1995 ». Il s'agit du mari de l'auteure, récemment disparu.

Dans son « devoir de mémoire » (p. 7), Hélène Perras a choisi de parler d'elle à la troisième personne, cherchant à s'effacer derrière l'homme de sa vie. Si le récit est empreint d'admiration et d'amour, il est avant tout la chronique d'une époque où les valeurs familiales et la responsabilité professionnelle déterminaient les rôles et construisaient la bonne réputation. Claude Martineau était un homme modèle : fidèle, honnête, travaillant, ambitieux, exigeant de lui plus encore que des autres. Ennuyeux ? Non ! certes non. Sous nos yeux se développe un nouveau quartier de Laval, après que sa vocation agricole eut été sacrifiée au début des années 1950.

Pour nourrir le récit, la femme du pharmacien a puisé dans leurs souvenirs communs avec une remarquable précision. Elle se souvient de quasiment tous les noms des acteurs de leur vie commune, des alliances des simples connaissances tout autant que de celles de la famille et des amis proches. À peine deux oublis dont elle s'excuse. Dans une recherche d'objectivité (elle écrit « afin d'éviter les écueils de mon envahissante subjectivité » – p. 5), puis « la mémoire des émotions doit être matée avant de permettre au discours d'émerger et de s'organiser » (p. 6), elle a fait appel aux souvenirs de son époux « qui en a couché des bribes sur papier » (p. 5) et elle a recueilli près de quarante témoignages. En cours de route, l'idée même qu'elle se faisait de son livre a évolué : elle voulait écrire le « *success story* » de son homme ; à la place, elle a tourné son projecteur « sur les témoins ». Leurs souvenirs croisés « sont devenus des faisceaux lumineux éclairant la tête des gens de l'époque. Têtes extraordinaires apparaissant au détour d'une anecdote. Ils n'en sont pas que les figurants, mais les acteurs vivants » (p. 6).

Dans les premiers chapitres, la chronologie des événements rend la lecture agréable et facile. Le récit plein de retenue de la naissance de leur relation est à la fois rationnel et touchant : « Claude mesure six pieds et pour Hélène c'est la taille requise, comme dans les films. Il montre la retenue d'un garçon de bonne famille [...] Il est généreux malgré son maigre budget d'étudiant. [...] Claude ne s'empporte jamais [...] En compagnie, il ne prend jamais la place des autres, il ne dénigre jamais personne. [...] Tout à fait charmant, comment ne pas l'aimer ? »

(p. 27). Après la naissance de la deuxième fille, le récit fait des bonds, éclate dans diverses directions, va et vient. Hélène, épouse et mère, continue à épauler son mari derrière le comptoir pharmaceutique jusqu'en 1968 où elle décide de retourner aux études. Avec le temps, son époux s'y habituera et la soutiendra.

La majorité des photos de famille reproduites enrichissent le récit. Le lecteur sera d'accord avec l'auteure qui conteste la maxime clamant que « les gens heureux n'ont pas d'histoire » (p. 171).



CLAIRE PELLETIER

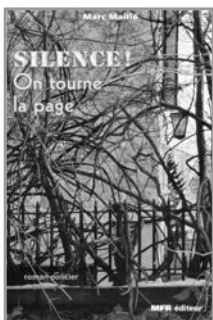
Les déboires de la veuve

Première chance, 2013, 124 p.

Tout d'abord, on se dit que cette auteure a voulu expérimenter l'écriture automatique en même temps que le genre surréaliste, dans une thématique gastronomique. L'idée est certes originale.

D'un côté, il y a une multitude de personnages rocambolesques plus ou moins associés au boire : la « pétillante » veuve

DS de Strasbourg, monsieur Bourgogne, monsieur Vodka-chef, la dame de Jonquière « aux odeurs de brasserie » (p. 11), etc. De l'autre, il y a des légumes, des fruits, de la viande, une orgie de nourritures terrestres personnifiées : monsieur Bison, mademoiselle la Ratatouille, madame la Bouillabaise, la demoiselle la Rouille, madame Safran, le duc de Fenouil, monsieur Radis, etc. Tout cela se mélange en cocktails et mariages de saveurs. Bref, un carnaval au pays de l'absurde ! À lire sans trop se poser de questions jusqu'au 3^e tiers du livre. Il y a là un chapitre où personne n'a de nom et qui poétise joliment une naissance de têtes de violon (p. 81 à 83), un suivant, de la même inspiration, où de précieuses voyageuses incarnent les épices exotiques (p. 85 et 86), et un autre encore qui conte la légende du gombo (p. 91 et 92), et enfin celui – sorte d'inventaire de symboles –, de la cueillette des cerises (p. 97 et 98). Bien que dans la même veine, le journal intime de la citrouille, les confidences de l'artichaut et l'éloge du champignon et de la pomme semblent moins inspirés (p. 103 à 195). Ces contes auraient eu avantage, à notre avis, à être regroupés dans une deuxième partie sous un titre rassembleur, de manière à ne pas couper le souffle des premiers chapitres avant d'en arriver au tout dernier dans lequel les personnages allégoriques du début font une fête d'enfer dans la Vallée de la Loire. Jouissif, tout de même !



MARC MAILLÉ

Silence ! On tourne la page

MFR éditeur, 2012, 244 p.

DS

Troisième roman policier de l'auteur, *Silence ! On tourne la page*, est une enquête du sergent-détective gai François Poliquet. Disons-le tout de suite, si le crime est en fin de compte une affaire liée à la sexualité, le thème LGBT (lesbienne, gai, bisexuel, transgenre) n'est exploité que dans le cadre des relations de travail et personnelles et ce, avec un naturel convaincant. En effet, aucun personnage ne subit de discrimination notable pour ce motif. Dans le milieu montréalais que décrit l'auteur, l'homosexualité du héros est largement acceptée, encore qu'« à l'euphorie de l'affirmation avait succédé par intermittence, au fil des interventions policières, le sentiment d'être méprisé ou moqué » (p. 94). Bien dosés, les quelques passages érotiques renforcent l'idée de la normalité. Les « méchants », eux, rivalisent de coups tordus : qui est le meurtrier ? Le lecteur a l'embarras du choix comme dans tout bon polar. Est-ce le faussaire, la voleuse, le pornographe, le serviteur pris en faute, la petite-fille à qui on donnerait le Bon Dieu sans confession, le trop modeste libraire, l'artiste rebelle, l'amie manipulée, le croquemort jaloux, l'épouse infidèle, la styliste obèse ? Les fausses pistes n'ont pas été négligées et il faut attendre le 26^e chapitre pour entrevoir la bonne et commencer à relier les fils.

Saluons l'imagination de Marc Maillé : amusant et bien vu les surnoms du couple Vacuité et Clafoutis, tout comme la profession très d'actualité de cette dernière ! Notons aussi l'écriture travaillée et les informations culturelles et sémiologiques qui enrichissent le récit, sans en jeter plein la vue : il est notamment question de tableaux de maîtres volés au cours de la Seconde Guerre mondiale et d'un roman de Gaston Leroux, *Le Parfum de la dame en noir*, annoté par une sémiologue espionnée. Autre bonne idée : le héros, imparfait, enfreint la loi et, à la fois, se culpabilise et se justifie : « L'affaire de la carte de vœux saisie sans mandat refit bientôt surface. Steve tenta alors de protéger son collègue en corroborant les propos de François, qui se présentait comme victime de sa curiosité naturelle, mais Viger se montra inflexible. Il fallait que François payât pour sa bavure. » (p. 91) En revanche, l'intervention du couple de lesbiennes apparaît quelque peu rocambolesque, de même que la lettre d'adieu du richissime défunt. Si, au début de la lecture, on a un peu de mal à se situer au XXI^e siècle, cette impression se dissipe progressivement pour peu qu'on s'abandonne au plaisir de l'intrigue.



FRANÇOIS MERCIER

Les rendez-vous secrets

Nouvelle optique, 2009, 233 p.

DS

Ce roman n'est pas très récent mais comme il s'agit du dernier-né de cet auteur nouvellement membre de la Société littéraire de Laval, sa recension a sa place ici. Le talent s'expose sans artifice tant par la plume que le pinceau. François Mercier est romancier et peintre. Son roman LGBT est « universel », en ce sens que les hétéros apprécieront eux aussi l'histoire d'amour et d'amitié qui y est racontée. Aucun cliché flagrant, un érotisme discret, de la profondeur dans les sentiments, une honnête introspection, des relations qui évoluent normalement, des personnages attachants qui se déplacent sur l'échiquier de la vie, avec ses deuils incontournables, en somme des « choses qui dicent la conduite », des « souvenirs qui s'imposent par tranches de vie ». Avant d'entrer dans le récit, lire l'exergue, une citation de Gilles Vigneault : *Le temps que l'on prend pour dire je t'aime / c'est le seul qui reste au bout de nos jours*. Et la préface de Marcel Dubé, qui pose « la » question : *Qu'est-ce qu'un bon roman ?* Et répond : *C'est le récit d'une aventure inspirante*. Et c'est bien ce que le lecteur a en mains : « *Dans l'univers [de François Mercier], les passions sont rattachées à des bonheurs que l'on peut qualifier d'inoubliables !* »

En 1978, la chanson de l'été, c'était *La vie en rose*, interprétée par Grace Jones. Au *Ballon*, un bar gai de Québec, Félix invite Jean à danser. Ils vont « voler à la vie tout ce qu'ils pouvaient [s']approprier avant que l'habitude de l'amour ne s'installe entre [eux] » (p. 38-39). Très vite, ils développent un code secret (une métaphore incarnée dans un lapin et un raton laveur) et, épisodiquement, manifestent leur attachement à leur famille, notamment à la fratrie : « Gabrielle délaçait ses souliers, Alice terminait son thé, et Marie me cédait un coin de son coussin... » (p. 42) ; son frère René, « son double, comme le nommait Jean, faisait partie de sa vie, de son équilibre, de sa chair – j'aimais demeurer le témoin muet de leur affection » (p. 71). Deux ans plus tard, le couple s'installe au cœur du faubourg Saint-Jean-Baptiste, là « où les minoritaires étaient majoritaires », le genre de quartier où l'on pouvait « être heureux » (p. 54), où les « amis passaient sans s'annoncer » (p. 57), là où l'on pouvait faire le projet de remplacer un vieux hangar par un jardin. Bref, là où « on se sent comme chez soi » (p. 59), avec l'aide d'amis voisins et la complicité du propriétaire de l'immeuble, monsieur Forcier, « un homme qui parlait beaucoup mais qui aimait en silence » (p. 55). Et le roman se développe ainsi, sans faiblir, jusqu'à un matin de 2001, où « un vent de liberté est venu frapper à la fenêtre » (p. 230).



MICHELINE DUFF

Pour les sans-voix

volet 3 « Une place au soleil »

Québec Amérique, 2013, 337 p.

DS

Une place au soleil est le troisième volet d'une série de romans regroupés sous le titre *Pour les sans-voix*. Qui sont-ils, les « sans-voix » de Micheline Duff et dans quels cadres a-t-elle choisi de faire évoluer ses personnages ? Dans le premier roman, « Jeunesse en feu », des enfants maltraités et des adolescents problématiques alimentent une trame policière en investissant à la fois le champ professionnel et la vie privée (*Brèves* 84). Dans le second, « Paysages éclatés », divers démunis, physiquement ou mentalement, sont secourus par une travailleuse sociale elle-même inquiète de sa fertilité (*Brèves* 86). Ce nouveau récit a pour héros un jeune homosexuel qui étudie en soins infirmiers et fait un stage auprès de personnes âgées. Il est également pianiste, à l'instar de la romancière.

Le livre s'ouvre sur une note de l'auteure (p. 11) expliquant que le premier chapitre (qui compte huit pages) n'est pas d'elle mais d'un lecteur, B.B., « inconnu mais fidèle à [lui] envoyer ses commentaires ». Elle explique que le Vincent de Bellefleur, sorti de son imagination, « aurait très bien pu [...] écrire ce récit pathétique ». L'histoire que raconte Micheline Duff a donc comme premier maillon ce témoignage véridique intitulé « Une croix de branches sur la neige », une image inspirée de la mort de François Paradis, l'amoureux de Maria Chapdelaine. Suit la confession d'un vieux directeur de collège qui cache son homosexualité par crainte de perdre la confiance de ses collègues et des parents, voire d'être soupçonné de pédophilie, une déviance malencontreusement associée aux gays. Il n'en conseille pas moins à Vincent de rencontrer un psy pour parvenir à s'accepter et à s'affirmer.

Les prochaines étapes seront l'incontournable confession aux parents, la classique sortie du placard, un samedi soir, dans un bar pour clientèle « exclusivement masculine », puis au sauna. Vincent se méprendra sur sa mère, croyant qu'elle pratique « la politique de l'autruche », il fera la rencontre du mauvais gars autour duquel rôde le sida, et plus tard, du bon, qui le délaissera, mais reviendra. Être infirmier étant véritablement sa vocation, il trouvera la force, même dans ses moments de déprime, de bien s'occuper de ses patients et s'attachera sincèrement à une vieille dame affligée d'un « fils au cœur de pierre » (p. 161). L'empathie de Vincent est telle qu'on se surprend à souhaiter un accompagnant comme lui quand notre heure viendra. Plusieurs verront dans les relations intergénérationnelles le fil conducteur le plus inspirant du roman.



GÉRALD LIZÉE

Le pacte Andromède Révélations
CyberConcept, 2013, 199 p.

HP

Le pacte Andromède, roman d'anticipation, d'action et de vision extra-terrestre, est l'œuvre d'un ingénieur informaticien, rêveur et poète à ses heures. La structure du roman est « ingénieuse », si on se permet le rapprochement ! Aux aventures intergalactiques secrètes du héros Pierre Grand'Maison, ingénieur et chercheur émérite, succèdent celles, terrestres, de sa petite-fille Lydia, gardienne d'un pendentif magique contenant une écosphère cristalline enfermée dans un morceau d'ambre. Suite à l'indiscrétion d'une revue scientifique, une nouvelle théorie de l'évolution – résultat de 30 années de recherche – est dévoilée au grand jour : la genèse de la vie sur Terre s'explique désormais par l'action d'un créateur externe de la planète Andromède. Ces révélations déclenchent la convoitise d'un mafieux international et nécessite la protection de la sécurité tant canadienne qu'américaine. L'action en 75 chapitres se déroule à Estérel, Montréal, Plattsburgh, New-York, Washington et Camp David. Comme le saint Graal, la quête du pendentif est le moteur de l'action qui se déroule sur quelques jours. En plus de communiquer verbalement, la mystérieuse pierre est reliée aux gemmes de notre planète, ce qui lui donne un net avantage sur les belliqueux antagonistes. Il s'ensuit un chassé-croisé de personnages bons et méchants où enlèvements, séquestrations, menaces, assassinats, fuites d'informations et pagaille médiatique occupent la plupart des épisodes. Au premier plan, la fameuse pierre intervient : elle informe verbalement les protagonistes et réussit à berner le clan des mafiosi réduits au sauve-qui-peut. Sur l'invitation du Président américain, avec la collaboration de la pierre parlante nommée Chryst, du chercheur, de sa petite-fille et d'un certain Bryan, l'ONU crée un Conseil spécial et fonde les assises du Pacte Andromède. Parallèlement à l'action du roman, se développe une idylle qui procure au lecteur quelques scènes romantiques et une déclaration d'amour, bienvenues après toutes ces péripéties. Aussi bienvenu est le « *happy end* » réunissant les « bons » autour d'une table de choix au Bistro à Champlain de Ville d'Estérel.

Faute de formation adéquate, l'auteur de la recension s'empêche de rapporter ou de commenter la physique andromédienne des particules, les nanorobots moléculaires, les électrons, positrons et darkitrons. Sa formation en langue et littérature lui interdit, quoique à regret, d'assimiler ou encore de juger l'approche scientifique ou sa validité. Ce qu'elle sait, en revanche, c'est que Gérald Lizée n'a pas dit son dernier mot comme romancier : il a d'autres projets sur sa table de travail.



CÉCILE RACINE

Moi, Éloïze

coll. « Plumes au bout des doigts »

Book Edition, 2013, 321 p.

DS

En seize mois tout au plus, la vie d'Éloïze se colore à la manière des comédies sentimentales allemandes diffusées à la télé en après-midi. Ici, quelque chose de plus : une écriture fluide, des dialogues naturels, sans dramatisation surfaite. Cécile Racine laisse filer son histoire comme si ce n'était pas elle qui en tenait les rênes. Parallèlement, elle écrit des lettres (des vraies, pas des courriels) à ses proches et confie à son journal intime un résumé des événements récents davantage qu'elle ne l'emplit d'un questionnement existentiel. Le mélange des genres est réussi. Tantôt, « elle », tantôt « je », Éloïze est une femme ancrée dans son temps et son territoire.

Que raconte-t-elle ? Comment elle a pris sa vie en mains et l'a dirigée vers le « *happy end* » parfait. Au fil des pages, elle va contribuer à l'épanouissement de plusieurs personnes gravitant autour d'elle, à moins que ce ne soit l'inverse. Elle a une amie avec qui prendre le « thé sur la terrasse » (p. 293), un fils qui « a toujours été pour [elle] une source de joie et de souci » (p. 307), un cousin qui découvre un « remède miracle », le bénévolat (p. 288), un fantôme que le théâtre amateur lui permettra d'exorciser (p. 56), une locataire en convalescence qui lui fait « un merveilleux cadeau » (p. 310), un amoureux italien que « dans [...] for intérieur, [elle a] déjà épousé » (p. 318) et un gîte de rêve à Oka, *La boîte de nuit*. Et maintenant, elle va réaliser un autre rêve : écrire un roman...

Cécile Racine a publié son livre à compte d'auteur chez un éditeur français qui propose une impression à la demande. Le problème, c'est que cette maison n'a pas fourni le support technique requis, pas même, semble-t-il des instructions minimales pour la mise en page. Il en résulte que le texte de Cécile Racine souffre d'une édition qui n'a pas été réalisée selon les règles de l'art. Si on pardonne ce défaut, le roman est une agréable lecture de vacances, voire une alternative romanesque à la psycho-pop. Tous les exemplaires ont été vendus : il y aura une réédition de qualité, c'est une promesse !



CÉCILE RACINE (coauteure)
C'est la faute de notre père
 coll. « Plumes au bout des doigts »
 Book Edition, 2013, 198 p.

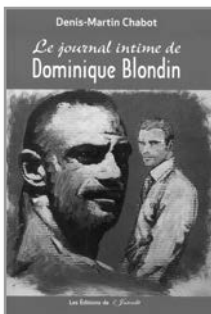
DS

Sous-titrée « une histoire inventée », *C'est la faute de notre père* est un roman à deux voix et deux personnages principaux. Paru dans la foulée de *Moi, Éloïze* (page ci-contre), il en a conservé les lettres et le journal intime, en évacuant les récits à la troisième personne. On se serait attendu à ce que l'une des auteures incarne Fabien, et l'autre Joëlle, mais la similitude des prosodies du demi-frère et de la demi-sœur réfute cette hypothèse. Cela aurait ajouté de la vraisemblance à la narration (quoique la trame dramatique n'en manque pas). Joëlle écrit des lettres à Fabien et se confie à son journal intime. Fabien écrit des lettres à Joëlle et à son défunt père, en variant les adresses selon l'émotion du moment : « cher père », « mon cher géniteur », « salut François », « salut mon vieux », etc. La stratégie, qui équivaut à tenir un journal, sonne probablement plus juste pour un personnage masculin. Des prénoms utilisés dans le premier roman de Cécile Racine sont réutilisés pour nommer d'autres personnages, créant un instant de confusion. Un fil d'Ariane plus convaincant entre les deux œuvres : le thème de l'inceste. Accessoire dans le premier écrit, au cœur du second. Le fils de l'Éloïze du roman à une voix, en couple avec sa demi-sœur Charlotte, explique qu'il tente ainsi de nier la double vie de son père. Dans le roman à deux voix, Joëlle cherche son père en Fabien (« tu ressembles tellement à papa » – p. 195). Deux couples que l'impossibilité d'avoir ensemble un enfant mènera à la rupture. Enfreindre ce tabou n'est pas un péché mais une renonciation à procréer.

Revenons au style de l'écriture. Les deux voix fondues ont créé des personnages qui ne se comprennent pas. Les mots mal interprétés de leurs échanges épistolaires les blessent plus qu'ils n'éclairent leurs sentiments. Par exemple : « J'ai naïvement cru que nous voulions la même chose... Contrairement à ce que tu crois, je ne pense pas qu'à moi. » (p. 184, 185).

Bref, un roman moins lumineux que *Moi, Éloïze*, mais lui aussi intéressant. La coauteure est Marie-Michelle Gagné.

ACCÈS À DES RESSOURCES TECHNIQUES DE RÉDACTION,
 CORRECTION ET MISE EN PAGE / CONVERSION EN EPUB /
 PRODUCTION DE VIDÉOS PROMOTIONNELLES / SÉANCES DE
 DEDICACES DANS LES SALONS DU LIVRE / PROMOTION / VENTE...



Denis-Martin Chabot

Le journal intime de Dominique Blondin,
L'Interdit, 2013, 251 p.

DS

Signé Denis-Martin Chabot, *Le journal intime de Dominique Blondin* est un faux roman épistolaire. L'astuce mérite notre attention. Tout au long, le narrateur s'adresse au lecteur après lui avoir indiqué dans la préface qu'il a fouillé dans ses anciens journaux intimes et ses albums de photos pour raconter son histoire. Il peut ainsi le faire sans se priver d'introduire des sous-titres et des dialogues. Bref, il s'agirait d'un roman classique n'eût été sa thématique gaie et son écriture explicitement érotique.

Denis-Martin Chabot publie pour la première fois à l'Interdit, une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages érotiques. *Le journal intime de Dominique Blondin* est illustré par Yvon Goulet, artiste réputé dans le milieu gai. Textes et images sont tout autant explicites les uns que les autres. Si, à l'instar de l'auteur, le héros est homosexuel et journaliste, les missions de reportage à l'étranger de ce dernier sont des occasions de nouvelles rencontres exotiques. Le tout se résume en une succession d'apprentissages accélérés des pratiques sexuelles entre mâles, lesquels débudent avant que ne plane l'ombre du sida. Chanceux, Dominique Blondin est épargné par la maladie, de même que tous ses flirts et amoureux. C'est l'homophobie qui fera une victime parmi les amants du héros, tandis que les conventions sociales amèneront quelques autres de ses partenaires à former un couple hétérosexuel forcément boiteux. À la fin, le héros a atteint l'âge mûr sans véritablement changer sa façon de vivre. Dominique Blondin, lit-on en quatrième de couverture, s'abandonne « à de savoureux délices » et veut les « perpétuer à jamais en ne vibrant que pour chaque instant de jouissance ».

Au moment où le film *Dallas Buyers Club* de Jean-Marc Vallée est projeté sur nos écrans, un personnage secondaire du roman de Chabot retient l'attention : Angie, un travesti en processus de transsexualité (p. 154, 155).

L'élégante travestie, qui fait tourner les têtes et jalouser les femmes, passe la moitié de ses journées en robe et talons hauts. Habituellement, elle redevient un homme en soirée pour ses deux enfants dont elle a la garde. Angie estime qu'ils sont trop jeunes pour comprendre. [...]

Angie est conseillère à l'Office de la lutte à la discrimination du Mexique. Elle a apporté un dossier

rempli de statistiques sur les agressions des forces de l'ordre, la violence gratuite et la persécution familiale.

Mais pourquoi écrire un tel livre ? La réponse est donnée par Dominique Blondin lui-même, dans la préface : « À vous de vous délecter de ces aventures et même d'essayer de les reproduire en les adaptant, toutefois, à la réalité d'aujourd'hui, en insistant sur le port du préservatif. » (p. 10) Il va sans dire que ce roman est destiné aux lecteurs gais. Encore que, par curiosité...



Dans son numéro 84, *Brèves* avait recensé *Histoires du Village*, la suite romanesque LGBT de DENIS-MARTIN CHABOT, qui venait d'être rééditée en version numérique après une publication à Paris, aux Éditions Textes Gais. Voici que le premier roman de la série, « *Manigances* », revit sous une nouvelle couverture aux Éditions Dédicaces. Le livre avait reçu le Prix Gros sel, en Belgique.



Diane Landry

« Caisse »

dans *Main blanche*

vol. 18 no 3, 48 p., p. 14

Dans le numéro de l'été 2013 de *Main blanche*, la revue littéraire des étudiants et étudiantes de l'UQÀM, le Popeye de la couverture donne son ton à un éditorial déjanté. Il y est notamment question du

DS

papier peint de *La Petite Vie*, le téléroman entré par la grande porte au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières. Désormais, écrit Simon Laperrière dans sa préface, « tout objet est porteur d'un savoir méritant d'être mis en valeur » (p. 10).

Un peu en marge, Diane Landry propose une micronouvelle « écologique » qui illustre nos contradictions : « Caisse ». Réduire nos déchets, recycler, oui ! mais jusqu'à quel point ? La revue elle-même ne ménage ni le papier ni nos yeux : les caractères sont tout petits, huit des pages imprimées ne livrent qu'un titre et dix-neuf des quarante-huit pages sont vierges. Mais le tout est un bel « objet ».



LISE BONNEVILLE
*Novella et nouvelles
 de la Révolution tranquille*
 Les Francophiles, 2013, 105 p.

DS

Après *Quoi de neuf au village ?*, un premier recueil de nouvelles paru en 2011, Lise Bonneville récidive avec *Novella et nouvelles de la Révolution tranquille*. Du village québécois fictif des années 1950, elle fait un saut dans les communes des années

1960. Sa brève mise en contexte met la table : « ... en l'espace de dix ans, le Québec a traversé des étapes que des populations vivant ailleurs ont eu du mal à franchir en deux ou trois générations. // Toutes ces transformations ne se sont pas effectuées sans heurts. Les gens conformistes ont supporté difficilement les effets de la Révolution tranquille sur les individus ; certains en ont profondément souffert, le plus souvent sans l'avouer. Il n'est pas exagéré de croire que le fossé toujours existant entre les générations s'est creusé plus profondément durant cette décennie qu'en toute autre période dont notre histoire a parlé. » (p. 8, 9)

Mis à part « Lui ou moi », la nouvelle d'à peine quatre pages du début (intéressante mais semble-t-il, parachutée), les trois autres qui constituent le recueil ont pour thème unificateur le phénomène des communes.

« Peace and love » s'ouvre sur les considérations socio-philosophiques dans lesquelles cette époque idéaliste était immergée : le partage de l'amour et de la terre. Dans l'une des communes de Sainte-Cunégonde, un groupe de *baby-boomers* privilégiés jonglent avec les responsabilités et les plaisirs de l'expérience. Lorsque le noyau en voie d'éclatement fait son bilan, le mot de la fin revient à Céline : « ... prendre un bon livre et le lire pendant quatre ou cinq heures sans être dérangé, ça vaut de l'or. [...] ... les vacances sans le téléphone, c'est l'antichambre du bonheur. » (p. 32)

« La Commune brûle » n'est pas sans évoquer le bégui-nage européen du XII^e siècle. Une communauté de femmes devient suspecte du fait de leur indépendance et de la présence de nombreux enfants dont les pères sont absents. Un incendie accidentel, qui ravage maison et bâtiments, relègue les indignés à l'arrière-plan et un vent de solidarité souffle sur le village.

Comme un bon film de chassé-croisé de personnages, « L'étonnant retour d'Évelyne Leduc » visite la Commune qui a brûlé. Ici, la nouvelliste traite un sujet incontournable de la Révolution tranquille, le défroquage massif des prêtres et des religieuses. L'illustration de la distance entre la liberté morale relative des hommes et l'abnégation des femmes est éloquent.

NOTICES DES AUTEURS

LES MEMBRES DE LA SLL SONT IDENTIFIÉS PAR UN *.
LES NOTES, NON EXHAUSTIVES, S'EN TIENNENT AUX INFORMATIONS
EN LIEN AVEC DES ACTIVITÉS PRODUITES PAR LA SLL
ET MENTIONNENT LES RECENSIONS DANS *BRÈVES*.

LES RÉFÉRENCES À LA REVUE DÉBUTENT AVEC LE NUMÉRO 77.
LES CHIFFRES ENTRE PARENTHÈSES RENVOIENT À DES NUMÉROS DE *BRÈVES*.

YVES PATRICK AUGUSTIN * a vu ses recueils de poésie recensés dans *Brèves* (78, 84 à 88). Il publie aussi dans des collectifs et en revue (dont *Brèves* 78, 79, p. 77). Au cours du Mois national de la poésie 2012, la SLL l'avait invité à donner, avec Bernadette Saint-Paul, une conférence-récital sur la poésie haïtienne (85).

FRANÇOISE BELU * a collaboré à une promenade poétique dans une exposition d'art visuel (82), aux deux expositions de la série « Laval en quatre lieux » (82, 84) et à celle de *La femme sous la couronne* (86). L'une de ses photographies d'art illustre le *Brèves* 85. Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (83 à 85). Elle a été co-invitée à un « Marché des mots » (87). Elle a collaboré au dossier LGBT (87). Elle publie dans la section « Choix de *Brèves* » (p. 78). Ses publications en collectif sont recensées dans *Brèves* (85, 88).

MAXIANNE BERGER * fait paraître sa poésie dans des recueils, en revue et dans des collectifs (recensions *Brèves* 82, 83, 85 à 88). Elle a animé un atelier de poésie japonaise dans le cadre des Journées de la culture (84) et a participé à une célébration du Mois national de la poésie, ainsi qu'à un spectacle du Printemps des revues (83). Elle est lauréate du micro ouvert d'un « Marché des mots » (p. 51) – sa première publication d'un texte écrit en français (et non pas traduit de l'anglais). Elle a dirigé la section « Humour à la japonaise » du « Dossier HUMOUR » de ce numéro et en est une des auteurs (p. 64 à 66).

LAURENT BERTHIAUME * a publié des micronouvelles et des nanonouvelles dans *Le passeur* (recensions *Brèves* 78, 88) et dans *Brèves* (77, 78, 81 à 86, p. 70). Avec Les Oxymorons – un collectif d'auteurs membres de la SLL –, il a fait paraître deux recueils (recensions 77, 85).

NATHALIE BOISVERT a été lauréate d'un micro ouvert « Marché des mots » (p. 55).

FRANCE BONNEAU * a publié des poèmes en revue, notamment dans *Le passeur* (recension *Brèves* 83, 88) et *Brèves* (82, 84, 85). Elle a été lauréate d'un micro ouvert « Gens de paroles » (86). Elle participe dans ce numéro à la section « Choix de *Brèves* » (p. 79).

ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER * est une découverte des micros ouverts « Gens de paroles » (85). Sa poésie a de nouveau été choisie par un jury du « Marché des mots » (87), puis elle en a été co-invitée (p. 54). Une publication en revue est recensée dans *Brèves* (88).

BELINDA CAMPBELL a été lauréate d'un micro ouvert « Marché des mots » (p. 35).

NICOLE CAMPEAU propose une nouvelle dans ce numéro (p. 82).

LISA CARDUCCI publie un poème dans la section « Choix de *Brèves* » (p. 76). Elle a participé au « Marché des mots ».

DENIS-MARTIN CHABOT * est administrateur de la SLL. Ses romans gais sont recensés dans *Brèves* (84, 86, 88). Il a publié dans la revue de la SLL une micronouvelle (85), puis a collaboré à la section « Mots sur image » du numéro 86 et au « Dossier LGBT » du numéro 87. Il a été co-invité à un « Marché des mots » (p. 40).

VINCENT COLLARD a été lauréat d'un micro ouvert « Marché des mots » (p. 75).

PATRICK COPPENS * est cofondateur de la SLL ; il en a été président. Quelques-uns de ses poèmes ont paru dans *Brèves* (78 à 80, p. 80). Ses publications (poésie et dessins) sont régulièrement recensées dans la revue (77, 79, 82, 85, 87). Il a été invité par l'Association des auteures et auteurs de l'Outaouais, dans le contexte d'un partenariat avec la SLL (87), et de même par l'Association des auteurs des Laurentides (p. 14).

ANTONIO D'ALFONSO a été l'invité d'un « Marché des mots » (p. 53).

JEAN-PAUL DAOUST a été l'invité du « Marché des mots » des Journées de la culture 2013 (p. 43).

CAROLE DAVID a été l'invitée d'un « Marché des mots » (p. 32).

DIANE DESCÔTEAUX * publie régulièrement dans des collectifs et des revues (recensions 78 à 83, 85 à 88). Elle est Bénévole émérite 2008 de la SLL. Elle a été l'invitée de la table ronde sur les contraintes littéraires volontaires (83), a participé à un évènement de la série « Tandem » (84), a collaboré à la section « Mots sur image » (85) et, dans ce numéro, à la section « Humour à la japonaise » (p. 65).

JEAN DORVAL participe à la section « Humour à la japonaise » du « Dossier HUMOUR », préparée par Maxianne Berger (p. 65).

JACQUES DROLET contribue au « Dossier HUMOUR » (p. 67).

CLAUDE DROUIN * a publié poésie et prose dans *Brèves* (82 à 85). Ses publications en solo et en collectif sont recensées dans la revue (82, 84 à 88). Il a collaboré aux sections « Mots sur image » (86) et « Marché des mots » (87). Il a été invité, dans le cadre d'un partenariat avec la SLL (87), par l'Association des auteurs des Laurentides (p. 15).

MARIE DUPUIS * publie une prose poétique dans le « Dossier Humour » (p. 74).

JEAN-LOUIS EMMANIS étudie au Collège Montmorency. Son poème a été sélectionné pour représenter son institution au Concours intercollégial de poésie 2014 (p. 24).

VIOLAINE FOREST a été l'invitée d'un « Marché des mots » (p. 48).

DANIELLE FOURNIER a été l'invitée d'un « Marché des mots » (p. 39).

FLAVIA GARCIA a été co-invitée, avec Violaine Forest, d'un « Marché des mots » (p. 50).

CHRISTINE GILLIET participe à la section « Humour à la japonaise » du « Dossier HUMOUR », préparée par Maxianne Berger (p. 65).

FABRICE KOFFY a fait paraître un recueil de poésie et de slam (recension *Brèves* 83), dont il a dit des extraits lors du lancement collectif des membres de la SLL 2011 et au Cabaret du Lion d'Or, dans un numéro produit par la SLL pour le Printemps des revues 2012 (85). Il a participé en 2013 au partenariat SLL-Association des auteurs et des auteures de l'Outaouais : il s'est produit à la Maison des auteurs de Gatineau et au Trac du Collège Montmorency, avec le slameur de l'Outaouais Guy Perreault (p. 12).

CÉLINE LANDRY * a publié dans des collectifs et en revue (*Brèves* 85, 86, recensions 84, 86, 88). Pendant les Journées de la culture 2011, elle a participé à un atelier de haïku produit par la SLL (*Brèves* 84). Dans ce numéro, elle participe à la section « Humour à la japonaise » du « Dossier HUMOUR », préparée par Maxianne Berger (p. 64, 66).

DIANE LANDRY * est présidente de la SLL. Elle est récipiendaire de la première mention de poésie du concours 2011 de la Fondation lavalloise des lettres (83). Ses collaborations à des collectifs sont recensées dans la revue (78, 82 à 84, 88). Elle publie dans *Brèves* : sections « Choix » (77, 80 à 87), « Gens de paroles » (84) et « Mots sur image » (86). Elle participe à la section « Humour à la japonaise » (p. 65). Elle a été co-invitée d'un « Marché des mots » (p. 33).

DENISE LAVOIE * a été lauréate du micro ouvert « Marché des mots » sur le thème de l'humour (p. 44).

MARIE LÉVESQUE étudie au Collège Montmorency. Son poème a été sélectionné pour représenter son institution au Concours intercollégial de poésie 2014 (p. 25).

CAROLE MELANÇON * est l'artiste de la couverture et l'auteure de la section « Mots sur image » (p. 27-29).

MIKE MONTREUIL a publié dans *Brèves* un haïbun (86) et, dans ce numéro, un tanka de la section « Humour à la japonaise » du « Dossier HUMOUR », préparée par Maxianne Berger (p. 64).

JUAN MUNOZ participe à la section « Humour à la japonaise » du « Dossier HUMOUR », préparée par Maxianne Berger (p. 64).

LUC OUELLET a été lauréat d'un micro ouvert « Marché des mots » (p. 38).

YANNICK OUELLETTE-COURTEMANCHE étudie au Collège Montmorency. Son poème a été sélectionné pour représenter son institution au Concours intercollégial de poésie 2014 (p. 26).

MONIQUE PAGÉ * a participé à « Gens de paroles » (84, 85) et aux « Choix de Brèves » (86, p. 81). La revue a recensé ses écrits (84, 88).

LOUISE PAQUETTE * a été lauréate de deux micros ouverts « Gens de paroles » (*Brèves* 84, 85) et d'un « Marché des mots » (p. 41).

LUCE PELLETIER * a animé un atelier de haïku dans le cadre des Journées de la culture 2011, une activité produite par la SLL (*Brèves* 84). Elle a publié des recueils de poésie japonaise et divers textes dans des collectifs et en revue (recensions *Brèves* 78, 80 à 86, 88). Dans ce numéro, elle participe à la section « Humour à la japonaise » (p. 66).

GUY PERREAULT est un slameur invité à se produire au Trac du Collège Montmorency, au côté de Fabrice Koffy, dans le cadre du partenariat 2013 SLL-Association des auteures et des auteurs de l'Outaouais (p. 10).

LESLIE PICHÉ * est membre d'honneur de la Société littéraire de Laval, ex-présidente et bénévole émérite 2011. Elle a publié sa poésie dans un recueil et en revue (*Brèves* 77 à 88). Elle a collaboré à plusieurs projets multidisciplinaires produits par la SLL et à la section « Mots sur images » de la revue (80, 82 à 87). Elle a été la co-invitée d'un « Marché des mots » (p. 37).

CÉLINE RACINE * publie une nouvelle dans ce numéro de *Brèves* (p. 85). La revue de la SLL a recensé ses romans (88).

DALI RIVAH TOURKI est le lauréat du micro ouvert du festival Fierté littéraire produit par Adage en partenariat avec la Fédération québécoise du loisir littéraire et la Société littéraire de Laval. Ce prix lui a valu une invitation au « Marché des mots » (p. 57).

HUBERT SAINT-GERMAIN * a été co-invité d'un « Marché des mots » sur le thème de l'humour (p. 45).

DANIELLE SHELTON * est directrice de la Société littéraire de Laval et de *Brèves*. Elle a publié dans des collectifs et en revues (*Brèves* 77 à 81, 83 à 85, 87; recension 78, 80, 87, 88). Elle a collaboré à la section « Mots sur image » de *Brèves* 85 et 86, à titre d'artiste en art visuel et auteure. Dans ce numéro, elle contribue, avec R A Warren, au « Dossier HUMOUR » (p. 71).

THOMAS O. ST-PIERRE contribue au dossier « Humour » (p. 68).

YVETTE STRITT a remporté le concours du micro ouvert du partenariat SLL-Association des auteurs des Laurentides, qui soulignait la Semaine des bibliothèques publiques 2013. Son poème lu au Centre international de la poésie des Laurentides, à la bibliothèque de Sainte-Agathe, est sa première publication dans *Brèves* (p. 21).

NICOLE TURCOTTE * a remporté le Prix Piché de poésie 2011 (recension *Brèves* 84). Elle a été finaliste du Prix de poésie de la Fondation lavalloise des lettres 2010 (*Brèves* 81). Elle a publié de la poésie dans *Brèves* (80, 85) et a été invitée au « Marché des mots » (p. 36).

R A WARREN * est bénévole émérite de la SLL 2013. Il a fait des photographies pour *Brèves*, dont une couverture (86, 87, p. 72, 73). Il a publié dans la revue des haïku et une micronouvelle (84, 86). Dans ce numéro, il est coauteur, avec Danielle Shelton, d'une suite de micronouvelles du « Dossier HUMOUR » (p. 71). *Brèves* recense ses publications (88).



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Les députés fédéraux néodémocrates de Laval sont très heureux de soutenir la revue *Brèves littéraires* et de féliciter le comité de rédaction et tous les auteurs, ainsi que le conseil d'administration et les membres de la Société littéraire de Laval, particulièrement madame Leslie Piché, récemment intronisée membre d'honneur de l'association qu'elle a présidée avec brio, et monsieur Richard Warren, récipiendaire de l'Orchidée du bénévole émérite 2013.

JOSÉ NUNEZ-MELO

Député de Laval

2281, boul. Le Corbusier

Laval (Québec) H7S 1Z4

Tél. : 450 686-2562

Courriel : jose.nunez-melo@parl.gc.ca

ALAIN GIGUÈRE

Député de Marc-Aurèle -Fortin

83, rue Turgeon, bureau 305

Sainte-Thérèse (Québec) J7E 3H7

Tél. : 450 965-1188

Courriel : alain.giguere@parl.gc.ca

ROSANE DORÉ-LEFEBVRE

Députée d'Alfred-Pellan

3131, boul. De la Concorde Est, bureau 304

Laval (Québec) H7E 4W4

Tél. : 450 661-4117

Courriel : rosane.dorelefebvre@parl.gc.ca

FRANÇOIS PILON

Député de Laval-les-Îles

4201, boul. Sainte-Rose Ouest

Laval (Québec) H7R 1V5

Tél. : 450 689-4594

Courriel : francois.pilon@parl.gc.ca

Brèves littéraires

grille de tarification des publicités

expédition de la publicité : sll@breves.qc.ca

- ☐ numéro 89 (été 2014) date de tombée 30 avril
- ☐ numéro 90 (hiver 2015) date de tombée 31 décembre
- ☐ 1 page 3 1/2 x 7 1/8 po = 600 \$
- ☐ 1/2 page 3 1/2 x 3 1/2 po = 350 \$
- ☐ 1/3 page 3 1/2 x 2 5/16 po = 275 \$
- ☐ rabais de 25 % sur 2^e parution consécutive identique

La publicité inclut la diffusion,
sous l'onglet « Brèves littéraires » de notre site Web,
du nom, logo et lien Internet du commanditaire

options réservées aux membres individuels de la SLL

- ☐ reproduction d'une carte professionnelle = 60 \$
- ☐ logo et lien Internet = 40 \$
- ☐ cumul des deux options ci-dessus = 80 \$
- ☐ 375 cartes professionnelles en couleur, recto laminé mat
incluant une offre de design gratuit = 60 \$

paiement

- ☐ Visa ☐ Master Card montant à payer \$
numéro expiration
- ☐ facturez-moi usage interne – numéro d'autorisation
- ☐ chèque libellé à la Société littéraire de Laval date
à poster avec ce bulletin rempli numéro du chèque

SLL – administration, 2084, rue Favreau, Laval, Qc H7T 1V1

coordonnées

nom

compagnie

adresse postale

.....

téléphone

courriel

**POURQUOI DE LA
DEVENIR MEMBRE**
**Société
littéraire
de Laval**
**WWW.BREVES.QC.CA
514.336.2938**

érudit
Consultez
les anciens numéros
de Brèves littéraires
en libre-service sur
www.erudit.org

LA REVUE

BRÈVES LITTÉRAIRES

EST MAINTENANT VENDUE AU NUMÉRO

EN VERSION NUMÉRIQUE.

www.vitrine.entrepotnumerique.com

22

**REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
MAINTENANT OFFERTES
EN VERSION NUMÉRIQUE!**

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE | ESPACE | ESSE | ETC | INTER **CINÉMA** 24 IMAGES | CINÉ-BULLES | SÉQUENCES **CRÉATION LITTÉRAIRE**
BRÈVES LITTÉRAIRES | MOEBIUS | XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE **CULTURE ET SOCIÉTÉ** QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS **HISTOIRE ET PATRIMOINE**
CAP-AUX-DIAMANTS | CONTINUITÉ | HISTOIRE QUÉBEC **LITTÉRATURE** LES CAHIERS DE LECTURE | LETTRES QUÉBÉCOISES | LURELU |
NUIT BLANCHE | SPIRALE **THÉÂTRE ET MUSIQUE** JEU REVUE DE THÉÂTRE

Plusieurs revues culturelles québécoises ont fait leur entrée dans L'Entrepôt du livre numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Visitez la section **Revues culturelles numériques** de la Vitrine de l'Entrepôt www.vitrine.entrepotnumerique.com pour feuilleter les revues en ligne et acheter les numéros qui vous intéressent.

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Brèves littéraires

bulletin d'achat et d'abonnement à la revue

combo : adhésion à la SLL + abonnement à la revue – voir page 127

achat / abonnement	1 an / 2 numéros	2 ans / 4 numéros
--------------------	------------------	-------------------

membre de la SLL	☐ 25 \$	☐ 45 \$
------------------	-----------------------------	-----------------------------

non-membre	☐ 30 \$	☐ 55 \$
------------	-----------------------------	-----------------------------

institution	☐ 40 \$	☐ 75 \$
-------------	-----------------------------	-----------------------------

Les prix d'abonnement comprennent l'expédition au Canada.

Aucune taxe n'est applicable sur le montant de l'abonnement.

Les frais d'expédition hors Canada sont en sus.

☐ + 30 \$	☐ + 60 \$
-------------------------------	-------------------------------

En kiosque : 15 \$ l'unité + taxes

Vente postale à l'unité au Canada : 22 \$ - hors Canada : 30 \$

Je commande le(s) numéro(s) de *Brèves littéraires* suivant(s) :

Je m'abonne à *Brèves littéraires* à partir du numéro

☐ premier abonnement ☐ renouvellement

paiement

☐ Visa ☐ Master Card montant à payer \$

numéro expiration

usage interne – numéro d'autorisation

☐ chèque libellé à la Société littéraire de Laval date
à poster avec ce bulletin d'abonnement rempli numéro du chèque

SLL – administration, 2084, rue Favreau, Laval, Qc H7T 1V1

coordonnées

nom

compagnie

adresse postale

téléphone

courriel

carte Avantages Laval ☐ non ☐ oui numéro

Facebook ☐ non ☐ oui adresse Facebook :

Bulletin d'adhésion
et d'abonnement
à *Brèves littéraires* (2 parutions / an)

**toute adhésion couvre une période
de 12 mois ou plus
et se termine un 30 juin ***

- du 1^{er} (mois) au 30 juin 20..... = ... (nombre de) mois
12 mois ou plus, à multiplier par le montant mensuel de la catégorie choisie

☐ MEMBRE CORPORATIF	x 12,00 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE TITULAIRE NON LAVALLOIS	x 7,50 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE TITULAIRE DE LAVAL	x 6,50 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ NON LAVALLOIS	x 6,50 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ DE LAVAL	x 5,50 \$ = ...	\$

☐ MEMBRE TITULAIRE NON LAVALLOIS	x 6,50 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE TITULAIRE DE LAVAL	x 5,50 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ NON LAVALLOIS	x 5,50 \$ = ...	\$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ DE LAVAL	x 4,50 \$ = ...	\$
☐ RABAIS ÉTUDIANT DU QUÉBEC 10 %	-	\$

INSTITUTION
joindre une photocopie ou un jpeg de la carte prouvant le statut étudiant

☐ Visa ☐ Master Card montant à payer \$
 numéro expiration
 usage interne – numéro d'autorisation

- ☐ chèque libellé à la Société littéraire de Laval date
à poster avec ce bulletin d'adhésion rempli numéro du chèque

SLL – administration, 2084, rue Favreau, Laval, Qc H7T 1V1

nom
compagnie
adresse postale

courriel

carte Avantages Laval ☐ non ☐ oui numéro

Facebook ☐ non ☐ oui adresse Facebook :

autorisation de divulguer sur le site web de la SLL

le courriel ☐ non ☐ oui le téléphone ☐ non ☐ oui

* Afin d'alléger la gestion des adhésions à la SLL, nous avons fixé une date de renouvellement unique, soit le 30 juin d'où le calcul, au cas par cas, du nombre de mois de la période d'adhésion, laquelle doit couvrir un minimum de 12 mois.
Le cas échéant, la mise à jour de la tarification est disponible sur www.breves.qc.ca
Pour un abonnement au périodique *Breves littéraires*, sans adhésion, voir page 126.

LIMINAIRE

LA SOUTENABLE LÉGÈRETÉ

- DANIELLE SHELTON

PARTENARIATS

ASSOCIATIONS D'AUTEURS

- PATRICK COPPENS
- CLAUDE DROUIN
- FABRICE KOFFY
- GUY PERREAULT
- YVETTE STRITT

COLLÈGE MONTMORENCY

- JEAN-LOUIS EMMANIS
- MARIE LÉVESQUE
- YANNICK OUELLETTE-COURTEMANCHE

DOSSIER HUMOUR

- MAXIANNE BERGER
- LAURENT BERTHIAUME
- DIANE DESCÔTEAUX
- JEAN DORVAL
- JACQUES DROLET
- MARIE DUPUIS
- CHRISTINE GILLIET
- CÉLINE LANDRY
- DIANE LANDRY
- MIKE MONTREUIL
- JUAN MUNOZ
- LUCE PELLETIER
- DANIELLE SHELTON
- THOMAS O. ST-PIERRE
- R A WARREN

MOTS SUR IMAGE ET COUVERTURE

- CAROLE MELANÇON

MARCHÉ DES MOTS

- 1 • CAROLE DAVID
• DIANE LANDRY
• BÉLINDA CAMPBELL
- 2 • NICOLE TURCOTTE
• LESLIE PICHÉ
• LUC OUELLET
- 3 • DANIELLE FOURNIER
• DENIS-MARTIN CHABOT
• LOUISE PAQUETTE
- 4 • JEAN-PAUL DAoust
• HUBERT SAINT-GERMAIN
• DENISE LAVOIE
- 5 • VIOLAINE FOREST
• FLAVIA GARCIA
• MAXIANNE BERGER
- 6 • ANTONIO D'ALFONSO
• ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER
• NATHALIE BOISVERT
• DALI RIVAH TOURKI

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

POÉSIE

- YVES PATRICK AUGUSTIN
- FRANÇOISE BELU
- FRANCE BONNEAU
- LISA CARDUCCI
- VINCENT COLLARD
- PATRICK COPPENS

MICRONOUEVELLE

- MONIQUE PAGÉ

NOUVELLE

- NICOLE CAMPEAU
- CÉCILE RACINE

RECENSIONS

FRANCINE ALLARD • YVES PATRICK AUGUSTIN • GERMAINE BEAULIEU • GINETTE BEAUSÉJOUR • JANICK BELLEAU • FRANÇOISE BELU • MAXIANNE BERGER • LAURENT BERTHIAUME • MARCELLE BISAILLON • FRANCE BONNEAU • LISE BONNEVILLE • ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER • DENIS-MARTIN CHABOT • JOËLLE CONSTANT • LISA D'AMICO • CLAIRE DE PELTEAU • DIANE DESCÔTEAUX • VINCENT DIRAKA • CLAUDE DROUIN • MICHELIN DUFF • MARIE DUPUIS • MONIQUE JOACHIM • CÉLINE LANDRY • DIANE LANDRY • NANCY R LANGE • GÉRALD LYSÉE • MARC MAILLÉ • FRANÇOIS MERCIER • FRANCINE MINGUEZ • PIERRE MONDOU • MONIQUE PAGÉ • CLAIRE PELLETIER • LUCE PELLETIER • HÉLÈNE PERRAS • JEAN-LUC PROULX • CÉCILE RACINE • GISLAINE ROGUET • DANIELLE SHELTON • R A WARREN